

Les Ephesiaques de Xenophon Ephésien, ou les Amours d'Anthie et d'Abrocomas traduits en françois

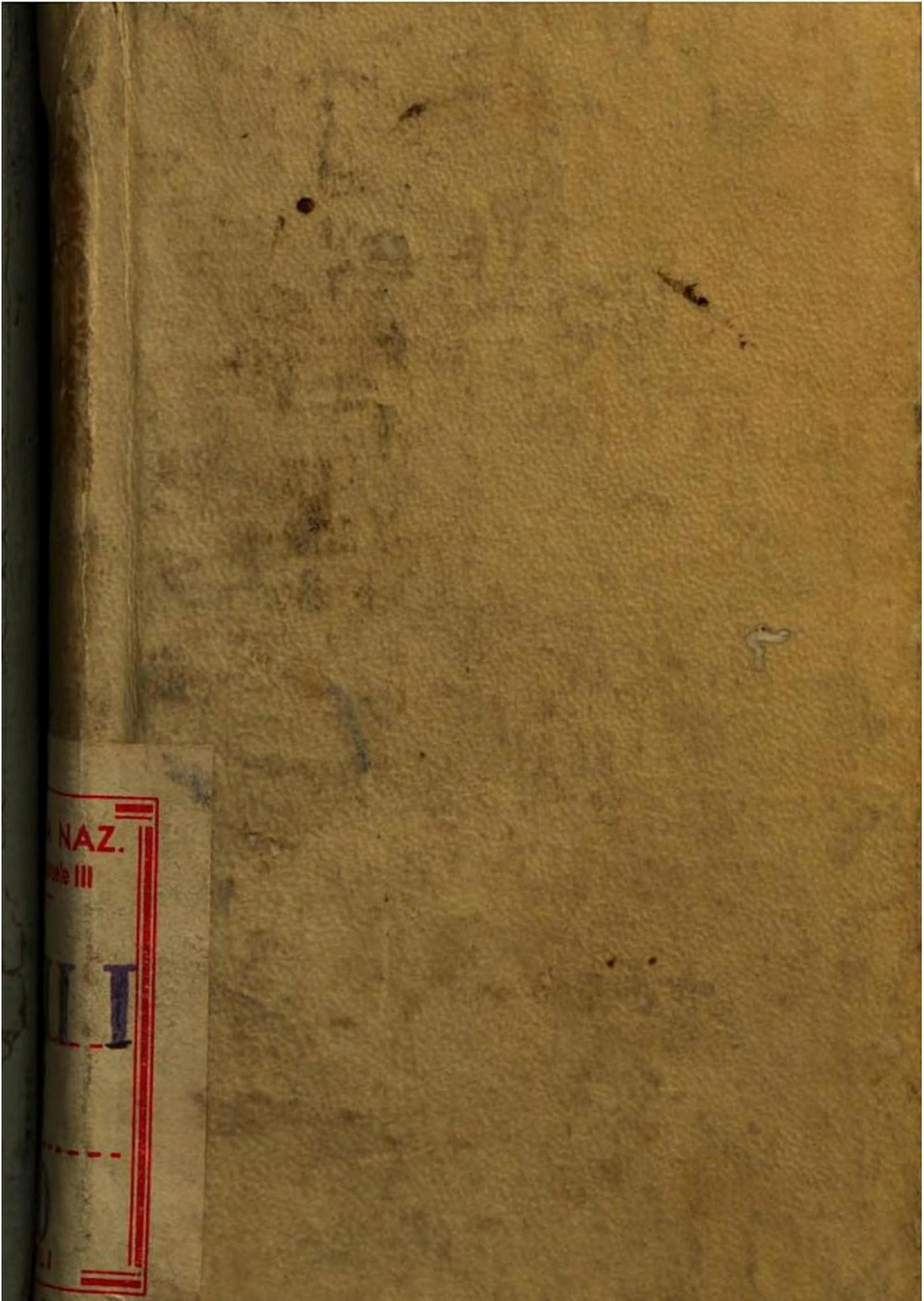
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

•V . *■ 1 Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

XLIII

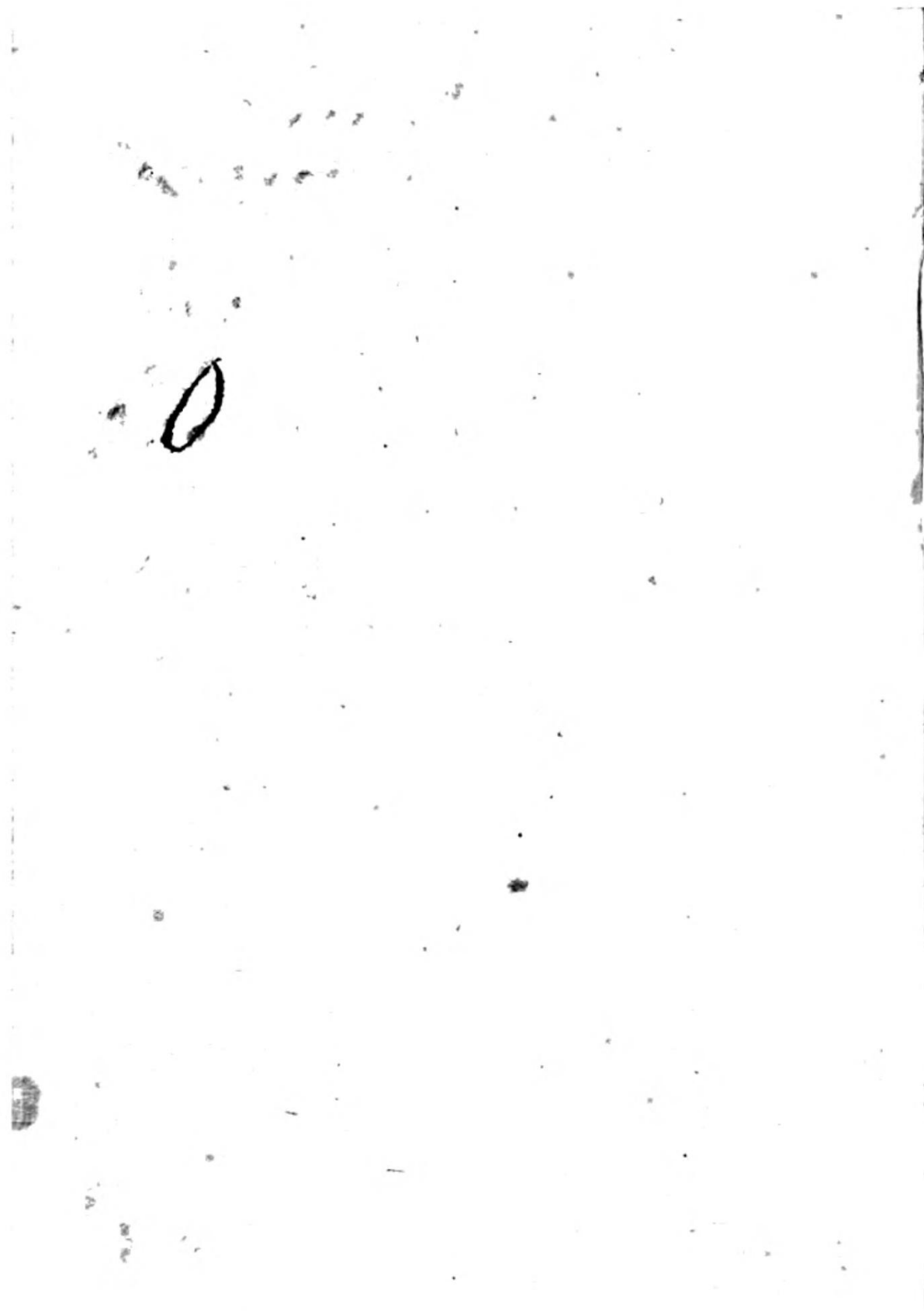
B

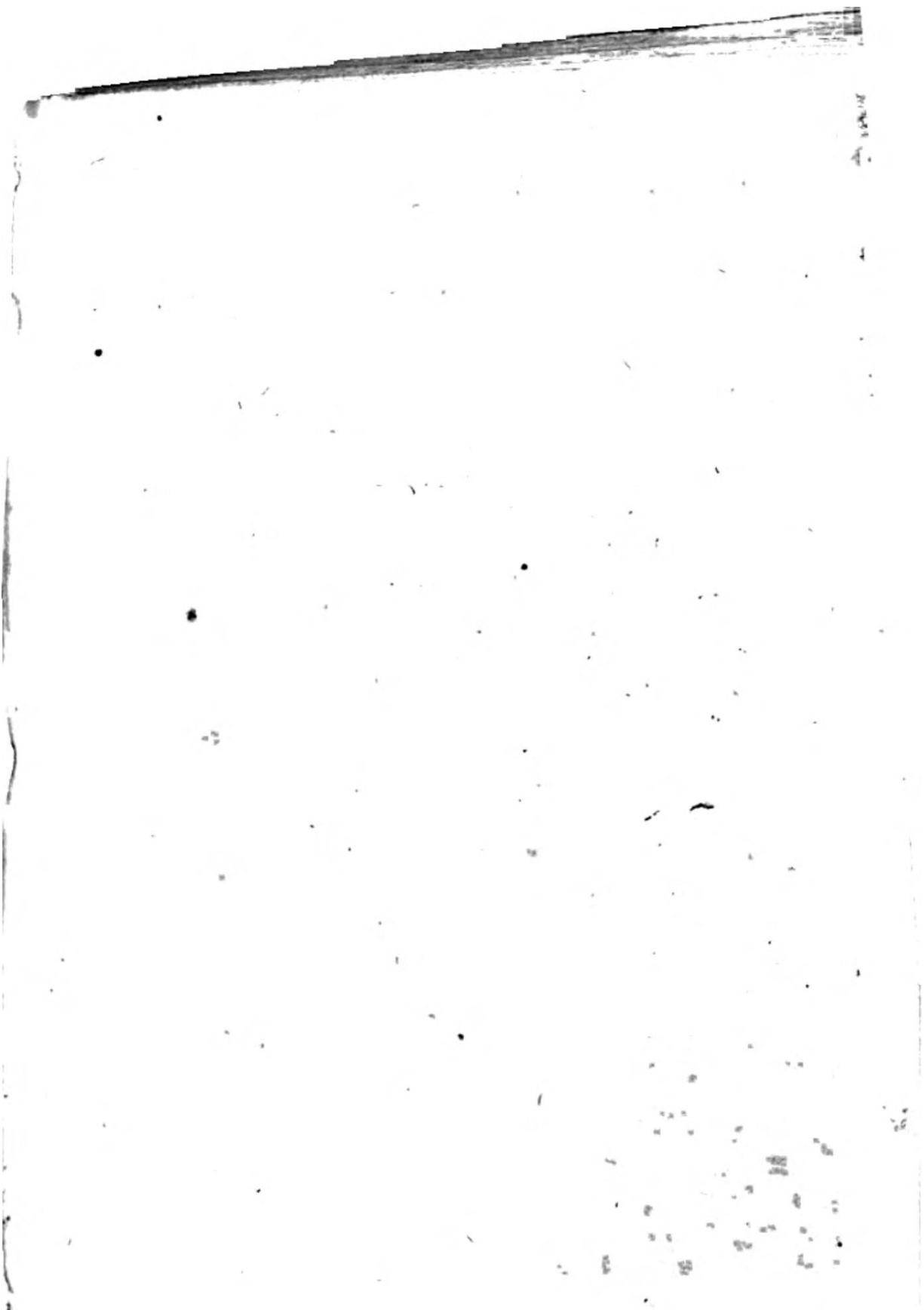
60

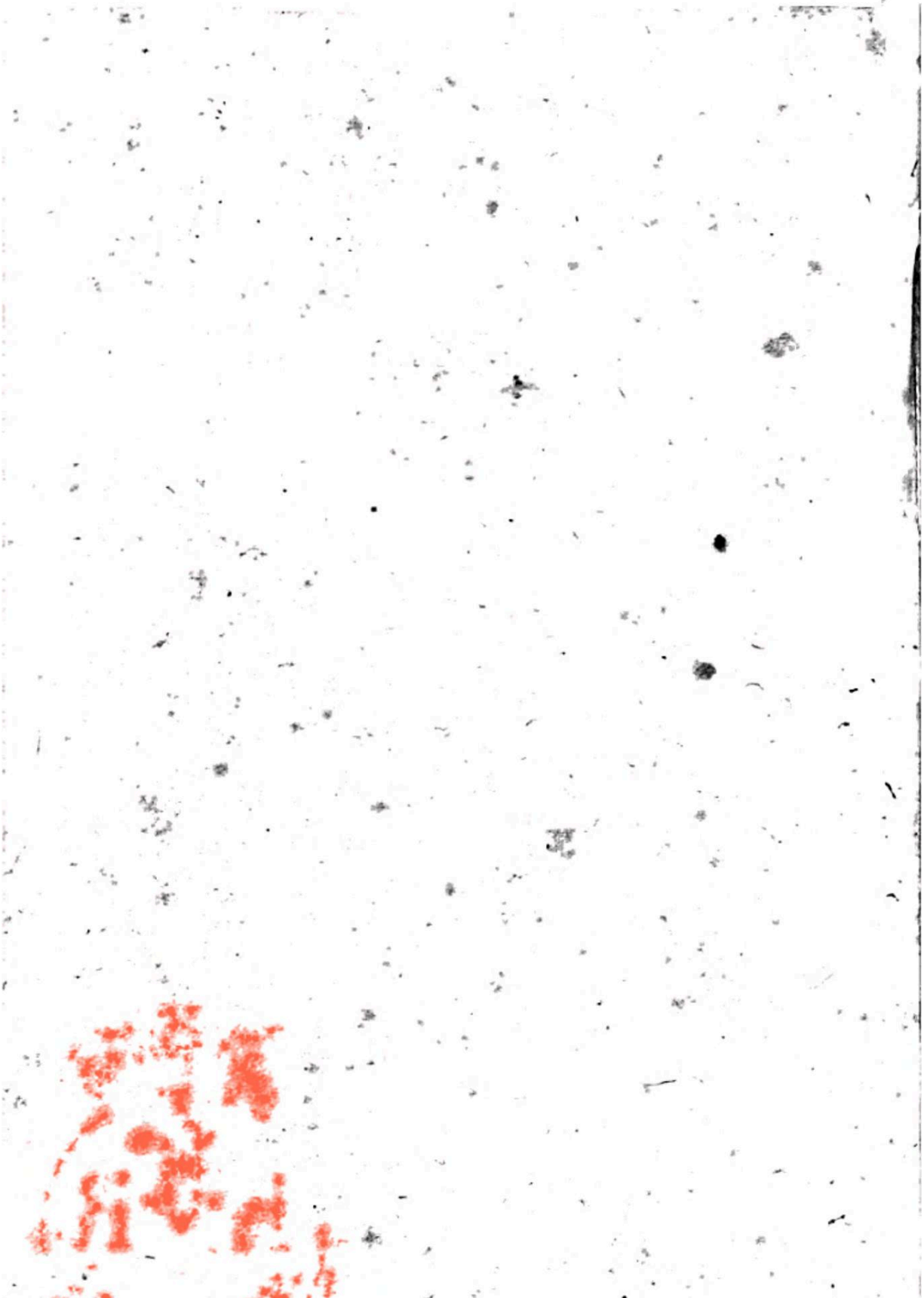
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Googld







XENOPHON E P H E S I E N, ou LES AMOURS - * ■ ' * t s ^ •
D' A N T I I E ET D' ABROCOMAS: ' • - i T R 4 D Ü I T S en Franc ■ J i P A R I S,
Chez PIERRE BAÜCHE, M. DCC. XXXVL - Digitized by Google)

LES

EPHESIAQUES

OMAS:

RANC



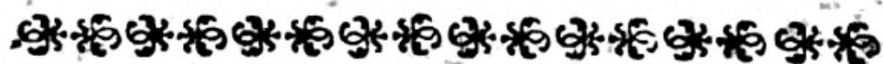
2

T* M* i ^ ■ --- • a_3É*M« 1 » • V • 1 «. » * • \% . * • 1 e • 1 1 »
• . • * • • - r t c ; t* — : r - i . ^ * ' * 4 ' \ V . i * v ' * • • • • v » ^ • r ~ * * V , .
■ » * • • r . ~ i » * • • - * ' ' A ' * ? r * ' • * » . . » • ” • » * • • . • • * • ; • » * . « . «
• * » * ■ ■ v * » • • A • * ' % . 1 , , . / r % • * * . r ~ K * ' \ * i • • • . « * • • • • - j • ; < -
■ , * « , * • « . , • ? , < - • ' - * * • . . v : r ? * - 1 : 1 • * " > < < ■ . . * * ; * i r . « ' T * • • * - *
. C . • f * ■ f . * • • - i - r • * r • r - - * « - * * * - • • ' • * . ^ » , ii . « * * Digitized
by Google

LES EPHESIAQUES ■ JD E XENOPHON. EPHESIEN, O U
LES AMOURS D'ANTHIE ET D'ABROCOMAS. LIVRE PREMIER .
^ . © SMC brocomas nâquît 0 A & à Ephefe de parens ® . © très illuftres.
Son péS2D3P& re nommé Lycoméde étoit un des premiers PatriA tiens »
Digitized by Google



LES
EPHESIAQUES
DE
XENOPHON
EPHESIEN,
OU
LES AMOURS
D'ANTHIE ET
D'ABROCOMAS.



LIVRE PREMIER.

 BROCOMAS nâquit
à Ephese de parens
très illustres. Son né-

Z LES Ephe'si aqües ciens de cette grande Ville* & fa mere
Thémifte , auffi Ephéfiene , ne cédaît à fon Epoux ni en nobliffe ni en
fortune. Abrocomas étoit un jeune homme des plus accomplis , non
feulement de la Ville d'Ephefe , mais encore de toute l'Ionie. Jamais oit ne
pût trouver fon femblable* Les Charmes- de ce jeune Ephéfien
aügmemoient avec l'âge, & on voloît briller en lui avec une égale
fatisfaction les plus rares qualités , & les vertus les plus fublimes. On lui
vbïoit , dis-je , une ardeur fans égale pour les fcience. La Mufiquè, la
Harpe, le manège, & les armes , rempliffoient tour à tour fon loifir, &
faifoient toute fon occupation. Tant & de il hautes qualités , dont il étoit
doüé , ne pouvbient que lui acquérir une eflime \ univerfelLe j aufli en
conçut-on

2 LES EPHE'SIAQUES

ciens de cette grande Ville; & sa mere Thémiste, aussi Ephésienne, ne cédoit à son Epoux ni en noblesse ni en fortune. Abrocomas étoit un jeune homme des plus accomplis, non seulement de la Ville d'Ephese, mais encore de toute l'Ionie. Jamais on ne pût trouver son semblable.

LES Charmes de ce jeune Ephésien augmentoient avec l'âge, & on voïoit briller en lui avec une égale satisfaction les plus rares qualités, & les vertus les plus sublimes. On lui voïoit, dis-je, une ardeur sans égale pour les sciences. La Musique, la Harpe, le manége, & les armes, remplissoient tour à tour son loisir, & faisoient toute son occupation.

TANT & de si hautes qualités, dont il étoit doué, ne pou-

L de Xenophon , Livre L \ çut-on dans toute PAfie de f i grandes idées , & une opinion B avantageufe, qu'on voioit en lui avec plaifir un des plus illuftres Citoiens d'Ephefe. On a voit pour lui un refpect extraordinaire, que quelques-uns pouflerent même jufqu'à l'adoration, u. i. Heureux, ouï mille fois heureux , ü toutes ces bonnes qualités n'euffent point été obscurcies par quelque défaut extraordinaire. Mais, ô mifere de Pefprit & du cœur humain, qui ne fut jamais parfait & hors de reproche I Abrocomas s'enorgueillit de toutes fes rares Qualités, Toutefois , ç'auroit té peu de fe glorifier du côté de l'efprit , fi fon orgueil ne fe fût brifé contre les avantages du corps. ; Il étoit continuellement abforbé dans la contemplation de lui même:. il prenoit A 2 un Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 3

cut-on dans toute l'Asie de si grandes idées , & une opinion si avantageuse, qu'on voïoit en lui avec plaisir un des plus illustres Citoïens d'Ephese. On avoit pour lui un respect extraordinaire, que quelques-uns poufferent même jusqu'à l'adoration.

HEUREUX, où mille fois heureux, si toutes ces bonnes qualités n'eussent point été obscurcies par quelque défaut extraordinaire. Mais, ô misere de l'esprit & du cœur humain, qui ne fut jamais parfait & hors de reproche ! Abrocomas s'enorgueillit de toutes ses rares qualités. Toutefois , ç'auroit été peu de se glorifier du côté de l'esprit, si son orgueil ne se fût brisé contre les avantages du corps. Il étoit continuelle-

4 LES EpHè'sI A (VUES * un fingulier plaîfir à s'admirer; & cette contemplation, produifit enfin un mépris formel pour toutes les beautés étranger res. Il ne fecroïoit rien de comparable. Il railloit avec un air moqueur tout ce qu'on appelloit beauté; & enfin fa préemption alla jufqu'à fe croire la plus bellè créature qui fût;uu monde. *' ' h y- i L' A m o u r , ce Dieu puiffant, ne lui étoit point inconnu. Il ne pouvoit s'imaginer, que ce fût une Divinité , & encore moins qu'il pût fe rendre maî-> tre des cœurs : en un mot , il le méprifoit, & ce mépris alla jufqu'à l'impiété. Il ne pouvoit voir des Temples dédiés à fon honneur ; & fi par hazard il voïoit quelqu'un prof- * terné devant fon image , il tournoit en ridicule , & l'adorateur, & le Dieu qu'on adoroit. On / rilri

4 LES EPHÉSIQUES

un singulier plaisir à s'admirer ; & cette contemplation produisit enfin un mépris formel pour toutes les beautés étrangères. Il ne se croioit rien de comparable. Il railloit avec un air moqueur tout ce qu'on appelloit beauté ; & enfin sa présomption alla jusqu'à se croire la plus belle creature qui fût au monde.

L'AMOUR, ce Dieu puissant, ne lui étoit point inconnu. Il ne pouvoit s'imaginer, que ce fût une Divinité, & encore moins qu'il pût se rendre maître des cœurs : en un mot, il le méprisoit, & ce mépris alla jusqu'à l'impiété. Il ne pouvoit voir des Temples dédiés à son honneur ; & si par hasard il voïoit quelqu'un prosterné devant son image, il

✓ de Xenophon, Livre I. S On connoissoit tellement Tes
Sentimens touchant cette Divinité, que, lorsqu'il se trouvoit quelque part ,
on n'osoit en parler , ni même regarder sa ressemblance, de peur de lui
déprouver. Mais l'Amour , jaloux de sa Gloire , & piqué qu'un misérable
& chétif mortel conçut tant de mépris pour Tes autels, résolut d'en
vanger. il voulut lui faire sentir, qu'il n'étoit pas un Dieu faible & impuissant
: & , pour être plus sûr de sa Victoire, il tend dès le même moment des
pièges à Adrocomas , & emploie pour le vaincre ses traits les plus perçans
& les plus envenimés. On célébroit tous les ans à Ephèse la Fête de Diane
dans un Temple consacré à cette Déesse, à sept mille de la Ville. Tous les
jeunes gens au-dessus de quinze ans de l'un. A3' & Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 5

On connoissoit tellement ses Sentimens touchant cette Divinité, que, lorsqu'il se trouvoit quelque part, on n'osoit en parler, ni même regarder sa ressemblance, de peur de lui déplaire. Mais l'Amour, jaloux de de sa Gloire, & picqué qu'un misérable & chetif mortel conçut tant de mépris pour ses autels, résolut de s'en vanger. Il voulut lui faire sentir, qu'il n'étoit pas un Dieu foible & impuissant: &, pour être plus sûr de sa Victoire, il tend dès le même moment des pièges à Abrocomas, & emploie pour le vaincre ses traits les plus perçans & les plus envenimez.

ON célébroit tous les ans à Ephese la Fête de Diane dans un Temple consacré à cette Déesse, à sept mille de la Vil-

1 <5 LES EPHESIÀQ.ÜES & de l'autre fexe, fuperbemelific ?étus
, dévorent aflifter à cette Ceremonie ; ; & la Fête étoit fi fbienneile , que
l'on y accouroit de tous les lieux d'alentour. L'or* dre qu'on y obfervoit
étoit tel* D'abord^ précédoient les chofes deftinées au Sacrifice , enfuke les
flambeaux , tes boêtes de parfum , & enfin fui voient les chevaux » les
chiens , & les armes de chafle* dont il y en avoit p o ut la guerre , & d'au*
très pour la paix. . . . : *«• : ; Les jeunes Filles qui afli* ftoient à cette fête
n'épar g noient rien pour relever l'éclat de leur beauté... Am h ie , fille de
Mégamède & d'Eurippe , fe trouva ce jour -.là à la tête des Ephéfiennes.
Elle étoit âgée de quatorze ans , & la magnificence de lès ajofiemens ne la
faifoit pas moins diltinguer de fès Compagnes , que les -char° a mes . *

Digitized by GoOgfe

6 LES EPHÉSIQUES

& de l'autre sexe, superbement vêtus, devoient assister à cette Ceremonie; & la Fête étoit si solennelle, que l'on y accouroit de tous les lieux d'alentour. L'ordre qu'on y observoit étoit tel. D'abord, précédoient les choses destinées au Sacrifice, ensuite les flambeaux, les boîtes de parfum, & enfin suivoient les chevaux, les chiens, & les armes de chasse, dont il y en avoit pour la guerre, & d'autres pour la paix.

Les jeunes Filles qui assistoient à cette fête n'épargnoient rien pour relever l'éclat de leur beauté. Anthie, fille de Mégamède & d'Eurippe, se trouva ce jour-là à la tête des Ephésiennes. Elle étoit âgée de quatorze ans, & la magnificence de ses ajustemens ne la

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

' de Xenophqn, Livre I . mes naturels dont elle école ornée. Une partie de fes che* yeux qu'elle a voit extrêmement longs & du plus beau blond du monde* étoit noüée, tandis que l'autre flotioit négligemment au gré desZéphirs. Ses YeuxvifiB & languiflans faifoient voir beaucoup de douceur mêlée d'une noble Fierté: & fes lèvres vermeilles faifoient connaître* qu'elle méritait à jufle litre de marcher fbns les étaudans de la Déeflê de la chattelé & de la pudeur. Son hahk étoit de Pourpre , & loi defcendoit ju [qu'aux genoux , & étoit ceint d'une peau de Faon. •On voïoir pendre à fon côté fa» arc, & fon carcois , remplis de flèches. File avoit une lance à la main , & elle étoit fuivie de plufieurs Chiens de chaffe. Les Ephéîflens, la voïant dans Les bois , a voient fou vent A 4 vau*
Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 7

mes naturels dont elle étoit ornée. Une partie de ses cheveux qu'elle avoit extrêmement longs & du plus beau blond du monde, étoit nouée, tandis que l'autre flotloit négligemment au gré des Zéphirs. Ses Yeux vifs & languissans faisoient voir beaucoup de douceur mêlée d'une noble Fierté: & ses lèvres vermeilles faisoient connoître, qu'elle méritoit à juste titre de marcher sous les étendards de la Déesse de la chasteté & de la pudeur. Son habit étoit de Pourpre, & lui descendoit jusqu'aux genoux, & étoit ceint d'une peau de Faon. On voïoit pendre à son côté son arc, & son carquois, remplis de flèches. Elle avoit une lance à la main, & elle étoit suivie de plusieurs Chiens de chas-

■ ~ i 8 LES EfHe'sXAQ.UE3 voulu lui rendre les hommages dûs à la Divinité. Les uns , ravis de tant de Beauté & de Majefté, la prenoient pour Diane elle- même ; d'autres prétendoient que cette Déefle l'euc choifie pour une de fes'fidelles Compagnes; & tous s'empreffoient à lui offrir des Vœux & des Adorations, s'écrians dans les efforts de leurs Entoufiafxnes : „ Bien- heureux , ouï bien,, heureux , ceux qui ont donné „ le jour k la charmante An,, thie. „ On n'entendoit parler que d'elle. Chacun avoit dans la bouche ces mots : „ O ! „ qu'Anthie eft belle ! Qu'elle „ eft charmante !„ Et , lorfqu'elle alloit au Temple avec fes . Compagnes , tous les regards étoient fixés fur elle ; & elle feule faifoit le Sujet de tous les difcours que l'on tenoit. Cependant, Abrocomas, , . P»Digitized by G'oogle

8 LES EPHÉSIQUES

voulu lui rendre les hommages dûs à la Divinité. Les uns, ravis de tant de Beauté & de Majesté, la prenoient pour Diane elle-même : d'autres prétendoient que cette Déesse l'eut choisie pour une de ses fidelles Compagnes ; & tous s'empressoient à lui offrir des Vœux & des Adorations, s'écrians dans les efforts de leurs Entousiasmes : „ Bien-heureux , ouï bien-
„ heureux , ceux qui ont donné
„ le jour à la charmante Anthie. „ On n'entendoit parler que d'elle. Chacun avoit dans la bouche ces mots : „ O !
„ qu'Anthie est belle ! Qu'elle
„ est charmante ! „ Et , lorsqu'elle alloit au Temple avec ses Compagnes , tous les regards étoient fixés sur elle ; & elle seule faisoit le Sujet de tous

de Xenophon, Livre I. g roifTant , le jour de la Cérémonie du Sacrifice , à la tête des -jeunes Gens de Ton âge, fit oublier les ideés qu'on s'eçoit fors mées des filles qui les avoit précédéz. Chacun jetta les Yeux fur Abrocomas f & , furpris de voir en lui TafTemblage de tant de charmes*, s'écria : O ! incom ,, parable Abrocomas, vraye ,, image d'une Divinité , que ,, ton fort feroit heureux , fi les ,, sacrés liens du mariage pou,, voient t'unir à Anthie! ,, Tels furent les premiers pièges , que y Amour tendit à Abrocomas. L'un & l'autre fe fentit* tout à coup enflamé d'une ardeur mutuelle : & , dès ce moment , Anthie foûpira pour Abrocomas; & Abrocomas, qui jufqu'alors avoit méprifé la puiſſance du fils de Venus , fe fentit brûler pour Anthie , & commença à lbupirer pour elle. A* je A'

Digitized by Googl

DE XENOPHON, *Livre I.* 9
roissant, le jour de la Cérémonie du Sacrifice, à la tête des jeunes Gens de son âge, fit oublier les idées qu'on s'étoit formées des filles qui les avoit précédés. Chacun jeta les Yeux sur Abrocomas; &, surpris de voir en lui l'assemblage de tant de charmes, s'écria: „ O! incomparable Abrocomas, vraie
„ image d'une Divinité, que
„ ton sort seroit heureux, si les
„ sacrés liens du mariage pou-
„ voient t'unir à Anthie! „ Tels furent les premiers pièges, que l'Amour tendit à Abrocomas. L'un & l'autre se sentit tout à coup enflamé d'une ardeur mutuelle: &, dès ce moment, Anthie soupira pour Abrocomas; & Abrocomas, qui jusqu'alors avoit méprisé la puissance du fils de Venus, se sentit brûler

la x; £ s Ephe'siaques A peine la Pompe fût-elle finie , que la foule
se rendit dans le Temple , pour affilier au Sacrifice. Tout étoit pêle-mêle-
Hommes, Femmes, Filles, & Garçons, le placèrent au hazard Anthie n'eut
pas plutôt aperçu Abrocomas , qu'elle fut frappée de l'excès de ses charmes
Abrocomas, défoncôté* vaincu par la beauté d'Anthie * lui rendit les armes
, & ne pût détourner sa vue d'un objet si accompli. Car, telles étoient les
influences de l'Amour, qui commençoit à se vanger de nôtre Ephéfien.
Anthie se trouva tout à coup* dans une étrange, perplexité Elle ne pouvoit
cesser de contempler Abrocomas , & cette Vue en gravoit profondément
l'image dans son Cœur. * Bientôt elle n'est plus maîtresse d'elle-même- •
Cette pudeur , . qui c -* • doit Digitized by Google

BO LES EPHE'SIAQUES

A PEINE la Pompe fût-elle finie , que la foule se rendit dans le Temple , pour assister au Sacrifice. Tout étoit pêle-mêle ; Hommes , Femmes , Filles , & Garçons , se placèrent au hasard.

ANTHIE n'eut pas plutôt aperçu Abrocomas , qu'elle fut frappée de l'excès de ses charmes ; & Abrocomas , de son côté , vaincu par la beauté d'Anthie , lui rendit les armes , & ne pût détourner sa vue d'un objet si accompli. Car , telles étoient les influences de l'Amour , qui commençoit à se vanger de nôtre Ephésien.

ANTHIE se trouva tout à coup dans une étrange perplexité. Elle ne pouvoit cesser de contempler Abrocomas , & cette Vue en gravoit profondément l'image dans son Cœur. Bien-

de Xenophon , Livre L 1 i doit faire l'ornement des Vierges , & qu'elle a voit chérie jufqu'alors , commence a la gêner, & à lui paraître importune. Elle parle d'un ton à fè faire entendre d'Abrocomas , qui 7 étant vis-à-vis d'elle ,en étoit à portée enfin publiant l'Honneur de fon Sexe, elle lui découvre le Paradis de l'Amour ***#■*#. Abrocomas ne put réfifter plus longtemps : il y fixe fes regards,i& devient enclave de F Amour. •Le Sacrifice fini , 'ris Portent du Temple,, la triftefiè fuccède au moment au plaiûr que leur vûe leur avoir fait mutuellement goûter* Penfans qu'il faïloit fe féparer, & mourans d'envie de le revoir., ite s'arrêtent de tems en tems & font femblant d'avoir bien des latfons qui les engagent à de Semblables démarches. Ad À R»

12 LES EpHeViAQUES Arrivez dans leur logis, chacun reconnoit de Ton côté le mal dans le quel ils se font plonger , pour avoir trop indifcrettement arrêté leurs Yeux l'un sur l'autre. Ces reflexions redoublent les mouvemens d'une passion naissante. L'Amour perfide à vouloir vaincre, & fait redoubler le feu d'une passion dévorante, qui leur fait passer le reste du jour dans une extase qu'on ne peut exprimer, & qui ne peut être connue que par ceux qui en ont fait l'expérience. La Nuit, loin de dissiper par son ténébreux Silence le trouble qui les agite , ne fait qu'augmenter leurs violents transports, & les réduit à céder à la puissance du Vainqueur. Abandonné ne se possède plus. Sa passion , comme un torrent impétueux , l'entraîne* . . i. ■ • • ' « Digitized by Google

12 LES EPHÉSIQUES

ARRIVEZ dans leur logis, chacun reconnoit de son côté le mal dans le quel ils se sont plongez, pour avoir trop indiscrettement arrêté leurs Yeux l'un sur l'autre. Ces reflexions redoublent les mouvemens d'une passion naissante. L'Amour persiste à vouloir vaincre, & fait redoubler le feu d'une passion dévorante, qui leur fait passer le reste du jour dans un Etat qu'on ne peut exprimer, & qui ne peut être connu que par ceux qui en ont fait l'expérience.

LA Nuit, loin de dissiper par son ténébreux Silence le trouble qui les agitte, ne fait qu'augmenter leurs violens transports, & les réduit à céder à la puissance du Vainqueur.

ABROCOMAS ne se posse-

de Xenophon, Livrai, iÿ ne. 11 déchire Tes habits , & s'ë> crie a
chaque intant: „ Ah!v „ miferable que je fuis , que „ les tourmens que je
fouffre font cruels ! J ufqu'ici , j'ai mé,, prifé l'Amour , je, me- fuis j, crû
invulnérable par fes traits les plus perçans ; mon mé,, pris a pafle jufqu à
ceux qqi „ lui rendoient homage ; je 5, croïois que ce fût une im,, piété de
l'appeller un Dieu ; „ & par- là je m'imaginois, mais „ bien: à tort , pouvoir
m'af,, franchir de fon Empire. Ah! „ que mon erreur- étoit gran,, de ; & qu'à
cette heure je „ paye chèrement ces mépris,, C'en ell fait , je fuis vaincu , „
& forcé de rendre les armes. Je fens qu'un fexe foiblerem,, porte fur moi
une pleine Vic,, toire, & . triomphe. Je vois enfin , & déjà je m'aperçois,
malgré tous mes efforts, A 7 ». qu'il Digitized by Google

ne. Il déchire ses habits, & s'é-
 crie à chaque instant : „ Ah !
 „ misérable que je suis , que
 „ les tourmens que je souffre
 „ sont cruels ! Jusqu'ici , j'ai mé-
 „ prisé l'Amour , je me suis
 „ crû invulnérable par ses traits
 „ les plus perçans ; mon mé-
 „ pris a passé jusqu'à ceux qui
 „ lui rendoient hommage ; je
 „ croïois que ce fût une im-
 „ piété de l'appeller un Dieu ;
 „ & par-là je m'imaginois, mais
 „ bien à tort, pouvoir m'af-
 „ franchir de son Empire. Ah !
 „ que mon erreur étoit gran-
 „ de ; & qu'à cette heure je
 „ paye chèrement ces mépris.
 „ C'en est fait , je suis vaincu,
 „ & forcé de rendre les armes.
 „ Je sens qu'un sexe foible rem-
 „ porte sur moi une pleine Vic-
 „ toire & triomphe. Je vois

J4 £es Efhe'siaq^xjes „ «ïU*il y a quelqu'un , non feulement comparable, mais fu,, perieur, à moi , en beauté & en perfection. Quoi donc ! „ puis-je encore balancer , & retar-der plus long-tems à ap,, peller l'Amour un Dieu ? Ah ! „ malheureux Abrocomas, es-tu „ donc à prêtent hors d'état de „ pouvoir ce défendre ? Ne „ refie ras- tu pas auffi ferme & „ tu étois? Et faut-il que tu cédes enfin à une Divinité, qui „ n'est rien moins qu'un Phan,, i» me t Une fille est une beau,, té parfaite ! As-tu donc, ô A,, brocoma-s , moins de charmes „ que l'Amour ? Anthie tepa» roit la perfonne du monde la » plus accomplie , fa plus belle * w la plus parfaite : bien plus,, „ elle n'est pas mariée... Mais, „ 'quelles font mes penfées ? „ Non , non, je ne me formerai t* jamais 4e pareilles idées , & DigitizeO by Google

14 LES EPHE'SIAQUES

„ qu'il y a quelqu'un , non seule-
„ ment comparable , mais su-
„ perieur , à moi , en beauté &
„ en perfection. Quoi donc !
„ puis-je encore balancer , &
„ retarder plus long-tems à ap-
„ peller l'Amour un Dieu ? Ah !
„ malheureux Abrocomas , es-tu
„ donc à présent hors d'état de
„ pouvoir te défendre ? Ne
„ resteras-tu pas aussi ferme que
„ tu étois ? Et faut-il que tu cé-
„ des enfin à une Divinité , qui
„ n'est rien moins qu'un Phan-
„ tôme ? Une fille est une beau-
„ té parfaite ! As-tu donc , ô A-
„ brocomas , moins de charmes
„ que l'Amour ? Anthie te pa-
„ roît la personne du monde la
„ plus accomplie , la plus belle ,
„ la plus parfaite : bien plus ,
„ elle n'est pas mariée... Mais ,
„ quelles sont mes pensées ?

de Xenoeïon, Livre I. if „, jamais l'Amour ne fera plus „, puifant
que moi. „, ' , L' A m o ü r , qui l'entendok parler aiufi ,fe rioit de fes efforts
& , pour n'avoir rien à fe reprocher & ne pas paroître chancelant, il
redouble les liens* -Il entraîne Abrocomas , le tourmente cruélkment ,
malgré la refiûtanCe qu'il peut faire* Enfin, il fuccombe : l'ardeur dont il
brûle pour Anthie pouffe fa vivacité * jufqu'au dernier période , & l'oblige à
fe jeter par terre & s'écrier : Tu as vaincu , Amour; ttt V, remportes
aujourd'hui la VicV, toire fur Abrocomas , & tu „, triumphes de fa Sageffe ;
tu „, vois qu'il eft proiterné à tes „, pieds ; du moins que cette y9 pôfture de
Suppliant ce tou„, che ; & , fatisfait d'avoir lou„, mis à tes Joix te premier
<& j, le maître de tous les Hom^ n mes Digitized by Googl

16 . LE* E PH ESI A Q.U E Sj „ mes,, de grâce ne lui fais pas „
 porter la peine que méritç „ fon orgueil , . & fa témérité. 5, Je l'avoue , oui
 je le confes,, je, je me fuis trop élevé ; mais „ pardonne , ô Amour. Jen'a,,
 vois pas encore fenti l'excès „ de tes traits. Quelle gloire „ pourras-tu retirer
 „ en tour,, mentant un Vaincu? Sois moi „ donc propice y & fais que je
 puiiTe m'unir à Anthie. „ Cette Priere ne fut point •éxaucée : l'Amour, ce
 Dieu jaloux , v/s^alut pouffer à bout fa Vengeance ; & , faifant peu de cas
 des instances réitérées d'A. brocomas, il fe prépara denou- « veau à lui
 livrer de cruels combats , & à continuer ce qu'il avoit commencé. A N t h i
 e, de fon côté, n'étoit pas moins agitée. Elle cede à fardeur du feu qui la
 dévore , & tâche de dérober à fes Païens ? * . -ht Digitized by Google

16 . LES EPHE'SIAQUES;

„ mes, de grace ne lui fais pas
„ porter la peine que mérite
„ son orgueil, & sa témérité.
„ Je l'avoue, oui je le confes-
„ se, je me suis trop élevé : mais
„ pardonne, ô Amour. Je n'a-
„ vois pas encore senti l'excès
„ de tes traits. Quelle gloire
„ pourras-tu retirer, en tour-
„ mentant un Vaincu ? Sois moi
„ donc propice, & fais que je
„ puisse m'unir à Anthie. „

CETTE Priere ne fut point
exaucée : l'Amour, ce Dieu ja-
loux, voulut pousser à bout sa
Vengeance ; & , faisant peu de
cas des instances réitérées d'A-
brocomas, il se prépara de nou-
veau à lui livrer de cruels com-
bats, & à continuer ce qu'il
avoit commencé.

ANTHIE, de son côté, n'étoit
pas moins agitée. Elle cede à

DE Xenophon, Liv. L II h connoiffance de la Situation de fon
Cœur. „ Q.üe t’eft-il arrivé, infortu,, néeAnthie? difoit-elle. Tu „ aimes , oui
tu aimes , & beau,, coup plus que la foibleffe de ' „ ton âge ne le peut
permettre. Tu reffens des mouve* „ mens, qui jufques alors t’a,, voient été
cachés , & qui fans „ doute dévoient effrayer une „ Fille encore Vierge. Tu
és „ paflionnée pour Abrocomas , „ tu brûles d’un feu dévorant „ pour lui. A
la vérité, c’eft urç „ jeune homme des plus accom,, plis; mais , fa fierté , qui
te pa,, roît invincible , te fait fouffrir „ des maux inouïs. Helas! à „ quoi
aboutiront mes fouhais, „ & quel fera enfin le terme „ de mes tourmens !
Mon A^ „ mant eft un Homme fier & „ fuperbe; de mon côté, je fuis „
Vierge, & on me garde à vue4 Qui * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

18 LES EFHE'siAaUES „ Qui pour ai- je appelJer à mon „
fecours ? Qui fera le confident M dans le fera du quel je poury, rai verfer
ma douleur ; & où „ enfin me fera-t-il .permis de voir Abrocomas?., Telles
furent les plaintes que ces Amans firent au Ciel, pendant la nuit qui fuivit
leur première entrevue. L'image l'un de l'autre, qu'ils se peignaient chacun
de son côté , en fomentant le feu qui les avoit emhrafés , faisoit redoubler
leurs gémifiemens. Le Jour, qui vint les tirer de leur langueur , fit reprendre
à Abrocomas ses exercices ordinaires, tandis qu' Anthie retourna dans le
Temple, pourfendre liocnage à sa Béeffe. L'agi-? tation continuelle, dans
laquelle nos deux Amans avoientpaf- . * fé la nuit, avoit rendu -leurs
yeux languiflaus, & avoit un peu terni Digitized by Google

18 LES EPHÉSIQUES

„ Qui pourai-je appeller à mon
„ secours ? Qui sera le confident
„ dans le sein du quel je pour-
„ rai verser ma douleur ; & où
„ enfin me fera-t-il permis de
„ voir Abrocomas ? „

TELLES furent les plaintes que ces Amans firent au Ciel, pendant la nuit qui suivit leur première entrevue. L'image l'un de l'autre, qu'ils se peignoient chacun de son côté, en fomentant le feu qui les avoit embrasés, faisoit redoubler leurs gémissemens.

LE Jour, qui vint les tirer de leur langueur, fit reprendre à Abrocomas ses exercices ordinaires, tandis qu' Anthie retourna dans le Temple, pour rendre Homage à sa Déesse. L'agitation continuelle, dans laquelle nos deux Amans avoient pas-

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

de Xeüofïon j Livre /. t f terni l'éclat- de lear téin. Il y entjnême
quelque ohofede plus! Abrocomas & Anthie étoient prefque méconnoi
(Fables , f tant la Baflion, dont ils brûloient l'an pour l'autre, avoit troublé
leur. Ëfpnit en agitant leur Cœur.:Dès qu'ils furent tous deux dans le
Temple, leur unique occupation fut de fe chercher des yeux* Cependant 9
ils ne pouvoient* ou plutôt ils craignoient , de fe rencontrer.. *: r ! /: { * .
>D- a bord, un certain refpéeéc retient Abrocomas , 4k un refte de pudeur
empêche Anthie de laiffFer voir f excès de fa faiblesfe. < Mais , en vain leur
raifort vient* au fecours , ieuts yeux ne cefient de chercher à parler* Le
Silence les gene > & lenr fait foufftir mille maux, tandis quMs ne peuvent
fe dire ce qu'ils fentent réciproquement Tùn po&r l'autre.. -a. /j . * Les
Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 19

terni l'éclat de leur teint. Il y eût même quelque chose de plus. Abrocomas & Anthie étoient presque méconnoissables, tant la Passion, dont ils brûloient l'un pour l'autre, avoit troublé leur Esprit en agitant leur Cœur. Dès qu'ils furent tous deux dans le Temple, leur unique occupation fut de se chercher des yeux. Cependant, ils ne pouvoient, ou plutôt ils craignoient, de se rencontrer.

D'ABORD, un certain respect retient Abrocomas, & un reste de pudeur empêche Anthie de laisser voir l'excès de sa foiblesse. Mais, en vain leur raison vient au secours, leurs yeux ne cessent de chercher à parler. Le Silence les gene, & leur fait souffrir mille maux, tandis qu'ils ne peuvent se dire ce

20 LES EPIÏESIAQtTEE Les Soupîrs, que poufloit de tems en. teins Abrocomas * étoient fuivis de quelques lar* mes, fur- coût lors qu'il tournoie les yeux du côté de fa chere Anthie... . ; . * Cette charmante Fille éprouvoit de fon côté les mêmes mouvemens , & fe trouvoic dans la même Situation d'Efpric & de Cœur. Si malheureufèroent :une de fes Compagnes jettoit les yeux fur fon Amant, un troublé fécret lui faifoit ref* fentir je ne fçai quelle émotioi* qui lui étoit inconnue. Ces premiers Simptômes de jaïoufie écoient fuivis d'une triitefle accablante. Elle apprehendojr* que quelque autre beauté ne lui fit perdre le cœurd'Abrocomas* & qu'il ne la regardât plus comme le feul objet de fa Pafîon. Cependant , l'ignorance où ils étoient de , leurs fentimens

20 LES EPHESIAQUES

LES Soupirs, que pouffoit de tems en tems Abrocomas , étoient suivis de quelques larmes , sur-tout lors qu'il tournoit les yeux du côté de sa chere Anthie.

CETTE charmante Fille éprouvoit de son côté les mêmes mouvemens , & se trouvoit dans la même Situation d'Esprit & de Cœur. Si malheureusement une de ses Compagnes jettoit les yeux sur son Amant , un trouble secret lui faisoit ressentir je ne sçai quelle émotion qui lui étoit inconnue. Ces premiers Simptômes de jalousie étoient suivis d'une tristesse accablante. Elle apprehendoit, que quelque autre beauté ne lui fit perdre le cœur d'Abrocomas , & qu'il ne la regardât plus comme le seul objet de sa Pas-

de Xenophôn, Livre I. ti mutuels , n'empêchoit pas qu'ils ne
fiflèut des Vœux en fecret a la Divinité à la quelle le Sa* crifice étoit offert.
; Mais, ces Vœux ne les rendoient pas plus heureux : & leurs tgurmens
augmentoient de plus en plus, à mefure que leur Paffion prenoit
de nouvelles forces. - il : •) - 1 ; A b r o c o m a s devint fr mé-
connoit Table : par le change* : ment qui . paroifloit fiir fon Vi« fage , que
Lycoméde & The* mifte j fes Parens , en furent extrêmement allarmez. Le
fim pie foupçon d:ë ce qui pouvoit lui être arrivé n'étoit pas capable de
leur faire croire que l'Amour eut réduit leur Fils dans un Etat (1 trille. Mais,
leur peine n'étoit pas feule ; & fi c'eft une confblation aux infor* tunez
d'avoir des fèmblables, ils dévoient en trouver une bien grande dans
Megaméde & EuripDigitized by GoogI

DE XENOPHON, *Livre I.* 21
mutuels, n'empêchoit pas qu'ils
ne fissent des Vœux en secret
à la Divinité à la quelle le Sa-
crifice étoit offert. Mais, ces
Vœux ne les rendoient pas plus
heureux : & leurs tourmens aug-
mentoient de plus en plus, à me-
sure que leur Passion prenoit
de nouvelles forces.

ABROCOMAS devint si mé-
connoissable par le change-
ment qui paroissoit sur son Vi-
sage, que Lycomède & The-
misté, ses Parens, en furent ex-
trêmement allarmez. Le sim-
ple soupçon de ce qui pouvoit
lui être arrivé n'étoit pas capa-
ble de leur faire croire que l'A-
mour eut réduit leur Fils dans
un Etat si triste. Mais, leur
peine n'étoit pas seule ; & si
c'est une consolation aux infor-
tunez d'avoir des semblables, ils

2t LES EpHe'sIÀQUES rippe les Parens d'Anthie, qui* de leur
 côté , n'ét oient pas dans une moindre agitation sm fujet de leur Fille. 1 Une
 mortelle langueur l'avait a fiaï 1 lie ,■ fans qu'on pût reconnoître en eMe'
 qu'elle provint de quelque indifpofition fécrete. Leur re- ' cours eft au Ciel ,
 r ils font ap-t peller les Prêtres & les Augures, & les conjurent d'avoir pi-î
 tié d'eux , & de leur Fille, qu'ils voient tomber infenfible-. ment dans' :1e
 tenebreux Empire des Ombres,' r; Ceux - ci im^ molent des Vi&iroes , font
 piu(ieurs Sacrifices , irôc : plufieurs libations rau fujetd'Anthie, qui font
 accompagnés de certains mots barbares , par les quels ils prétendent
 appaifer l'infernale Divinité , qui a caufé , difent-ils , la maladie de cette
 Fille.' . y Lyc o mede ne néglige point les mêmes remedes. Les Sacrifia
 Digitized by G'

22 LES EPHÉSIQUES

rippe les Parens d'Anthie, qui, de leur côté, n'étoient pas dans une moindre agitation au sujet de leur Fille. Une mortelle langueur l'avoit affaillie, sans qu'on pût reconnoître en elle qu'elle provint de quelque indisposition secrète. Leur recours est au Ciel, ils font appeler les Prêtres & les Augures, & les conjurent d'avoir pitié d'eux, & de leur Fille, qu'ils voient tomber insensiblement dans le tenebreux Empire des Ombres. Ceux-ci immolent des Victimes, font plusieurs Sacrifices, & plusieurs libations, au sujet d'Anthie, qui sont accompagnés de certains mots barbares, par lesquels ils prétendent appaiser l'Infernale Divinité, qui a causé, disent-ils, la maladie de cette Fille.

Dfi Xenophon , Livre L 2,3 orifices ne font point épargnés :* les offrandes & les prières font employées avec ardeur; mais, tout cela est inutile. Les deux Amans ne changent point de Situation. L'Amour s'enflamme au contraire de plus en plus , leurs maux redoublent , & bientôt on les voit .aux portes du tombeau. Dans l'impuiffance où ils font de découvrir . la fource de leur mal , & encore moins de l'exprimer , ils attendent que la Parque le finiffe , en coûpant le fil de leur Vie. Mais , leurs Parens, plus foigneux. qu'eux mêmes, cherchent de nouveaux moyens de les retirer du danger où ils font. Ils s'adrciTent aux Dieux , ils lesconfultent , & tâchent de trouver quelque remede efficace, qui puifle leur conferver leurs enfans. La Temple d'Apoljon Colophon Digitized by Google

crifices ne sont point épargnés : les offrandes & les prières sont employées avec ardeur ; mais , tout cela est inutile. Les deux Amans ne changent point de Situation. L'Amour s'enflamme au contraire de plus en plus, leurs maux redoublent, & bientôt on les voit aux portes du tombeau.

DANS l'impuissance où ils sont de découvrir la source de leur mal, & encore moins de l'exprimer, ils attendent que la Parque le finisse, en coupant le fil de leur Vie. Mais, leurs Parens, plus soigneux qu'eux mêmes, cherchent de nouveaux moyens de les retirer du danger où ils sont. Ils s'adressent aux Dieux, ils les consultent, & tâchent de trouver quelque remède efficace, qui puisse leur conserver

24 les Ephesiaquës phon n'étoit éloigné d'Ephefe que d'environ quatre- vingt mille. Ce fut aux Prêtres de ce. Temple, que les Parens d'Anthie & d'Abrocomas s'adreflerent : & «ceux , qu'ilsavoient envoiez pour confulter l'Oracle, eurent la réponfe fuivante. ' ,, Vous voulez fçavoir la ,, Source de la Maladie d'An,, thie & d'Abrocomas : ils font ,, attaquez tous deux du* mê,, me mal; ils en guériront ,, tous deux: cependant, ils au,, ront à vaincre des obftacles ,, prefque infurmontables. La ,, Mer ne leur fera pas plus ,, favorable que la Terre, ils y ,, auront bien des maux à en- ' ,, durer. Ils feront pris par ,, des Pirates, qui les charge,, ront de chaînes : un même n tombeau leur fervira de lift , 5, & les flammes doivent les ,, environner. C'est pourquoi, ,, vous Digitized-by

24 LES EPHÉSIQUES

phon n'étoit éloigné d'Ephese que d'environ quatre-vingt mille. Ce fut aux Prêtres de ce Temple, que les Parens d'Anthie & d'Abrocomas s'adressèrent : & ceux, qu'ils avoient envoieez pour consulter l'Oracle, eurent la réponse suivante.

„ Vous voulez sçavoir la
„ Source de la Maladie d'Anthie & d'Abrocomas : ils sont
„ attaquez tous deux du même mal ; ils en gueriront
„ tous deux : cependant, ils auront à vaincre des obstacles
„ presque insurmontables. La
„ Mer ne leur fera pas plus
„ favorable que la Terre, ils y
„ auront bien des maux à endurer. Ils feront pris par
„ des Pirates, qui les chargeront de chaînes : un même
„ tombeau leur servira de liêt,

de Xenophon, Livre /. 25 „ vous offrirez des Sacrifices „ à la
Déeffe Ifis * qui feule fe,, ra capable de les préfervir de „ ces malheurs, en
leur don,, nant une retraite en Ægipe : „ & alors leur bonheur les dé,,
dommagera pleinement des „ maux qu'ils auront fouffert.* D e's que ces
Oracles eurent été annoncez à Ephefe, les Parens d'Anthie & d'Abrocomas
en furent allarmez. Bien loin d'y trouver quelque chofe de confortant pour
eux , ils n'y voient que mille nouveaux fujets de trifteffe. La réponfe des
Dieux ne leur donne aucun éclairciffement fur la caufe de la maladie de
leurs Enfans. Loin de-là , elle ne leur prédit que de nouvelles maladies : elle
ne parle que de fuite, de chaînes, de tombeaux, de flammes , & d'un fecours
qu'il falloit attendre d'une diB vinité Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 25

„ vous offrirez des Sacrifices
„ à la Déesse Isis, qui seule se-
„ ra capable de les préserver de
„ ces malheurs, en leur don-
„ nant une retraite en *Ægippte* :
„ & alors leur bonheur les dé-
„ dommagera pleinement des
„ maux qu'ils auront souffert.

DÈS que ces Oracles eurent été annoncés à Ephèse, les Pères d'Anthie & d'Abrocomas en furent allarmés. Bien loin d'y trouver quelque chose de consolant pour eux, ils n'y voient que mille nouveaux sujets de tristesse. La réponse des Dieux ne leur donne aucun éclaircissement sur la cause de la maladie de leurs Enfants. Loin de-là, elle ne leur prédit que de nouvelles maladies : elle ne parle que de fuite. de chaînes. de tombeaux.

26 LES EPHE'SIAQUES vinité. En un mot, tant de chofes
prédites ne leur font rien envifager que de finir. Ils ne s'en tiennent pas-
là. Ils confultent de nouveau les Dieux, & jugent à propos de marier leurs
Enfans enfemble, & de les envoyer hors d'Ephefe, pour quelque teins,
après la célébration de leur Mariage; eflimans que tous les Oracles abouti-
roient à cette union de nos deux Amans. Toute la Ville Ephefe s'aperçut
bientôt du deflein qu'avoient les Parens d'Anthie & d'Abrocomas. On ne
parla bientôt plus que du mariage de ces deux jeunes amans 5 & on vit
aufsitôt de grands préparatifs pour leurs nopces. • Abrocomas, aiant appris
une fi agréable nouvelle, parut tout à coup d'une profonde trifteffe au
comble d'une joie j • inexDigitized by CoogJL'

26 LES EPHE'SIAQUES

vinité. En un mot, tant de choses prédites ne leur font rien envisager que de sinistre. Ils ne s'en tiennent pas-là. Ils consultent de nouveau les Dieux, & jugent à propos de marier leurs Enfans ensemble, & de les envoyer hors d'Ephese, pour quelque tems, après la celebration de leur Mariage; estimans que tous les Oracles aboutissoient à cette union de nos deux Amans.

TOUTE la Ville Ephese s'aperçut bientôt du dessein qu'avoient les Parens d'Anthie & d'Abrocomas. On ne parla bientôt plus que du mariage de ces deux jeunes amans; & on vit aussitôt de grands préparatifs pour leurs nopces.

ABROCOMAS, aiant appris une si agreable nouvelle. n'af-

de Xenophon, Livre /. 27 inexprimable. La flateufe eſperance de
ſe voir dans peu de tems uni avec ſa chere Anthie l'occupa uniquement: rien
ne put altérer Ton bonheur > & , faiſant dès lors peu de cas des prédictions
qui ne lui annoncent rien que de fâcheux, H nageoit dans les plaifirs les plus
piquans, lors qu'il penloit à ſa Maitrefſe. Anthie ne reflentit pas moins de
joie , lorſque ſes Parens lui annoncèrent , qu'Abrocomas alloit être ſon
Epoux. Toute inftruite qu'elle étoit de la prédiction de l'Oracle , & quoique
d'un Sexe naturellement timide & crédule , elle ſe mit peu en peine de
pareilles réponſes. Sa paſſion pour Abrocomas avoit ſeulement tout ascendant ſur
ſon Eſprit & ſur ſon Cœur & comme un rocher agité des flots de- la Mer ,
tour * B z te Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 27

inexprimable. La flatteuse espérance de se voir dans peu de tems uni avec sa chere Anthie l'occupa uniquement : rien ne put alterer son bonheur ; &, faisant dès lors peu de cas des prédictions qui ne lui annonçoient rien que de facheux, il nageoit dans les plaisirs les plus piquans, lors qu'il pensoit à sa Maîtresse.

ANTHIE ne ressentit pas moins de joie , lorsque ses Parens lui annoncerent, qu'Abrocomas alloit être son Epoux. Toute instruite qu'elle étoit de la prédiction de l'Oracle, & quoique d'un Sexe naturellement timide & crédule, elle se mit peu en peine de pareilles réponses. Sa passion pour Abrocomas avoit seule tout ascendant sur son Esprit & son

28 LES EpHe'sIAQ.UES tes penfées affligeantes d'an affreux
Avenir le brifoient contre la douce eſperance, qu'Abrocomas lui ferviroit de
préfervatif contre tous les malheurs dont l'Oracle la menaçoit. Cependant,
le têtus des Nopces arriva: la Veille en fut célébrée avec magnificence. On
immola grand nombre de Viſtimes , & fur-tout à la Déeſſe I fis . Enfin, la
nuit ſ'approcha, & tout ſe prépara à confommer l'union d'Anthie avec
Abrocomas. On conduifit cette charmante Fille juſqu'au lift nuptial a la
lueur des flambeaux , & au chant des cantiques ordinaires de l'Iyménée;
Juppliant les Dieux d'être favorables à ces nouveaux Epoux, qui ne
tardèrent pas à ſe donner les preuves du plus vif & du plus ardent amour. La

28 LES EPHÉSIQUES

tes pensées affligeantes d'un affreux Avenir se brisoient contre la douce esperance, qu'Abrocomas lui serviroit de préservatif contre tous les malheurs dont l'Oracle la menaçoit.

CÉPENDANT, le tems des Noces arriva: la Veille en fut célébrée avec magnificence. On immola grand nombre de Victimes, & sur-tout à la Déesse Isis.

ENFIN, la nuit s'approcha, & tout se prépara à consommer l'union d'Anthie avec Abrocomas. On conduisit cette charmante Fille jusqu'au lit nuptial à la lueur des flambeaux, & au chant des cantiques ordinaires de l'Hyménée; suppliant les Dieux d'être favorables à ces nouveaux Epoux, qui ne tardèrent pas à se donner les

• de Xenophon Livre I. 29 La Chambre étoit'fomptueu.fement ornée ; le lift en forme de Pavillon étoit d'Or : les Courtines en étoient de pourpre; & les rideaux à la façon des Tenues de Babylone étoient richement brodez & diverfifiez , par une infinité de couleurs différentes. Là , on voioit folâtrer les Amours autour de leur Mere, dont le portrait y paroiflbic dans fon naturel. Les uns montez fur des Oifeaux s'y tenoient comme à Cheval. D'autres étoient occupez à faire des Couronnes, tandis que quelques autres leur apportoitent des fleurs. D'un autre côté, on voïoit le Dieu Mars , qui , dépouillé de cet attirail avec lequel il court les campagnes fuivi de la Victoire, & vêtu d'un (impie manteau, avoitmis une Couronne fur fa tête ,& s'efforçoit de s'approcher de Vénus pour la quel-, B \$ le Digitized by Google

LA Chambre étoit somptueusement ornée; le liſt en forme de Pavillon étoit d'Or: les Courtines en étoient de pourpre; & les rideaux à la façon des Tentés de Babylone étoient richement brodez & diverſifiez, par une infinité de couleurs différentes. Là, on voioit folatrer les Amours autour de leur Mere, dont le portrait y paroifſoit dans ſon naturel. Les uns montez ſur des Oiſeaux s'y tenoient comme à Cheval. D'autres étoient occupez à faire des Couronnes, tandis que quelques autres leur apportotent des fleurs. D'un autre côté, on voioit le Dieu Mars, qui, dépouillé de cet attirail avec lequel il court les campagnes ſuivi de la Victoire, & vêtu d'un ſimple manteau, avoit mis une Couronne

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

30 LES EpH E S IA Q.ÜES ■ Je il foupéroit, tandis qu'un Cupidon, tenant un flambeau allumé, lui venoit au devant. Lors qu'Abrocomas fut auprès de sa chère Anthie, on ferma les portes de la Chambre; chacun s'étant retiré, ces deux Amans se trouvèrent en sûre & entière liberté. Mais, loin de se découvrir alors le Secret de leurs cœurs, ils se trouvèrent tout à coup si interdits l'un & l'autre, qu'ils ne pouvoient, ni parler, ni même s'entre-regarder. Le plaisir de se faire voir si proches l'un de l'autre les rendoit languissans, par l'ardeur & la violence de l'amour dont ils étoient embrasés. D'abord la crainte & la honte s'en mêlent; & s'ils prennent quelque moment d'haleine, leur ravinement les replonge dans une molle inaction. Enfin, leurs cœurs tout palpitans, ils se sentent agitez, émus

, Digitized by _GoogJie

30 LES EPHÉSIQUES

le il soupiroit, tandis qu'un Cupidon, tenant un flambeau allumé, lui venoit au devant.

Lors qu' Abrocomas fut auprès de sa chere Anthie, on ferma les portes de la Chambre ; chacun s'étant retiré, ces deux Amans se trouverent en sûre & entiere liberté. Mais, loin de se decouvrir alors le Secret de leurs cœurs, ils se trouvèrent tout à coup si interdits l'un & l'autre, qu'ils ne pouvoient, ni parler, ni même s'entre-regarder. Le plaisir de se savoir si proches l'un de l'autre les rendoit languissans, par l'ardeur & la violence de l'amour dont ils étoient embrarez. D'abord la crainte & la honte s'en mêlent ; & s'ils prennent quelque moment d'haleine, leur ravissement les replonge dans une molle inaction.

de Xenophon. Livre 1. transportez par mille & mille mouvemens differens, qu'ils ne peuvent s'exprimer. Cependant, après tout* Abrocomas reprend Tes Efprits, & se tournant du côté de sa chere Anthie, qui fondoit en larmes , & qui sans doute vou* loit lui faire entendre par ses pleurs , quels étoient ses desirs, il l'embrasse tendrement, & lui dit d'un air tendre. ,, Voici ,, enfin la nuit que j'ai tant désiré* ,) rée. \ Hélas ! combien en ai* ,, je passé remplies de mortelles inquiétudes avant que d'arriver celle-ci ? O ! ma chere ,, Anthie ! que j'estime , & que ,, j'aime mille fois plus que le ,, jour, vous êtes plus heureuse, se mille & mille fois que toi, tes les Filles dont on a chanté, tels glorieux exploits. Vous ,, possédez un Epoux, qui vous ,, aime , avec qui non feulement B 4 ,, ment Digitized by Google

DE XENOPHON. *Livre I.* 31

transportez par mille & mille mouvemens differens, qu'ils ne peuvent s'exprimer.

C E P E N D A N T, après tout, Abrocomas reprend ses Esprits, & se tournant du côté de sa chere Anthie, qui fondoit en larmes, & qui sans doute vouloit lui faire entendre par ses pleurs, quels étoient ses desirs, il l'embrasse tendrement, & lui dit d'un air tendre. „ Voici
„ enfin la nuit que j'ai tant désirée. „ Helas! combien en ai-
„ je passé remplies de mortelles inquiétudes avant que d'arriver celle-ci? O! ma chere
„ Anthie! que j'estime, & que
„ j'aime mille fois plus que le
„ jour, vous êtes plus heureuse mille & mille fois que toutes les Filles dont on a chanté les glorieux exploits. Vous

32 LES EpHE'sIÀQUES „ ment il vous efl permis, mais „ encore avec qui vous devez „ vivre & mourir, comme une „ pure & chafle Epoufe. „ -■ Il baife en fuite Anthie, qu'il tient embrafée , de la manière du monde la plus tendre; léchant les pleurs qui couleait beaux yeux de cette aimable Fille, elles lui paroiffent plus douces que le Neéтар le plis délicieux , & il y trouve un remede efficace à tous les maux qu'il avoit auparavant fouffert,* - Anthie répond en peu de mots au Difcours d'Abrocomas, & lui dit: „ He quoi f mon che,* „ efl -il bien poffible, quejepi,, roiffe belle à vos yeux : & „ quoique vous aïez TafTemb ar „ ge de tous les charmes 'ur vôte Vifage , efl-il bien pot „ fible que j'aie aflfez de quoi „ vous plaire ? Timide & lâche „ que vous êtes, pourquoi avez > • » vous ■ Digitized by Google

32 LES EPHE'SIAQUES

„ ment il vous est permis, mais
„ encore avec qui vous devez
„ vivre & mourir, comme une
„ pure & chaste Epouse. „

IL baise ensuite Anthie, qu'il tient embrassée ; de la manière du monde la plus tendre ; & , léchant les pleurs qui coulent beaux yeux de cette aimable Fille, elles lui paroissent plus douces que le Nectar le plus délicieux , & il y trouve un remede efficace à tous les maux qu'il avoit auparavant souffert.

ANTHIE répond en peu de mots au Discours d'Abrocomas, & lui dit : „ He quoi ! mon che,
„ est-il bien possible, que je pi-
„ roisse belle à vos yeux : &
„ quoique vous aïez l'assemba-
„ ge de tous les charmes sur
„ vôtre Visage, est-il bien pos-
„ sible que j'aie assez de quoi

de Xenophon Livre L 35 „ vous attendu fi long tems „ pour
donner votre cœur à T A, „ mour? Pourquoi vous êtes, „ vous jufqu'ici peu
foucié de Tes „ douceurs ? Je connois parfai, „ ment dès-lors la violence des
„ maux que je vous ai faitfouf, „ frir. Prenez donc à prefenc „ courage , &
que mes larmes, , en arrofant vos cheveux, ex, „ pient à jamais cette rigueur.
„ Embraflons-nous, mon cher „ Abrocomas, & reftons dans „ cette Situation
jufqu'à ce que „ nos Couronnes foient reci, „ proquement mouillées de nos „
larmes, & faflent par-là con, „ noître que nôtre paflion eft „ extrême. „ A ces
mots, Anthie embraffe la tête d'Abrocomas, & s'efluë les yeux avec Tes
cheveux. Ils changent alors reciproquement de couronnes ; & , colant leurs
lèvres les unes fur les autres, B 5 il* Digitized by Google

DE XENOPHON *Livre 1.* 33

„ vous attendu si long tems
„ pour donner votre cœur à l'A-
„ mour ? Pourquoi vous êtes-
„ vous jusqu'ici peu soucié de ses
„ douceurs ? Je connois parfai-
„ ment dès-lors la violence des
„ maux que je vous ai fait souf-
„ frir. Prenez donc à present
„ courage , & que mes larmes,
„ en arrosant vos cheveux, ex-
„ pient à jamais cette rigueur.
„ Embrassons-nous , mon cher
„ Abrocomas , & restons dans
„ cette Situation jusqu'à ce que
„ nos Couronnes soient reci-
„ proquement mouillées de nos
„ larmes , & fassent par-là con-
„ noître que nôtre passion est
„ extrême. „

A ces mots, Anthie embrasse
la tête d'Abrocomas , & s'essuie
les yeux avec ses cheveux. Ils
changent alors reciproquement

34 Ephesïaques ils se pâment par la douceur de leurs baisers, & font ainlipaffer leurs fentimens réciproques jusqu'au fond de leur ame. Anthie, baissant en suite les yeux de son Époux, lui parle en ces termes. „ Combien de fois, lui dit-elle, m'avez-vous percé le „ cœur par les traits les plus „ vifs ? : Mâlas ! il faut que je „ l'avoue ; oui, je me sentoie toute percée, & comme tors de moi-même, toutes les fois que „ vos regards se tournoient de ■5, mon côté. Vous étiez alors •, „ plein de fierté^ mais, je vous „ > vois à présent plein d'amour „ & de douceur. Que ne vous „ dois-je point, pour avoir porté l'Amour dans le cœur „ d'Abrocomas ? il le devez donc „ mes «tendres baisers, comme ^ un témoignage de ma recon,, noissance. C'«ft avec plaisir que .Digitized by Go(

34 LES EPHÉSIQUES

ils se pâment par la douceur de leurs baisers, & font ainsi passer leurs sentimens réciproques jusqu'au fond de leur ame. Anthie, baissant ensuite les yeux de son Epoux, lui parle en ces termes.

„ Combien de fois , lui dit-
„ elle , m'avez-vous percé le
„ cœur par les traits les plus
„ vifs ? Hélas ! il faut que je
„ l'avoüe ; oui, je me sentoie
„ toute percée, & comme hors de
„ moi-même, toutes les fois que
„ vos regards se tournoient de
„ mon côté. Vous étiez alors
„ plein de fierté; mais, je vous
„ vois à présent plein d'amour
„ & de douceur. Que ne vous
„ dois-je point, pour avoir porté
„ l'Amour dans le cœur
„ d'Abrocomas? Recevez donc
„ mes tendres baisers , comme

de Xenophon, Livre I. „, que je vous admire» Voyez,, moi ' toujours de la mémo „, manière, & détournez vos „, regards de toute beauté qui „, pourroit plaire à Abrocomas ; „, comme je ne veux de ma „, vie voir perfonne que lui , „, eût-il s'il eft poffible mille >, fois plus de -charmes que ce cher Epoux. Vous vous „, êtes rendus maîtres de nos „, cœurs , ils font à vous , que „, la pofleffion vous en foie yy d'autant plus cfoere que gra,, cieufe. „, . ~ C'b s t ain fi que s'exprime Anthie , dans l'excès du piaifir dont elle eft tranfportée. Ils s'emb raflent en-fuite mutuellement: & , après s'être donné des témoignages de l'Amour le plus vif, iis fe repofent le refte de la nuit. Le Soleil, ramenant la lumière , les trouve encore plonB 6 gez

Digitized by Google

„ que je vous admire. Voyez-
 „ moi toujours de la même
 „ manière, & détournez vos
 „ regards de toute beauté qui
 „ pourroit plaire à Abrocomas ;
 „ comme je ne veux de ma
 „ vie voir personne que lui ,
 „ eût-il s'il est possible mille
 „ fois plus de charmes que ce
 „ cher Epoux. Vous vous
 „ êtes rendus maîtres de nos
 „ cœurs, ils sont à vous , que
 „ la possession vous en soit
 „ d'autant plus chere que gra-
 „ cieuse. „

C'EST ainsi que s'exprime Anthie, dans l'excès du plaisir dont elle est transportée. Ils s'em-
 brassent ensuite mutuellement :
 & , après s'être donné des té-
 moignages de l'Amour le plus
 vif, ils se reposent le reste de
 la nuit.

36 LES EPHE'si AQ.tTES; gezdans la douceur des plaifirs. Les deux Epoux fe lèvent , & s'expriment par mille façons différentes la joie dont leurs cœurs font pénétrés d'avoir enfin trouvé l'heureux moment, où il leur étoit permis de voir & de se tout dire : ils passent le relie du jour , & les suivans , dans mille plaifirs nouveaux. Ce ne font que fêtes & que festins; & ils en font tellement leur occupation , qu'ils ne pensent plus à la réponse de l'Oracle. Mais, le Dæmon ne l'avoit pas oubliée ; & le Dieu , qui devoit persécuter ces Epoux , ne s'étoit point endormi. • Cependant, leurs Parens mettent en execution le projet qu'ils avoient formé sur leur destinée , & les envoient hors d'Ephese, pour leur faire voir les autres Villes de l'Asie; dans j. la pensée que la prédiction ne leur Digitized by Google

36 LES EPHE'SIAQUES

gez dans la douceur des plaisirs. Les deux Epoux se levent, & s'expriment par mille façons différentes la joie dont leurs cœurs sont penetrez d'avoir enfin trouvé l'heureux moment, où il leur étoit permis se voir & de se tout dire : ils passent le reste du jour, & les suivans, dans mille plaisirs nouveaux. Ce ne sont que fêtes & que festins; & ils en font tellement leur occupation, qu'ils ne pensent plus à la réponse de l'Oracle. Mais, le Destin ne l'avoit pas oubliée; & le Dieu, qui devoit persecuter ces Epoux, ne s'étoit point endormi.

CEPENDANT, leurs Parens mettent en execution le projet qu'ils avoient formé sur leur destinée, & les envoient hors d'Ephese, pour leur faire voir

deXenophon, Livre I. 37 .leur feroit peut* être pas fi nui.fible ,
s'ils reftoient quelque tems hors de leur Patrie. On difpofe donc toutes
chofes pour leur départ. On prépare de gros Navires. On ramaffe des
Matelots , pour leur en confier la conduite. On remplit plufieurs coffres de
toutes fortes de differens habits , tous plus fuperbes les uns que les autres ,
pour l'ufage de nos deux Epoux. On embarque quantité d'Or , & d'Argent ;
& t en un mot , on fournit le Bâtiment, de toute forte de Munitions. Cela fait
, on offre des Sacrifices à Diane pour l'heureux Voyage d'Abrocomas &
d'Anthie , pen* dant lesquels on voit le peuple mêler fes larmes aux Vœux
qu'il fait à la DéesTe pour leur profperité. : Ils. doivent paffer en Ægypte ,
& le jour fixé pour leur B 7 Digitized by Google

leur seroit peut-être pas si nuisible , s'ils restoient quelque tems hors de leur Patrie. On dispose donc toutes choses pour leur départ. On prépare de gros Navires. On ramasse des Matelots , pour leur en confier la conduite. On remplit plusieurs coffres de toutes sortes de differens habits , tous plus superbes les uns que les autres , pour l'usage de nos deux Epoux. On embarque quantité d'Or & d'Argent ; & , en un mot , on fournit le Bâtiment , de toute sorte de Munitions. Cela fait , on offre des Sacrifices à Diane pour l'heureux Voyage d'Abrocomas & d'Anthie , pendant lesquels on voit le peuple mêler ses larmes aux Vœux qu'il fait à la Déesse pour leur prospérité.

38 ies Eph E S I A Q^U E S dépare étant arrivé, on voit, au moment que les VaifTeaux vont mettre à la Voile, une foule de domefiiques, & une grande partie des habitans , qui viennent les accompagner jtfÊ qu'au rivage , parmi 4es quels plufieurs portent des flambeaux » & des parfums. Cependant, Lycomède & Themilte , roulant dans leurs efprits tes prédirions de l'Ora•cle , & réfléchiffant fur les Voïage d'Abrocomas , étoient couchez fur le rivage , où la nonchalance de leur fituation faifoit allez voir de quelle manière leur efprk étoit agité , & même confterné* • Me'g ame'de &Erippe n'étoient pas plus tranquilles , & ia précü&ion , qui regardoit autant leur fille qu'Abrocomas , les inquiétoit extrêmement , & ils en craign oient avec raifon un Digitized by Google

38 LES EPHE'SIAQUES

départ étant arrivé, on voit, au moment que les Vaisseaux vont mettre à la Voile, une foule de domestiques, & une grande partie des habitans, qui viennent les accompagner jusqu'au rivage, parmi les quels plusieurs portent des flambeaux & des parfums.

CEPENDANT, Lycomède & Themiste, roulant dans leurs esprits les prédictions de l'Oracle, & réfléchissant sur les Voïage d'Abrocomas, étoient couchés sur le rivage, où la nonchalance de leur situation faisoit assez voir de quelle manière leur esprit étoit agité, & même consterné.

MÉGAMEDE & Erippe n'étoient pas plus tranquilles, & la prédiction, qui regardoit autant leur fille qu'Abrocomas, les

de XeTsOPHon, Livre I. 39 fatal accomplissement. Pendant que les Parens de ces deux nouveaux Epoux s'enfoncent dans , leurs affligeantes re* flexions , on commence d'entendre le bruit des Matelots. On de* lie les cordages , le Pilote fe rend •auprès du Gouvernail , Je Vaif* feau fe tneut,& la clameur redouble , tant parmi l'équipage, que parmi ceux qui ëtoient venus pour voirpartir le Navire. Dès fors, les Parens d'Abfocomas & d'Anthie n'ont plusLesY eux attachez que fur leurs chers enfans . Ils s'écrient tout à coup : „ Ten,, dres & chers objets de nôtre „ amour , à qui nous avons don,, né le jour, nous fera-t-il bien „ permis de vous revoir ? „ Et ceux-ci , répondans à ces nouveaux témoignages de tendre^ fe, leurdifent Pourrons-nous, „ chers Autheuts de nôtre -être, „ jouir encore de votre Yûe?,* Ces Digitized by Google

fatal accomplissement. Pendant que les Parens de ces deux nouveaux Epoux s'enfoncent dans , leurs affligeantes reflexions , on commence d'entendre le bruit des Matelots. On délie les cordages , le Pilote se rend auprès du Gouvernail , le Vaisseau se meut , & la clameur redouble , tant parmi l'équipage , que parmi ceux qui étoient venus pour voir partir le Navire. Dès lors , les Parens d'Abrocomas & d'Anthie n'ont plus les Yeux attachés que sur leurs chers enfans. Ils s'écrient tout à coup : „ Tendes & chers objets de notre „ amour , à qui nous avons donné le jour , nous fera-t-il bien „ permis de vous revoir ? „ Et ceux-ci , répondans à ces nouveaux témoignages de tendresse. leur disent : ... Pourrons-nous.

40 LES E PUES IA QUE S -Ces paroles réciproques font verfer des larmes. Les foupirs & les fanglots les entrecourent. Chacun s'appelle par Ton nom ; dans la pensée , que des noms si chers rendront la douleur de (è quitter moins violente & moins amère. Mégamède prend une Coupe pleine de Vin ; & , l'offrant en Sacrifice aux Dieux, il les conjure d'être favorables à ses Enfants : & s'adressant ensuite à eux-mêmes, ,, Je vous souhaite, leur ,, dit-il, .une Santé parfaite. Puis ,, fiez-vous vous affranchir des ,, fatales prédictions de l'Oracle, & que les Ephésiens ,, vous reçoivent un jour dans ,, le sein de votre Patrie , pour y goûter mille plaisirs. Ah» ,,si le destin vous étoit contraire, priez persuadez, que ,, nous ne survivrons point à » votre perte. Nous vous avons j, engagé

40 LES ÉPHE'SIAQUES

Ces paroles réciproques font verser des larmes. Les soupirs & les sanglots les entrecourent. Chacun s'appelle par son nom ; dans la pensée , que des noms si chers rendront la douleur de se quitter moins violente & moins amère. Mégamède prent une Coupe pleine de Vin ; & , l'offrant en Sacrifice aux Dieux , il les conjure d'être favorables à ses Enfans : & s'adressant ensuite à eux-mêmes , „ Je vous souhaite , leur „ dit-il , une Santé parfaite. Puis- „ siez vous vous affranchir des „ fatales prédictions de l'Oracle , & que les Ephésiens „ vous reçoivent un jour dans „ le sein de votre Partie , pour „ y goûter mille plaisirs. Ah ! „ si le destin vous étoit contraire , soïez persuadez , que

de Xenophon , Livre L 41 ,, engagez à faire un Voïage ,, périlleux
5 mais , la durç né,, ce flité nous y a frocés malgré ,, nous mêmes. ,, Il auroit
voulu en dire d'avantage , & il alloit même continuer a parler , fi un torrent
de larmes , qu'il ne pût retenir, ne l'en eût empeché. Enfin ,il les laifie partir
; & tous ceux, qui les avoient accompagnez fur le rivage , retournèrent à la
Ville , les exhortans à ne pas perdre courage., * Abrocomas & Anthie
étoient couchez fur le Pont, & fe tenoient embrafiez. Là, ils repaifloient leur
imagination de mille penfées différentes. La tendrefle de leurs parens leur
brife le cœur* Ms commencent à regretter leur Patrie , & à avoir de
finiftresPreflentimens de leur Voïage, par ce que la réponfe de l'Oracle fe
présente fans ceffe à eu les tourmente par une crainte Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 41

„ engagez à faire un Voïage
„ périlleux ; mais , la dure né-
„ cessité nous y a forcés malgré
„ nous mêmes. „

IL auroit voulu en dire d'avantage , & il alloit même continuer à parler , si un torrent de larmes , qu'il ne pût retenir , ne l'en eût empêché. Enfin , il les laisse partir ; & tous ceux , qui les avoient accompagnés sur le rivage , retournèrent à la Ville , les exhortans à ne pas perdre courage.

ABROCOMAS & Anthie étoient couchés sur le Pont , & se tenoient embrassés. Là , ils repaissoient leur imagination de mille pensées différentes. La tendresse de leurs parens leur brise le cœur. Ils commencent à regretter leur Patrie , & à avoir de sinistres Pressentimens de leur Voïage , par ce que la réponse

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

4* lés Ephe'siaqites crainte secrète & intérieure de ce qui leur doit arriver. L'unique confection, qu'ils ont, est de se voir ensemble, & prêts à se prêter mutuellement la main en toutes choses. Le premier jour de leur navigation fut très heureux. Ils eurent le Vent en poupe, & ar* rivèrent bientôt à Piflé de Samos, qui étoit consacrée à PE* poux de Jupiter. Là, ils offri* rent un Sacrifice à cette Déesse. Ils y foupèrent -, &, après avoir supplié Junon de leur être favorable, ils se rembarquèrent à Pentrée de la nuit. Le fécond jour se passa en entretiens. Ces deux Epoux se demandent s'il leur sera permis de vivre toujours ensemble sans jamais se séparer? Et Abrocomas poussant un profond soupir, qui naissoit des réflexions auxquelles il s'étoit abandonné fut

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

de Xenophon, Livre !. 43 fut ce qui le regardoit en particulier, tient ce langage à Anthie. „ Plut aux Dieux, ma chère A., me, que nous puissions ne nous „ séparer jamais , & partager „ ensemble la bonne ou l'amen., vaiffe Fortune, Mais , si Je „ fort contraire nous perfec., te , & qu'il nous faille vivre „ éloignés l'un de l'autre, pre., nous ici tes Dieux à témoins, „ que nous nous ferons fideles. „ Jurons, dis-je, ma chère An., thie, à la face du Cielj vous , „ que rien au monde ne fera „ capable de ralentir les feux „ donc vous brûlez pour moi > „ moi, que mon cœur fera infen., fible à tout autre objet , quel „ qu'il puisse être. „ Ces paroles font verser des larmes à la belle Anthie: elle ne peut souffrir , qu'Abrocomas •ait des pensées si injurieuses à sa fidele ardeur. „ Hé quoi! lui „ reDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 43

sur ce qui le regardoit en particulier, tient ce langage à Anthie.

„ Plut aux Dieux, ma chere A-
„ me, que nous pussions ne nous
„ séparer jamais , & partager
„ ensemble la bonne ou la mau-
„ vaise Fortune. Mais, si le
„ sort contraire nous persecu-
„ te , & qu'il nous faille vivre
„ éloignés l'un de l'autre, pre-
„ nons ici les Dieux à témoins,
„ que nous nous ferons fideles.
„ Jurons, dis-je, ma chere An-
„ thie, à la face du Ciel; vous,
„ que rien au monde ne sera
„ capable de ralentir les feux
„ dont vous brûlez pour moi;
„ moi, que mon cœur sera insen-
„ sible à tout autre objet, quel
„ qu'il puisse être. „

Ces paroles font verser des larmes à la belle Anthie: elle ne peut souffrir, qu'Abrocomas

44-I'ES EpHE'SI ÀQ.TJES ,, repond-elle,est-cequeleCieî, ,, qui nous a unis, nous fépare,, roit jamais ? Pourriez- vous ,, vous imaginer, que je regar,, dafle jamais perfonne autre ,, que vous, & que jefauffafle ,, ma foy ? Je vous aime, Abro,, comas :mon Amour ne peut ,, être, ni plus ardent, ni plus ,, fincere ; & fa véhémence me ,, met en état de mourir plustôt, que de me féparer de ce ,, que j'ai de plus cher au mon,, de. Ouï, Abrocomas, je prens ,, la chafte Diane , Protettrice ,, d'Ephefe, à témoin , & cette ,, Mer fur la quelle nous voïa,, geons, de la fincerité de mon ,, cœur, & de la promesse que ,, je vous fais de ne pas furvi,, vre un moment à nôtre fé,, paration. ,, Abrocomas reprend la parole, & jure de fon côté la même fidelité à Anthie. Cependant, le Vaitteau avoit

de Xenophon, Livre L 4\$ avoit déjà passé les Ifles de Coüs & de Gnide : & le Pilote, se voyant à la hauteur de Rhodes , dit qu'il étoit nécessaire d'aborder; qu'il falloit faire Aiguade ; & qu'outre cela chacun avoit besoin de repos , ayant un long trajet à faire. On suit l'avis du Pilote. Le Vaifseau entre dans le Port : les Matelots mettent pied à terre ; & Abrocomas, donnant la main à Anthie , suit leur exemple. Les Rhodiens'étoient accourus en foule à l'abordage duVaifseau. Ravis de voir des per-i sonnes aussi accomplies qu'Abrocomas & Anthie, ils ne sçavent quel nom leur donner. Quelques* uns memes , que la vue des ces charmans Epoux a le plus frappé , -les regardent comme deux Divinitez : il y en même, qui les adorent , & les prient de leur être propices. On fêut bienDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 45

avoit déjà passé les Isles de Coüs & de Gnide : & le Pilote, se voiant à la hauteur de Rhodes, dit qu'il étoit nécessaire d'aborder ; qu'il falloit faire Aiguade ; & qu'outre cela chacun avoit besoin de repos, aiant un long trajet à faire. On suit l'avis du Pilote. Le Vaisseau entre dans le Port : les Matelots mettent pied à terre ; & Abrocomas, donnant la main à Anthie, suit leur exemple.

Les Rhodiens'étoient accourus en foule à l'abordage du Vaisseau. Ravis de voir des personnes aussi accomplies qu'Abrocomas & Anthie, ils ne sçavent quel nom leur donner. Quelques-uns mêmes, que la vue des ces charmans Epoux a le plus frappé, les regardent comme deux Divinitez : il y en même.

4d les Ephesiaques bientôt dans la Ville leur arrivée: on y entendit bientôt retentir de toute part les noms d'Abrocomas & d'Anthie. Les bornages , qu'on leur rend , font publiés j on leur offre des Sacrifices ; & Ton inflitue une fête, pour célébrer annuellement le jour de leur arrivée dans cette Ifle. Anthie & Abrocomas consacrent de leur côté des Armes d'Or qu'on porte solennellement dans le temple du Soleil, A pour éterniser leur mémoire. Ils mettent au dessous de ces armes l'inscription suivante.
jibroctnas & Anthie , natifs de la Fille de Ephefe , consacrent ces Armes d'Or au Soleil, pour marque de leur Respect. s Après cette fête , & après qu'ils eurent passé quelques jours dans la ville, les Matelots ayant * fait Digitized by Google

46 LES EPHÉSIQUES

bientôt dans la Ville leur arrivée: on y entendit bientôt retentir de toute part les noms d'Abrocomas & d'Anthie. Les hommages, qu'on leur rend, sont publics; on leur offre des Sacrifices; & l'on institue une fête, pour célébrer annuellement le jour de leur arrivée dans cette Isle. Anthie & Abrocomas consacrent de leur côté des Armes d'Or qu'on porte solennellement dans le temple du Soleil, pour éterniser leur mémoire. Ils mettent au dessous de ces armes l'Inscription suivante.

Abrocomas & Anthie, natifs de la Ville de Ephese, consacrent ces Armes d'Or au Soleil, pour marque de leur Respect.

Après cette fête . & après

de Xenophon Livre L 47 fait toutes leurs provisions, avertiflent qu'il eût tems de remettre à la voile. On obéît, & bientôt on s'éloigne du Port. Le Vent est favorable. Ils font une heureuse Navigation & se trouvent bientôt dans la Mer d'Ægypte ; mais , dans le tems qu'ils s'attendoient à continuer leur Voyage , le calme prend, le Vaifseau demeure à l'ancre, & ce retardement donne d'loisir aux Matelots : ils en profitent, & ne pensent qu'à se réjouir & plusieurs mêmes à s'enyvrer. Pendant ce calme, Abrocomas commence à s'appercevoir que la Prédiction de l'Oracle alloit s'accomplir. Il vit en songe une Femme, qui avoit le regard farouche, & même terrible : elle paroifloit d'une taille gigantesque, & vêtue à l'Africaine. Il lui sembloit que cette «
FemDigitized by Google

fait toutes leurs provisions, avertissent qu'il est tems de remettre à la voile. On obéit, & bientôt on s'éloigne du Port. Le Vent est favorable. Ils font une heureuse Navigation & se trouvent bientôt dans la Mer d'Ægypte; mais, dans le tems qu'ils s'attendoient à continuer leur Voyage, le calme prend, le Vaisseau demeure à l'ancre, & ce retardement donne du loisir aux Matelots: ils en profitent, & ne pensent qu'à se réjouir & plusieurs mêmes à s'enivrer.

PENDANT ce calme, Abrocomas commence à s'appercevoir que la Prédiction de l'Oracle alloit s'accomplir. Il vit en songe une Femme, qui avoit le regard farouche, & même terrible: elle paroissoit d'une taille

48 LES EPHESIAQUES Femme étoit prête à faire ravage , & que le Vaifleau ayant fait tout à coup naufrage , il fe fauvoit à la nage avec Anthie, pour fe garantir de la fureur des flots , qui avoient déjà englouti l'équipage. Un rêveauflî effraiant troubla fon imagination à tel point, qu'il en attendoit à tout moment le fatal accompliffement * ce qui n'arriva que trop. Une Galere Phœniciene, montée par des Pirates, parut en Mer: ceux-cy vefcoient de Rhodes, où ils avoient appris, que le Vaifleau d'Anthie & d'Abrocoroas étoit richement chargé. Ils réfolurent de s'en rendre les Maîtres , de tuer tous ceux 3ui feroient de la refiftance , & 'emtnener les autres en Phœnicie , pour les y vendre en qualité d'Éfclaves. La chofe leur parut d'autant plus facile à exécuter,

0 de Xenophon, Livre 1 . 49 cuter qu'ils se voïoient, fuperieurs en nombre, & par con[^] fequent fûrs de la Viétoire. Le Capitaine de laGalere se nommoit Corymbe. C'étoit un grand jeune homme à la vérité, mais qui avoit l'œil hardi & meurtrier* & qu'une chevelure toujours mal en ordre rendoient encore plus terrible à voir. Dans la penfée où il étoic de se rendre maitre du Vaifleau d'Abrocomas , il tâche à l'aborder peu à peu , & se trouve environ le milieu du jour à portée de l'attaquer. Il voit en approchant, que l'Equipage étoit plongé dans le vin, & hors d'état de se défendre. D'abord , il don- . ne ordre à ses gens , qui fauent à l'inflant dans le bord d'Abrocomas. Le bruit des armes éveille les Matelots: la frayeur s'empare d'eux ; plusieurs se précipitent dans la Mer & y perif. C ' fent-; Digitized by Google

cuter qu'ils se voïoient, supérieurs en nombre, & par conséquent sûrs de la Victoire.

LE Capitaine de la Galere se nommoit Corymbe. C'étoit un grand jeune homme à la verité, mais qui avoit l'œil hardi & meurtrier, & qu'une chevelure toujours mal en ordre rendoit encore plus terrible à voir. Dans la pensée où il étoit de se rendre maître du Vaisseau d'Abrocomas, il tâche à l'aborder peu à peu, & se trouve environ le milieu du jour à portée de l'attaquer. Il voit en approchant, que l'Equipage étoit plongé dans le vin, & hors d'état de se défendre. D'abord, il donne ordre à ses gens, qui sautent à l'instant dans le bord d'Abrocomas. Le bruit des armes éveille les Matelots : la frayeur s'em

fo LES EPHE'si AQ^UES fent; tandis que d'autres, courageux ,
courent à la mort, en voulant réfister à ces Barbares qui les maflacrent
inhumainement, ' Abrocomas & Anthie , épouvantez d'un pareil fpeélacie,
courent audevant de Corymbe. Ils fe jettent à Tes pieds & embraflent Tes
genoux : ils le prient & le conjurent d'avoir pitié d'eux. 5, Nos biens ,, font
à vous , lui difent-ils , ,, foyez-en poffeffeur : nous ,, fommes vos Efclaves,
mais ne ,, nous faites pas mourir , puil,, que nous nous livrons entre ,, vos
mains ; & , fi quelque *,,, chofe peut vous toucher, 3, foyez fenfible, nous
vous en ,, conjurons, à nos prières. Nous vous fupplions donc par cet,, te
Mer, & par vôtre droite , que nous prenons pour ga,3 rans, que vous ne nous
fé, » Pa~ Digitized by Google

50 LES EPHÉSIQUES

fent ; tandis que d'autres , courageux , courent à la mort , en voulant résister à ces Barbares qui les massacrent inhumainement.

ABROCOMAS & Anthie , épouvantez d'un pareil spectacle , courent audevant de Corymbe. Ils se jettent à ses pieds & embrassent ses genoux : ils le prient & le conjurent d'avoir pitié d'eux. „ Nos biens „ font à vous , lui disent-ils , „ foyez-en possesseur : nous „ sommes vos Esclaves , mais ne „ nous faites pas mourir , puisse „ que nous nous livrons entre „ vos mains ; & , si quelque „ chose peut vous toucher , „ foyez sensible , nous vous en „ conjurons , à nos prières. Nous „ vous supplions donc par cet-

de Xenophon , Livre L f i ,, pariez pas en nous vendant. ,,
Emmenez-nous où vous vou,, drezi nous le voulons : mais, ,, du moins, que
nous ayons la ,, confolation d'être enemble. A ces mots , Corymbe défend
de les tuer, & les fait pafler •dans fa Galere, avec le peu d'Efcaves qui
refloient. Il fait enfuite fouiller le Vaifleau, fait tranfporter dans fon bord
tout • ce qu'il y trouve de plus précieux. Enfin, il y fait mettre le feu: de
forte que ces refies malheureux, pour qui il n'y avoit point eû de place dans
la Ga-* lere, periflent par les flammes au milieu des flots. Quel fpectacle
d'entendre les cris de ces , Viétimes infortunées de l'avarice des Pirates. Le
Ciel eut dû felaifler toucher. Ils avoienc tous les Yeux colez fur Anthie . &
Abrocomas , que la Galere araenoit ; & leur donnant les C z dèrDigitized by
Google

„ pariez pas en nous vendant.
„ Emmenez-nous où vous voudrez; nous le voulons: mais,
„ du moins, que nous ayons la
„ consolation d'être ensemble.

A ces mots, Corymbe défend de les tuer, & les fait passer dans sa Galere, avec le peu d'Esclaves qui restoit. Il fait ensuite fouiller le Vaisseau, fait transporter dans son bord tout ce qu'il y trouve de plus précieux. Enfin, il y fait mettre le feu: de sorte que ces restes malheureux, pour qui il n'y avoit point eû de place dans la Galere, perissent par les flammes au milieu des flots. Quel spectacle d'entendre les cris de ces Victimes infortunées de l'avarice des Pirates. Le Ciel eut dû se laisser toucher. Ils avoient tous les Yeux colez sur Anthie.

Si les Ephe's ta q.ü'es derniers adieux, „ Ah! chers „ maîtres ,
s'écrient- ils , où vous „ conduit- on , dans quel pais „ irez vous , & où
trouverez,, vous une retraite afiurée? „ D'un autre côté, ceux qui étoient fur
la Galere s'écrioient & difoient à ceux-ci : „ Ah ! que „ vous êtes heureux
de mou* *, rir , & d'être par- là délivrez ■ . „ des horreurs de l'efclavage, „
tandis que nous, nous en al,, Ions efluyer toute la dureté? On vit en même
tems le Gouverneur d'Abrocomas , homme refpe&able autant par fes vertus
que par fa vieillesse, qui fuivoit la Galere à la nage.Ce vénérable Vieillard ,
ayant vû qu'on emmenoit Abrocomas , s'é* toit jetté dans la Mer , & tâchoit
à s'approcher de lui. „ Où m'a. „ bandonnez-vous, s'écria-t-il, „ lorfqu'il
s'en vit proche, mon M cher fils? Où fuyez* vous? Digitized by GoO^lc!4

52 LES EPHE'SIAQUES

derniers adieux , „ Ah ! chers
 „ maîtres , s'écrient-ils , où vous
 „ conduit-on , dans quel país
 „ irez vous , & où trouverez-
 „ vous une retraite assurée ? „
 D'un autre côté , ceux qui étoient
 sur la Galere s'écrioient & di-
 soient à ceux-ci : „ Ah ! que
 „ vous êtes heureux de mou-
 „ rir , & d'être par-là delivrez
 „ des horreurs de l'esclavage ,
 „ tandis que nous , nous en al-
 „ lons essuyer toute la dureté !
 On vit en même tems le Gou-
 verneur d'Abrocomas , homme
 respectable autant par ses ver-
 tus que par sa vieillesse , qui sui-
 voit la Galere à la nage. Ce vene-
 rable Vieillard , ayant vû qu'on
 emmenoit Abrocomas , s'é-
 toit jetté dans la Mer , & tâchoit
 à s'approcher de lui. „ Où m'a-
 „ bandonnez-vous , s'écria-t-il ,

de Xenophon, Livre I. § 3 „ Appaifez plutôt la douleur „ de vous perdre, par mamort, „ & me donnez la Sépulture, „ que de permettre que je ref,„ pire encore éloigné de vous. „ Sa Prière ne pût être éxaucée'. La Galere r voguoit toujours à pleines rames , tandis qu'il partait ; & , enfin , n'ayant plus la force de la fuivre, defefperant même d'en venir à bout, il fe laifle aller au gré des flots , qui le dérobent bientôt à la vue de ceux qui avoient eû la cruauté de le voir dans un fi grand péril, fans daigner lui prêter au•cun fecours. Ce coup fit très fenfibê à Abrocomas; & d'autant plus, qu'il vit périr ce malheureux Vieillard , malgré les efforts qu'il fit pour le fauver , en lui tendant la main , & fuppliant inceffam~ ment les Pirates de le fecourir. C

3 CeuxDigitized by Googl

DE XENOPHON, *Livre I.* 53

„ Appaisez plutôt la douleur
„ de vous perdre, par ma mort,
„ & me donnez la Sépulture,
„ que de permettre que je res-
„ pire encore éloigné de vous. „
Sa Prière ne pût être exaucée.
La Galere voguoit toujours à
pleines rames, tandis qu'il par-
loit ; & , enfin , n'ayant plus la
force de la suivre, desespérant
même d'en venir à bout, il se
laisse aller au gré des flots, qui
le dérobent bientôt à la vuë de
ceux qui avoient eû la cruau-
té de le voir dans un si grand
péril, sans daigner lui prêter au-
cun secours.

CE coup fit très sensible à
Abrocomas ; & d'autant plus,
qu'il vit perir ce malheureux
Vieillard, malgré les efforts qu'il
fit pour le sauver, en lui tendant
la main.

54 les Ephesiâques Ceux-ci continuèrent leur route, & arrivèrent trois jours après à Tyr , lieu de leur résidence ordinaire. Ils ne voulurent pas faire entrer Abrocomas dans la Ville : ils le conduifirent dans une Ville voisine, chez Apfyrte, Capitaine des Voleurs , de qui Corymbe depen' doit; & c'étoit-là où devoir se partager le butin. . Pendant le cours de la Navigation, Corymbe avoit toujours eu les yeux attachez sur Abrocomas. Ces fréquens regards le rendirent éperdûment amoureux de lui ; & son inclination se fortifia à mesure qu'il le voyoit plus souvent. Cependant, il défefperoit du succès de sa Passion. Il le voyoit brûler pour Anthie: &, outre cela, il remarquoit en lui un chagrin dévorant qui le tourmentoit* ce

Digitized by Goögl

54 LES EPHÉSIQUES

CEUX-CI continuèrent leur route, & arrivèrent trois jours après à Tyr, lieu de leur résidence ordinaire. Ils ne voulurent pas faire entrer Abrocomas dans la Ville : ils le conduisirent dans une Ville voisine, chez Apfyrte, Capitaine des Voleurs, de qui Corymbe dependoit ; & c'étoit-là où devoit se partager le butin.

PENDANT le cours de la Navigation, Corymbe avoit toujours eû les yeux attachez sur Abrocomas. Ces fréquens regards le rendirent éperdûment amoureux de lui ; & son inclination se fortifia à mesure qu'il le voïoit plus souvent. Cependant, il desespéroit du succès de sa Passion. Il le voïoit bruler pour Anthie : &, outre cela, il

de Xenophon, Livre I. 55 ce qui le fit réfoûdre à ufer de modération, crainte que la Violence, dont il auroit pu ufer envers lui, n'eût quelques funeftes fuites. Des qu'il fût arrivé à Tyr, il donna un fi libre effort à fa cupidité , que fa paflion s'enflamma d'avantage; & bientôt il n'eût fut plus le Maître. Néanmoins il s'efforça des gagner Abrocomas par toute forte de bons traitemens & de complaifance. Il étoit le premier à l'encoura*, ger , lui faifant entendre qu'il feroit tout au monde pour lui: & il ébranla tellement Abrocomas, que celui-ci s'imagina, que la compaffion avoit pû prendre la place de la cruauté dans le Cœur du Pirate. Cependant Corymbe, qui ne perdoit pas fa Paffion de vûe , change de batterie: il s'adreffe à un

defes C 4 : comDigitized by Google

ce qui le fit résoudre à user de moderation, crainte que la Violence, dont il auroit pû user envers lui, n'eût quelques funestes suites.

DE's qu'il fût arrivé à Tyr, il donna un si libre effort à sa cupidité, que sa passion s'enflamma d'avantage; & bientôt il n'en fut plus le Maître. Néanmoins il s'efforça de gagner Abrocomas par toute sorte de bons traitemens & de complaisance. Il étoit le premier à l'encourager, lui faisant entendre, qu'il feroit tout au monde pour lui: & il ébranla tellement Abrocomas, que celui-ci s'imagina, que la compassion avoit pû prendre la place de la cruauté dans le Cœur du Pirate. Cependant Corymbe, qui ne perdoit pas sa Passion de vûe, change de

f6 les Ephè'si A QUE J . compagnons nommé Euxin Jui fait
confidence de fes defleins qu'il avoit fur Abrocomas, & le conjure de lui
trouver un moyen de fe rendre Maître de fon Efprit. 'Euxin ne fut pas fâché
de la confidence que lui fit Corymbe. Il étoit dans une Situation non moins
accablante. Anthie lui tenoit au cœur, ou plutôt il l'aimoit avec une ardeur
qu'on ne peut exprimer. Il en fait à fon tour confidence àCorymbe, & lui
parle en cette forte : ,, N'eft-il pas honteux, que ,, nous nous expofions à
mille ,, périls , que nous courions 1 ,, mille hazards , & qu'après 3, toutes
nos fatigues nous ne 3, puiflons pas jouir en repos s, .du fruit de nos travaux
? 3, Nous aurons facilement d'A,, pfyrté ce que nous fouhaitons: nous
n'avois qu'à dej, man

56 LES EPHÉSIQUES
compagnons nommé Euxin, lui
fait confidence de ses desseins
qu'il avoit sur Abrocomas, &
le conjure de lui trouver un
moyen de se rendre Maître de
son Esprit.

EUXIN ne fut pas fâché de
la confidence que lui fit Corym-
be. Il étoit dans une Situation
non moins accablante. An-
thie lui tenoit au cœur, ou plu-
tôt il l'aimoit avec une ardeur
qu'on ne peut exprimer. Il en
fait à son tour confidence à Co-
rymbe, & lui parle en cette for-
te : „ N'est-il pas honteux, que
„ nous nous exposions à mille
„ perils , que nous courions
„ mille hazards , & qu'après
„ toutes nos fatigues nous ne
„ puissions pas jouir en repos
„ du fruit de nos travaux ?
„ Nous aurons facilement d'A-

de Xenophon Livre I. fy, „, mander j & i! ne pourra refu,, fer
d'acquiescer à nos de,, mandes. „, Il ne lui fut pas difficile de perfuader
Corymbe.? Celui-ci se rendit à ce qu'il vou-, lut. Ils prennent donc ensemble
la résolution de s'entre-aider ' mutuellement , & chacun de son côté fait ses
efforts pour venir à bout de ses desseins, CorynK se auprès d'Abrocomas ,
& Euxin auprès d'Anthie. Après cet accord chacun fait réflexion h ce qu'il
attend. Ils se parlent de nouveau, se communiquent, leurs pensées,& jurent
de garder fidèlement ce qu'ils se sont promis. CoRtMBE s'approche
d'Anthie, & Euxin se rend auprès d'Abrocomas. Ces deux infortunés
Ephéfiens étoient dans une cruelle agitation. La politesse affectée de ces
Pirates ne , c S leur Digitized by Google

„ mander; & il ne pourra refu-
„ ser d'acquiescer à nos de-
„ mandes. „ Il ne lui fut pas
difficile de persuader Corymbe.
Celui-ci se rendit à ce qu'il vou-
lut. Ils prennent donc ensem-
ble la résolution de s'entre-aider
mutuellement, & chacun de son
côté fait ses efforts pour venir
à bout de ses desseins, Corym-
be auprès d'Abrocomas, &
Euxin auprès d'Anthie. Après
cet accord chacun fait reflexion
à ce qu'il attend. Ils se parlent
de nouveau, se communiquent
leurs pensées, & jurent de garder
fidèlement ce qu'ils se sont pro-
mis.

CORÿMBE s'approche d'An-
thie, & Euxin se rend auprès
d'Abrocomas. Ces deux infor-
tunez Ephésiens étoient dans
une cruelle agitation. La no-

f8 LES EpHESÏÀQUES leur donnoit rien de bon à penser : au contraire, mille soupçons augmentoient leur trouble ; & , dans la situation de leurs cœurs, la mort leur eût paru convenable, pour finir leurs peines. Euxin ayant donc tiré Abrocomas à part, comme aiant quelque chose de particulier à lui dire , commence de parler en faveur de Corymbe. Je ,, ne doute point, jeune Hom,, me, lui dit- il, que vous ne ,, fendez toute la rigueur de ,, l'Esclavage. Le Malheur, ,, dans le quel la fortune vous a ,, précipité , n'est pas commun: ,, la Liberté est le bien le plus ,, précieux après la Vie; & il 5, doit vous être douloureux ,, d'être passé tout d'un coup ,, de l'état de Maître à celui ,, d'esclave, & d'avoir perdu ,, toutes vos richesses. Cepen, dant,

58 LES EPHÉSIQUES

leur donnoit rien de bon à penser : au contraire, mille soupçons augmentoient leur trouble ; & , dans la situation de leurs cœurs, la mort leur eût seule parû convenable, pour finir leurs peines. Euxin ayant donc tiré Abrocomas à part, comme aiant quelque chose de particulier à lui dire , commence de parler en faveur de Corymbe. „ Je „ ne doute point, jeune Hom- „ me, lui dit-il, que vous ne „ sentiez toute la rigueur de „ l'Esclavage. Le Malheur, „ dans le quel la fortune vous a „ précipité, n'est pas commun : „ la Liberté est le bien le plus „ précieux après la Vie ; & il „ doit vous être douloureux „ d'être passé tout d'un coup „ de l'état de Maître à celuy „ d'esclave. & d'avoir perdu

de Xenopiôn , Livre i. fg ,, dant, tout affligeantes que ,, font ces réflexions y il faut ,, vous confoler, & tâcher de ,, fuporter vôte état avec tran* ,, quilité. Il faut , fur toute cho,, fe, aimer vôte Maître, & ,, c'eft de-là que dépend vôte ,, bonheur, & vôte liberté* ,, Ainfi , ces deux biens font ,, entre vos mains , & vous en ,, jouirez, fi vous êtes fournis à ,, fes volontez. Corymbe vous ,, aime , il eft même prêt à ,, vous faire part de tout ce ,, qu'il poffiede , vous n'aurez ,, rien à fouffrir de fa part, au ,, contraire, vous n'aurez de ,, luy que des marques d'un es,, tîme & d'une tendrefle tout,, a - fait fingulière. Faites ,, donc attention au lieu où ,, vous êtes : vous n'y avez ,, aucun appuy , ni n'y pouvez yy attendre aucun fecours, Vous G 6 7X ne

Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 59

„ dant, tout affligeantes que
„ sont ces réflexions, il faut
„ vous consoler, & tâcher de
„ supporter votre état avec tran-
„ quilité. Il faut, sur toute cho-
„ se, aimer votre Maître, &
„ c'est de-là que dépend votre
„ bonheur, & votre liberté.
„ Ainsi, ces deux biens sont
„ entre vos mains, & vous en
„ jouirez, si vous êtes soumis à
„ ses volontez. Corymbe vous
„ aime, il est même prêt à
„ vous faire part de tout ce
„ qu'il possède, vous n'aurez
„ rien à souffrir de sa part, au
„ contraire, vous n'aurez de
„ luy que des marques d'un es-
„ time & d'une tendresse tout-
„ a-fait singulière. Faites
„ donc attention au lieu où
„ vous êtes : vous n'y avez
„ aucun ennuy ni n'y pouvez

60 'LES EPHESIAQ_ÜE9 p9 ne connoiflez pas le Païs, 3, vous y avez afaire à desPi,, rates , qui fe font rendus vos ,, Maîtres ; de forte que les fuppliques feront votre parta,, ge, fi vous réfiflez aux vo,, lontez de Corymbe. Il ne faut plus à prefent vous fouvenir de votre femme , de . ,, votre famille. Ces foudis ,, font ici fuperflus ; encore ,, moins devez- vous vous fou3, cier d'une maitrefie: quoique 3, vous foiez jeune , toute votre 3, occupation doit être de fer3, vir à votre Maître , & d'a3, voir pour lui toutes fortes 3, de complaifances. ,, Abrocomas avoit garde un profond filence pendant tout ce difcours ; il ne fçeut qu'y répondre fes larmes couloient en abondance & il gémiffoit en, fécret de fe voir dans un Digitized by .Google

60 LES EPHESIAQUES

„ ne connoissez pas le Païs,
 „ vous y avez afaire à des Pi-
 „ rates, qui se sont rendus vos
 „ Maîtres ; de forte que les
 „ supplices seront votre parta-
 „ ge, si vous résistez aux vo-
 „ lontez de Corymbe. Il ne
 „ faut plus à present vous sou-
 „ venir de votre femme, de
 „ votre famille. Ces soucis
 „ sont ici superflus ; encore
 „ moins devez-vous vous sou-
 „ cier d'une maîtresse : quoique
 „ vous soiez jeune, toute votre
 „ occupation doit être de ser-
 „ vir à votre Maître, & d'a-
 „ voir pour lui toutes sortes
 „ de complaisances. „

ABROCOMAS avoit gardé
 un profond silence pendant tout
 ce discours ; il ne sceut qu'y
 répondre : ses larmes couloient
 en abondance, & il gémissoit

DE XeNûpDon, Livre I. 6\ état auſſi déplorable. Enfin , il commence à parler , & prie Euxin de lai accorder quelque tems pour répondre à tout ce qu'il lui venoit de dire ; après quoi, Euxin ſe retira. Corymbe, de ſon côté., n'avoit rien oublié pour gagner Anthie. Il lui avoit dépeint la ſituation du cœur d'Euxin tout en feu ü! avoit ajouté, à tous les termes dont il ſ'étoit fervi pour la perſuader,- un mariage légitimé , qui devoit l'unir à Euxin ; & les richieſſes , que ce Pirate poſſédoiten abondance, n'avoient point été oubliées. Cependant, Anthie lui avoit donne la même réponſe qu'Abrocomas à Euxin 5 je veux dire, qu'elle lui avoit demandé du tems pour y penſer , & pour ſe déterminer. Ainſi , Corymbe & Euxin attendoient avec v *. . C 7 paDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre I.* 61
état aussi déplorable. Enfin, il commence à parler, & prie Euxin de lui accorder quelque tems pour répondre à tout ce qu'il lui venoit de dire; après quoi, Euxin se retira.

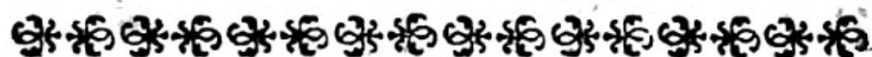
CORYMBE, de son côté, n'avoit rien oublié pour gagner Anthie. Il lui avoit depeint la situation du cœur d'Euxin tout en feu: il avoit ajouté, à tous les termes dont il s'étoit servi pour la persuader, un mariage legitime, qui devoit l'unir à Euxin; & les richesses, que ce Pirate possédoit en abondance, n'avoient point été oubliées. Cependant, Anthie lui avoit donne la même réponse qu'Abrocomas à Euxin; je veux dire, qu'elle lui avoit demandé du tems pour y penser, & pour se déterminer. Ainsi Corym-

6z les Ephe'siaques. patience la répoxtfe qu'on devoit leur donner
; efperans , qu'Abrocomas & Anthiefe laifferoient enfin perfuader. Fih du
premier Lime. QJfeSP . qp LES) Digitized by

^ i»5 y“5 to*- Cn4- C//1 CaA" W- Ca4, Ca*> C/p4 Co*1 LES >
EPHESIAQJES . DE • XENOPHON EPHESIEN, O U LES AMOURS
D’A N T H I E ET * D’ABROCOMAS, ‘ÿ ■S ; §* ■£> <ÿ * "ÿ •& <3* C
<â* -S- ^ -S& LIVRE SECOND. * * * y ^ (S©^ BROCOMAS & Anfë) a ©
thie entrèrent dan? © © la chambre qu’on ü(iiii!)i§l leur avoit deftinée. Se
voïans en liberté , ils fe commun!Digitized by Googlé



LES
EPHESIAQUES
DE
XENOPHON
EPHESIEN,
OU
LES AMOURS
D'ANTHIE ET
D'ABROCOMAS.



LIVRE SECOND.

ABROCOMAS & Anthie entrèrent dans
la chambre qu'on

6\ LES E PHES I AQ^U ES muniquèrent ce que Corymbe & Euxin leur avoient dit chacun en particulier. D'abord , ils font comme accablés sous le poids de leur commun malheur; couchés par terre, ils déplorent leur sort fatal , & gémissent de se voir ainsi exposés à la fureur de la passion brutale de ces Barbares. „ Ol chers „ Parens ! s'écrient-ils. O ma„ ble patrie! ô vous allies! ô „ vous domestiques ! „ Enfin, Abrocomas, revenant à lui même, „ Malheureux que nous sommes , dit-il, que ferons„ nous dans ce pays habité par „ des Pirates , exposez partout „ à leur infamie? hélas! Voici „ * que la Prédiction de l'Oracle commence à s'accomplir. Le „ Dieu, que j'ai méprisé, se vange pleinement, & me punit „ à bon droit de mon orgueil. „ Corymbe est passionné pour moi. 33

64 LES EPHÉSIQUES

muniquèrent ce que Corymbe & Euxin leur avoient dit chacun en particulier. D'abord, ils sont comme accablez sous le poids de leur commun malheur; &, couchez par terre, ils déplorent leur sort fatal, & gémissent de se voir ainsi exposés à la fureur de la passion brutale de ces Barbares. „ O ! chers „ Parens ! s'écrient-ils. O aimable patrie ! ô vous alliez ! ô „ vous domestiques ! „ Enfin, Abrocomas, revenant à lui même, „ Malheureux que nous „ sommes, dit-il, que ferons-nous dans ce païs habité par „ des Pirates, exposez par-tout „ à leur infamie ? Helas ! Voici „ que la Prédiction de l'Oracle „ commence à s'accomplir. Le „ Dieu, que j'ai méprisé, se vange pleinement, & me punit

de Xenophon , Lime IL 6f ,, moi. Euxin brûle pour vous, ,, ma
chere Anthie. O beauté ,, fatale à tous les deux! Quoi ! ,, n'ai-je donc vécu
jusqu'ici ,, que pour aflouvir la rage & ,, l'infâme brutalité d'un voleur ! ,,
Pourrai je vivre infâme^& fe,, ra-t-il dit , que , séparé d'An-< ,, thie, je
sois la Vierge infortunée,, née d'un Impur, qui ne cher,, che qu'à se fatiguer?
Ah! je ,, jure par la Chasteté , que j'ai ,, conservée depuis mon bas âge ,,
jusqu'à ce jour , que je mourrai~ ,, plutôt, que de consentir,, aux desirs -de
l'indigne Co,, rymbe; &, du moins, mon ,, ame descendra chaste & pure,,
dans le Séjour des Ombres. ,r Ces paroles furent accom-vpagnées d'un
torrent de larmes qui coulèrent plus librement ' encore, lorsqu'il eût achevé
de parler , & qu'Anthie eût pris la parole. ,, Que Digitized by Google

„ moi. Euxin brûle pour vous ,
„ ma chere Anthie. O beauté
„ fatale à tous les deux ! Quoi !
„ n'ai-je donc vécu jusques ici ,
„ que pour assouvir la rage &
„ l'infâme brutalité d'un voleur !
„ Pourrai-je vivre infâme ; & se-
„ ra-t-il dit , que , séparé d'An-
„ thie , je sois la Victime infortu-
„ née d'un Impur , qui ne cher-
„ che qu'à se satisfaire ? Ah ! je
„ jure par la Chasteté , que j'ai
„ conservée depuis mon bas âge
„ jusqu'à ce jour , que je mour-
„ rai plutôt , que de consentir
„ aux desirs de l'indigne Co-
„ rymbe ; & , du moins , mon
„ ame descendra chaste & pure
„ dans le Séjour des Ombres. „

Ces paroles furent accom-
pagnées d'un torrent de larmes ,
qui coulèrent plus librement
encore . lorsqu'il eût achevé de

66 les Ephe'siaques j» Que de maux, dit-elle, „ nous avons à
fouffrir ! Nou3 „ en fommes environnez de j, toutes parts. Nous ferons „
bientôt forcés à rompre nôtre „ Serment. Bientôt, dis-je, nous „ allons
reHentir toute la ri* gueur de l'efclavage. Helas ! „ on ôfe brûler d'amour
pour „ moi , & on efpere me fléchir. „ Quoi! feroit-il pofible, que quelqu'un
eut part à des fa„ veurs dont Abrocomas feul 99 a dû jouir. ? A Dieu ne
plai99 fe , que pareille chofe arrive, 99 Mourons plutôt , Anthie, que „ de
fouffrir un affront fembla„ ble ; auflî n'oferois - je plus „ regarder le Soleil.
C'en eft „ fait ; mourons , Abrocomas : la „ mort feule peut nous déli9, vrer
des dangers qui nous „ menacent , & mettre fin à . „ nos tourmens. „ Telle
futlarefolution, que le ,

66 LES EPHÉSIQUES

„ QUE de maux, dit-elle,
„ nous avons à souffrir ! Nous
„ en sommes environnez de
„ toutes parts. Nous ferons
„ bientôt forcés à rompre nôtre
„ Serment. Bientôt, dis-je, nous
„ allons ressentir toute la ri-
„ gueur de l'esclavage. Hélas !
„ on ôse brûler d'amour pour
„ moi, & on espere me fléchir.
„ Quoi ! seroit-il possible, que
„ quelqu'un eut part à des fa-
„ veurs dont Abrocomas seul
„ a dû jouir ? A Dieu ne plai-
„ se, que pareille chose arrive.
„ Mourons plutôt, Anthie, que
„ de souffrir un affront sembla-
„ ble ; aussi n'oserois-je plus
„ regarder le Soleil. C'en est
„ fait ; mourons, Abrocomas : la
„ mort seule peut nous déli-
„ vrer des dangers qui nous
„ menacent, & mettre fin à

DE Xenophon , Liv. IL 67 le defespoir fit prendre à nos deux Epoux. Cependant , Apfyrte , Capitaine de ces Brigans, qui attendoit avec impatience le retour de Corymbe , dans l'efpérance qu'il rapporteroit un gros butin, étoit venu fur les lieux. Auflitôt qu'il vit Abrocomas & Anthie, il fut frappé de leur beauté. Il les admire; & , croïant qu'il gagnera beaucoup de les avoir pour lui il les demande, les obtient, partage enfuite le refte; du bür tin à Corymbe & à fes Compa* gons. Ce ne fût pas fans re* gret , que Corymbe & Euxin cédèrent Abrocomas & Anthie à Apfyrte. Auflitôt ils s'en allèrent. Apfyrte fit conduire ces nouveaux Efclaves à Tyr, avec deux de leurs domeftiques, Leucon & Rhoda, qui les 'avoient accompagnez depuis Ephéfe. Leur marché étoit Digitized by Google

DE XENOPHON , *Liv. II.* 67

le defefpoir fit prendre à nos deux Epoux. Cependant, Apfyrté, Capitaine de ces Brigans, qui attendoit avec impatience le retour de Corymbe, dans l'efpérance qu'il rapporteroit un gros butin, étoit venu fur les lieux. Auffitôt qu'il vit Abrocomas & Anthie, il fut frappé de leur beauté. Il les admire; &, croïant qu'il gagnera beaucoup de les avoir pour lui, il les demande, les obtient, & partage enfuite le refte du butin à Corymbe & à fes Compagnons. Ce ne fût pas fans regret, que Corymbe & Euxin cédèrent Abrocomas & Anthie à Apfyrté. Auffi le quittèrent-ils dès lors. Apfyrté fit conduire ces nouveaux Efclaves à Tyr, avec deux de leurs domeftiques. Leucon & Rhoda, qui

^8 LES E PHES I A QUES étoit fore agréable à voir. Un chacun admiroit la beauté d'A» brocomas & d'Anthie ; & ce , d'autant qu'o'n n'avoic jamais rien vû qui égalât leurs charmes. Ces Barbares les croïoient des Dieux , & envioient /e bonheur d'Apfyrte, qui s'étoitren- du Maître de fi beaux Efclaves. Arrivez àTyr, Apfyrte les fait entrer dans la Maifon qu'il occupoit , & les confie à ta garde d'un de fes plus fideles domelliques, à qui il recommande d'en avoir tout le foin imaginable , dans la penfée où il étoit , qu'en les vendant, il en tireroit une Somme confiderable , quand bien même il feroit obligé de les livrera jufle prix. Telle étoit alors la Situation des affaires d'Abrocomas. s J?El! iours après qu'il fut a Tyr, Apfyrte part pour la Sirie. Diqiti;

68 LES EPHE'SIAQUES

étoit fort agréable à voir. Un chacun admiroit la beauté d'Abrocomas & d'Anthie ; & ce, d'autant qu'on n'avoit jamais rien vû qui égalât leurs charmes.

Ces Barbares les croïoient des Dieux , & envioient le bonheur d'Apfyrte , qui s'étoit rendu Maître de si beaux Esclaves. Arrivez à Tyr, Apfyrte les fait entrer dans la Maison qu'il occupoit , & les confie à la garde d'un de ses plus fideles domestiques , à qui il recommande d'en avoir tout le soin imaginable , dans la pensée où il étoit , qu'en les vendant , il en tireroit une Somme considerable , quand bien même il seroit obligé de les livrer à juste prix. Telle étoit alors la Situation des affaires d'Abrocomas.

de Xenophon , Lm** IL 69 rie , où il avoit deflein de faire quelques .emplettes : après qu'il fut parti , fa fille nommée , Manto, déjà nubile , quoi qu'inferieure en beauté à Abrocomas, en devint amoureuse. L a fréquentation de ce jeune homme nourrit fa paflion: bientôt elle n'en efl plus maîtrefle; elle ne fçait plus que devenir. Elle n'ofe fe' découvrir \$ &, confiderant qu'il étoit déjà marié, elle perd toute elperan- * ce de pouvoir le rendre fenfible. Elle n'ofe même fe déclarer à fes proches \ la crainte de déplaire à Apfyrte la retient. Cette trifte fituation , loin de lui faire naitre la penlée de fe défaire de fa. paflion , l'augmente encore d'avantage, & la réduit enfin à la dure néceffité d'avoir recours à un des Domeltiques d'Abrocomas , & d'ouvrir fon Cœur à Rhoda com*

n 70 LES E P H E S I A Q U E S compagne d'Anthie , qu'elle •
 crut feule capable de la fervir dans fa paliïqn. Elle prend donc fon tems , &
 la nuit elle conduit cette fille dans l'oratoire de fon Pere, & la fait jurer à la
 face des Dieux , qu'elle ne trouvera point à redire à ce qu'elle veut lui
 communiquer. Rhoda confent à ce quel- • le fouhaite d'elle 5 &, après fa
 promeffe, Manto lui fait confidence de la fituation de fon cœur: elle lui
 avoue, quelle eft fa paffion pour Abrocomas; & la conjure d'entrer dans fa
 peine , & de l'aider de fes confeils. Pour l'animer davantage, elle 'joint les
 promelfes aux prières , & lui parle de cette forte. „ Tu dois te fouvenir, •,,
 Rhoda, que tu és monEfcla,, ve* & que je puis te punir, „ fi tu manques à ce
 que tu me ■ „ dois.- Si cela arrive , qu'il „ te Digitized by Coö^K

70 LES EPHÉSIQUES

compagne d'Anthie , qu'elle crut seule capable de la servir dans sa passion. Elle prend donc son tems , & la nuit elle conduit cette fille dans l'oratoire de son Pere , & la fait jurer à la face des Dieux , qu'elle ne trouvera point à redire à ce qu'elle veut lui communiquer. Rhoda consent à ce qu'elle souhaite d'elle ; & , après sa promesse , Manto lui fait confidence de la situation de son cœur : elle lui avoue , quelle est sa passion pour Abrocomas ; & la conjure d'entrer dans sa peine , & de l'aider de ses conseils.

Pour l'animer davantage , elle joint les promesses aux prières , & lui parle de cette forte. „ Tu dois te souvenir , „ Rhoda , que tu es mon Esclave . & que ie puis te nuire .

de Xenophon, Livrer IL 71 „, te fouvienne que tu ne trou., veras en moi que fureur & „, que cruauté. „, Cest ainfi qu'elle renvoia Rhoda, qui fe vit d'abord en proye au chagrin. Elle n'ofait faire un pa- * reil raport à Abrocomas eû égard à Anthie ; & „, cependant „, elle craignoit la fureur de fa Barbare Maîtreffe. Dans cette perplexité, elle court à Leucon, & lui fait confidence de ce que Manto lui avoit dit. Elle eut d'autant plus de confiance en lui „, qu'ils étoient fort familiers „, ayant même eû à Ephefe quelque commerce amoureux enfemble. Dès qu'elle le vit „, Nous fommes perdus „, lui „, dit-elle, nous n'aurons plus 3, nos chers compagnons de „, fortune : la fille d'Apfyrte „, aime Abrocomas ; elle m'a „, chargé du foin de fléchir ce „, jeune homme, & nous allons „, éprouDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre II.* 71

„ te souviens que tu ne trou-
„ veras en moi que fureur &
„ que cruauté. „ C'est ainsi
qu'elle renvoia Rhoda, qui se
vit d'abord en proie au cha-
grin. Elle n'osoit faire un pa-
reil rapport à Abrocomas eû é-
gard à Anthie ; & , cependant ,
elle craignoit la fureur de sa
Barbare Maîtresse. Dans cet-
te perplexité, elle court à Leu-
con, & lui fait confidence de
ce que Manto lui avoit dit. El-
le eut d'autant plus de confian-
ce en lui, qu'ils étoient fort fa-
miliers, ayant même eû à Ephe-
se quelque commerce amou-
reux ensemble. Dès qu'elle le
vit „ Nous sommes perdus, lui
„ dit-elle, nous n'aurons plus
„ nos chers compagnons de
„ fortune : la fille d'Apfyrte
.. aime Abrocomas : elle m'a

H 7 Z LES EpH e's I AQ^UES „ éprouver tout ce que la fu,, reur
est capable de produire,, re, lî nous ne venons à yy bout de la fatiguer. Quel „
parti prendrons-nous ? S'il est y } dangereux de s'opposer à la „ volonté
d'une Barbare , il „ n'est pas moins difficile de „ détacher Abrocomas de sa
„ chère Anthie. „ . Ce Récit fit verser des larmes à Leucon: il prévint tous les
maux qu'ils auroient à éprouver. Revenant cependant à lui-même, il répond à
Rhoda , tâche de la consoler , & lui dit : „ Rafûchez,, vous , Rhoda \ je prens
ce „ Soin sur moi:,,& en même tems , il va trouver Abrocomas, dont
l'unique pensée étoit de sa chère Anthie , la seule occupation de son amour,
de lui en parler, & d'en écouter les tendres Sentimens avec toute la
sensibilité que son état* lui permet

Digitized by Google

72 LES EPHÉSIQUES

„ éprouver tout ce que la fu-
„ reur est capable de produi-
„ re, si nous ne venons à
„ bout de la satisfaire. Quel
„ parti prendrons-nous ? S'il est
„ dangereux de s'opposer à la
„ volonté d'une Barbare , il
„ n'est pas moins difficile de
„ détacher Abrocomas de sa
„ chere Anthie. „

Ce Récit fit verser des larmes à Leucon: il prévint tous les maux qu'ils auroient à effuyer. Revenant cependant à lui-même, il répond à Rhoda , tache de la consoler, & lui dit : „ Rassûrez-
„ vous , Rhoda ; je prens ce
„ Soinsur moi : „ & , en même tems , il va trouver Abrocomas, dont l'unique pensée étoit de sa chere Anthie , la seule occupation de son amour, de lui en parler, & d'en écouter les

de Xenophon Livre IL 73 permettoit. Leucon lui dit donc en l'approchant; „ Que „ faisons nous, cher compagnon? „ Prenons garde à nous: vôtre „ beauté, Abrocomas, vous fera „ funeste ; elle a enflamé le „ Cœur de la Fille d'Aplyrte, „ Oui , Manto vous aime : fai„ tes attention , qu'il est dan5, gercieux de ne pas répondre» l'Amour d'une Barbare. Consultez en vous même quelpar5, ti vous avez -à prendre: tâchez de vous conferver , „ vous, & nous mêmes aussi; „ & ne souffrez pas que nous „ foyons les trilles victimes de „ la fureur de cette Fille. „ Ces Paroles excitèrent la colère d'Abrocomas. „ Quoi ! lui „ dit- il , le regardant avec des „ yeux pleins de feu , tu oses „ parler ainsi à Abrocomas; „ scélérat que tu es , & plus D * barDigitized by Google

DE XENOPHON *Livre II.* 73

permettoit. Leucon lui dit
donc en l'approchant ; „ Que
„ faisons nous, cher compagnon ?
„ Prenons garde à nous : vôtre
„ beauté, Abrocomas, vous fera
„ funeste ; elle a enflamé le
„ Cœur de la Fille d'Apfyrte.
„ Oui , Manto vous aime : fai-
„ tes attention , qu'il est dan-
„ gereux de ne pas répondre à
„ l'Amour d'une Barbare. Con-
„ sultez en vous même quel par-
„ ti vous avez à prendre : tâ-
„ chez de vous conserver ,
„ vous , & nous mêmes aussi ;
„ & ne souffrez pas que nous
„ soions les tristes Victimes de
„ la fureur de cette Fille. „

Ces Paroles excitèrent la co-
lère d'Abrocomas. „ Quoi ! lui
„ dit-il , le regardant avec des
„ yeux pleins de feu , tu ôses
„ parler ainsi à Abrocomas ;

i . , N » » 74 LES EPHESIAQUESf ,, barbare que les Phœniciens
,, mêmes ! Tu refpe&es fi peu la ,, perfonne d'Anthie, que de ,, me • parler
d'une autre per* p fonne en fa préfence! Je fuis ,, efclave à la Vérité,*
mais1, je ,, fçais garder mes promefles: ,, ce n'eft que mon corps , qui ,, eft
dans la fervitude ; mon ,, ame eft libre, & tout le pou,, voir des Pirates ne
l'ébran,, leront jamais pour la mettre ,, enefclavage. QueMantome ,, menace
tant qu'elle voudra, ,, du fer , des chaînes , du feu , ,, en un mot de tous les
tour,, mens qu'on peut faire fous,, frir à un Efclave , rien au ,, monde ne fera
capable de me ,, faire manquer de. fidélité' à ,, Anthie. ,, Comme il achevoit
de parier, Anthie , qu'une pareille nouvelle avoit beaucoup agitée
vouDigiîized by Googjf.'

74 LES EPHESIAQUES

„ barbare que les Phœniciens
 „ mêmes ! Tu respectes si peu la
 „ personne d'Anthie , que de
 „ me parler d'une autre per-
 „ sonne en sa présence ! Je suis
 „ esclave à la Vérité ; mais , je
 „ sçais garder mes promesses :
 „ ce n'est que mon corps , qui
 „ est dans la servitude ; mon
 „ ame est libre , & tout le pou-
 „ voir des Pirates ne l'ébran-
 „ leront jamais pour la mettre
 „ en esclavage. Que Manto me
 „ menace tant qu'elle voudra,
 „ du fer , des chaines , du feu ,
 „ en un mot de tous les tour-
 „ mens qu'on peut faire souf-
 „ frir à un Esclave , rien au
 „ monde ne sera capable de me
 „ faire manquer de fidélité à
 „ Anthie. „

Comme il achevoit de par-
 ler . Anthie . ou'une nareille

de Xenophon , Livre IL 7\$ voulut prendre la parole. Elle ne sceut d'abord comment s'exprimer : néanmoins, faifant enfin un effort fur elle même, elle s'adrefla à Abrocomas. „?Je „, fçai , lui dit-elle , que vous „, m'aimez ; je fens tout le prix „, d'une flamme fi pure: cepen,, dant,je vous fupplie,mon cher „, Abrocomas, comme le maître „, de mon cœur , de ne point „, vous trahir vous même, & de „, ne point vous expofer à toute „, la fureur d'une Barbare. Sa,, tiffaites-la : &, quant à moi , „, je fçaurai me donner la mort, „, pour ne point vous cauferla „, moindre inquiétude, ni vous „, faire le moindre ombrage. „, La feule chofe, que je vous „, conjure de m'o&royer , eft „, que vous ayez foin de me „, faire enfevelir que vous „, me donniez un dernier bai. - • . D z fer Digitized by Google

DE XENOPHON , *Livre II.* 75

voulut prendre la parole. Elle ne sceut d'abord comment s'exprimer : néanmoins, faisant en fin un effort sur elle même, elle s'adressa à Abrocomas. „ Je
„ sçai, lui dit-elle , que vous
„ m'aimez ; je sens tout le prix
„ d'une flamme si pure: cependant, je vous supplie, mon cher
„ Abrocomas, comme le maître
„ de mon cœur , de ne point
„ vous trahir vous même, & de
„ ne point vous exposer à toute
„ la fureur d'une Barbare. Satisfaites-la : & , quant à moi ,
„ je sçaurai me donner la mort,
„ pour ne point vous causer la
„ moindre inquiétude , ni vous
„ faire le moindre ombrage.
„ La seule chose , que je vous
„ conjure de m'octroyer , est
„ que vous ayez soin de me

76 les Ephe'siaques ,, fer , & que vous n'oubliez ,, jamais vôtre
 chere Anthie. ,, Ce Difcours augmenta le Chagrin d* Abrocomas , & le
 reduifit au point de ne favoir que faire, ni que devenir. Tandis qu'
 Abrocomas & Anthie étoient dans un fi cruel Embarras, Manto
 s'impatientoit du Ketour.de Rhoda , qui lui paroifloit refter trop long-tems à
 Ton gré. Dans fon impatience , elle écrit à Abrocomas , en ces termes.
 MANTO 4 ; • a ABROCOMAS. ,, Manto vous aime infi,, niment: fa Paffion
 eft par,, venue au dernier période , & ,, au fuprême degré de violen,9 ce*
 Digitized by G

76 LES EPHE'SIAQUES

„ ser , & que vous n'oubliez
„ jamais vôtre chere Anthie. „

CE Discours augmenta le Chagrin d'Abrocomas , & le reduisit au point de ne sçavoir que faire, ni que devenir. Tandis qu'Abrocomas & Anthie étoient dans un si cruel Embaras, Manto s'impatientoit du Retour de Rhoda , qui lui paroissoit rester trop long-tems à son gré. Dans son impatience , elle écrit à Abrocomas , en ces termes.

M A N T O

A

A B R O C O M A S.

„ M A N T O vous aime infi-
„ niment : sa Passion est par-
venue au dernier période &

de Xenophon Livre IL 77 f9 ce. Elle ne peut plus y re,, filter :
peut-être qu'il ne lui ,, convient pas d'en faire la ,, Déclaration; mais,
l'Amour 3» doit tout excuser : puis qu'il 9» me force à parler , ne mé,,
prifez pas , je vous supplie, la 33 personne qui vous écrit, & ,, ne rendez par
Mépris pour ,, Amour. Si vous êtes fenfi,, ble à ce que je reflens pour ,, vous
, j'obtiendrai la permis,, sion de mon Pere, pour vous ,, épouser: & nous
éloignerons ,, alors votre femme. Vous 3, ferez riche & heureux. Mais yj fir
au contraire, vous vous opposez à mes desirs , songez ,, que vous aurez
bien à souffrir de ce que vous m'aurez ,, dédaignée. Je me vengerai ,, sans
doute , & je ferai votre 3, premier bourreau. Mais,, vengeance ne fera pas
satisfaite Digitized by Google

78 les Efhe'siaques „ en vous faifant fouffrir mille „ maux : tous ceux , qui vous „ auront confeillez, y auront „ part.^Manto figne cette Lettre , & la donne h un de Tes Domeftiques, pour la rendre à Abrocomas. Celui-cy la reçoit, la lit avec une émotion extraordinaire , & ne fe laiffe cepen-i ' dant toucher que de ce qui regarde Anthie ; il retient cette Lettre, & répond à Manto, en ces termes. „ Fais, Manto , tout ce que h tu voudras: tu as tout pouvoir „ fur le corps de ton Efclave. „ Situ veux ma mort, mes jours „ font entre tes mains ; tu és „ Maîtreffe de les facrifier à ta „ fureur. Si tu as des tour3, mens à me faire fouffrir, quels „ qu'ils foient , je m'y livre de „ de bon Cœur. Mais., ne te „ flatte pas de venir à bout de „ ton -Digitized byG

78 LES EPHE'SIAQUES

„ en vous faisant souffrir mille
„ maux : tous ceux , qui vous
„ auront conseillez , y auront
„ part.,, Manto signe cette Let-
tre , & la donne à un de ses
Domestiques , pour la rendre à
Abrocomas. Celui-cy la reçoit,
la lit avec une émotion extraor-
dinaire , & ne se laisse cepen-
dant toucher que de ce qui re-
garde Anthie : il retient cette
Lettre , & répond à Manto , en
ces termes.

„ FAIS, Manto , tout ce que
„ tu voudras : tu as tout pouvoir
„ sur le corps de ton Esclave.
„ Si tu veux ma mort, mes jours
„ sont entre tes mains ; tu es
„ Maîtresse de les sacrifier à ta
„ fureur. Si tu as des tour-
„ mens à me faire souffrir, quels
„ qu'ils soient , je m'y livre de
„ de bon Cœur. Mais, ne te

de Xeî^phon , Liiwe II. 79 ,, ton delfein ; tu ne pouras y, jamais
me faire confentir a ,, te fatisfaire dans ta Paflion. ,, Le defefpoir fe faifit de
Manto , lors qu'elle reçoit cette réponfe. La fureur éclatte dans fes yeux : &
, ne pouvant Apporter le mépris qu'Abrocomas témoigne avoir pour elle ,
elle prend la réfolution defe vanger de lui y &, en même tems, agitée par les
mouvemens d'un chagrin dévorant, & d'une crainte mortelle , . elle ne
penfe qu'aux moyens de mettre fon injufte deffein en execution. Cependant,
Apfyrte revient de Syrie, amène un Epoux 3 Manto, qu'on mommoit
Mcerix.. Dès que Manto fçait l'arrivée de fon pere , elle prend toute forte de
mefures pour fe vanger d'Abrocomas. . Elle vient au devant d'Abfyrte les D
4 cheDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre II.* 79

„ ton dessein ; tu ne pouras
„ jamais me faire consentir a
„ te satisfaire dans ta Passion. „

LE desespoir se saisit de Manto , lors qu'elle reçoit cette réponse. La fureur éclatte dans ses yeux : & , ne pouvant supporter le mépris qu'Abrocomas témoigne avoir pour elle , elle prend la résolution de se vanger de lui ; & , en même tems , agitée par les mouvemens d'un chagrin dévorant , & d'une crainte mortelle , elle ne pense qu'aux moyens de mettre son injuste dessein en execution.

CEPENDANT , Apfyrte revient de Syrie , & amène un Epoux à Manto , qu'on nommoit Mœrix. Dès que Manto sçait l'arrivée de son pere , elle prend toute sorte de mesures pour se vanger d'Abrocomas. Elle

go les Ephe'sijuque s cheveux épars , fes habits déchirez & fe jettant à fes pieds. „ Mon Pere, lui dit-elle, ayez „ pitié de votre fille: un vil „ Efclave la outragée ; Abro,, comas a voulu la forcer, & „ a formé le malheureux deflein „ de vous tendre des pièges , „ fe difant éperdûment amou,, reux de moi, -Vangez-moi „ donc, & vangezvous de cet „ infâme j & faites qu'il porte „ la peine due à fes crimes. „ Que fi vous avez réfolu de „ me marier à un efclave, & que „ vous ne vouliez pas changer „ de réfolution,ma mort va m'af,, franchir de l'obéiflance que „ je vous dois en ce point., Apsykte adjoûta foi fans peine aux Difcours de fa Fille : il crût qu'elle difoit vray\$ & fans rien examiner, il fait venir Abrocomas , & lui parle en ces termes. (Digitized

80 LES EPHÉSIQUES

cheveux épars , ses habits déchirez , & se jettant à ses pieds.

„ Mon Pere , lui dit-elle , ayez
 „ pitié de votre fille : un vil
 „ Esclave la outragée ; Abro-
 „ comas a voulu la forcer , &
 „ a formé le malheureux dessein
 „ de vous tendre des pièges ,
 „ se disant éperdûment amou-
 „ reux de moi. Vangez-moi
 „ donc , & vangez vous de cet
 „ infâme ; & faites qu'il porte
 „ la peine due à ses crimes.
 „ Que si vous avez résolu de
 „ me marier à un esclave , & que
 „ vous ne vouliez pas changer
 „ de résolution , ma mort va m'af-
 „ franchir de l'obéissance que
 „ je vous dois en ce point. „

APSYRTE adjôûta foi sans
 peine aux Discours de sa Fille :
 il crût qu'elle disoit vray ; &
 sans rien examiner , il fait venir

deXenoehon, Livre IL gl termes., Quoi, malheureux que ,, tu és:
qu'elle eil donc ta har,, diefle d'ofer porter les re,, gards fur ma fille ? Mais,
ce ,, feroit peu, vil efclave que tu yy és : tu as voulu la féduire, & ,, la
corrompre. Va, malheureux, ,, tu en porteras la peine, & tu ,, ferviras
d'exemple aux au,, très Efclaves. Il n'en dit pas d'avantage : &, fans vouloir
entendre ce qu'Abrocomas avoit à lui dire pour fa j unification , il
commande , qu'il foit dépoüillé & fouetté de la manière la plus cruelle. O !
fpectacle autant douloureux que barbare ! Le corps d'Abrocomas efl
déchiré de coups : fa chair devient livide, & bientôt le fang ruiffele de tout
côté ; on ne voit bientôt plus qu'une plaie qui Je couvre de toute part. Sa
beauté fe ternit, le vermillon de fes leD 5 vre* Digitized by Google

termes.,, Quoi, malheureux que
 ,, tu és : qu'elle est donc ta har-
 ,, dieffe d'oser porter les re-
 ,, gards sur ma fille ? Mais, ce
 ,, feroit peu, vil esclave que tu
 ,, és : tu as voulu la séduire, &
 ,, la corrompre. Va, malheureux,
 ,, tu en porteras la peine, & tu
 ,, serviras d'exemple aux au-
 ,, tres Esclaves. ,, Il n'en dit
 pas d'avantage : & , sans vouloir
 entendre ce qu'Abrocomas a-
 voit à lui dire pour sa justifica-
 tion , il commande , qu'il soit
 dépouillé & fouetté de la ma-
 nière la plus cruelle. O ! spec-
 tacle autant douloureux que bar-
 bare ! Le corps d'Abrocomas est
 déchiré de coups : sa chair de-
 vient livide, & bientôt le sang
 ruissele de tout côté ; on ne voit
 bientôt plus qu'une plaie qui le
 couvre de toute part. Sa beauté

n LES EpKESIAQUES vres s'efface ; en un mot, ce n'est plus Abrocomas, c'est un vil Esclave , puni du dernier supplice; mais, c'est peu que ce premier genre de tourmens ; on luy en fait souffrir mille nouveaux encore bien plus cuisans & Apfyrte ne se porte à cette extrémité, que pour faire voir à son Gendre futur, quelle est la chasteté de Manto, & qu'il ne devoit avoir aucun regret d'épouser une fille si vertueuse. Cependant, Anthie vient se jeter aux genoux d'Apfyrte , & intercède pour Abrocomas : ce Barbare ne peut s'attendrir, & lui dit qu'Abrocomas méritoit encore d'être plus sévèrement puni, pour lui avoir manqué de fidélité , en osant brûler pour une autre. A ces mots , il ordonne qu'on enchaîne Abrocomas. Il le fait enfermer dans ua

Digitized by Google

82 LES EPHESIAQUES

vress'efface ; en un mot, ce n'est plus Abrocomas , c'est un vil Esclave , puni du dernier supplice : mais , c'est peu que ce premier genre de tourmens ; on luy en fait souffrir mille nouveaux encore bien plus cuisans ; & Apfyrte ne se porte à cette extrémité , que pour faire voir à son Gendre futur , quelle est la chasteté de Manto , & qu'il ne devoit avoir aucun regret d'épouser une fille si vertueuse. Cependant, Anthie vient se jeter aux genoux d'Apfyrte , & intercède pour Abrocomas : ce Barbare ne peut s'attendrir , & lui dit qu'Abrocomas merite encore d'être plus sévèrement puni , pour lui avoir manqué de fidélité , en ôsant brûler pour une autre. A ces mots , il ordonne qu'on enchaîne Abro-

de XeKophon, Livre IL 5\$ un fond de baffe foffe;&là* on le garde à vue. C e fut alors , qu'Abrocomas fe livra à fon defefpoir. Il ne voïoit plus Anthie , & il ne pouvoir vivre fan? la voir. Dans la fureur dont il eft poffédé , il cherche à fe tuer mais en vain: les gardes, qui font autour de lui , lui refufent de con* * * » - ' tribuer à fa mort , & ne veulent pas l'écouter. Cependant, Apfyrte fait célébrer les nopces de fa Fille , & la fête en dure plufieurs jours. Anthie, quifoupiroit fans ceffe après lbn cher Abrocomas , fait fon pofüble , pour obtenir des gardes la perxniffion de le voir, & quand elle eft affez heureufe pour fléchir leur dureté, elle tâche de confoler fon Epoux , elle gémit avec lui de fes malheurs. Les nouveaux mariez étans D 6 . fur Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre II.* 83

un fond de basse fosse ; & là , on le garde à vue.

C E fut alors , qu'Abrocomas se livra à son desespoir. Il ne voïoit plus Anthie , & il ne pouvoit vivre sans la voir. Dans la fureur dont il est possédé , il cherche à se tuer , mais en vain : les gardes , qui sont autour de lui , lui refusent de contribuer à sa mort , & ne veulent pas l'écouter. Cependant, Apfyrte fait célébrer les nopces de sa Fille , & la fête en dure plusieurs jours. Anthie , qui soupiroit sans cesse après son cher Abrocomas , fait son possible , pour obtenir des gardes la permission de le voir , & quand elle est assez heureuse pour fléchir leur dureté , elle tâche de consoler son Epoux , elle gémit avec lui de ses malheurs.

. J 84 LES EpHe'sIAQU ES fur le point de partir pour la Sirie ,
Apfyrte les comble de préfens , & entre autres il donne à fa fille Manto,
Anthie, Leucon , & Rhoda , pour fes Enclaves. * Auffi-tôt qu'Anthie fçait la
Nouvelle de fon Voïa;ge, elle court à la prifon, & fait tous fes efforts pour
voir Abrocomas. * En aïant obtenu ia permiffion, elle fe jette en y entrant au
col de cher Epoux* Elle l'embraffe avec des transports d'une tendreffe
autant àouloureufe qu'inexprimable, y ,, Helas ! Seigneur > lui dit-elle , ,,
on va m'emmener en Sirie , 3, & on me livre entre les mains ,, de Manto ,
de qui j'ai tout à ,, craindre. Helas! dis-je, vous. ,3 êtes dans les fers , vous
allez 5, y refter: perfonne ne vous ,, donnera la moindre confbla* tion. Ah!
que j'apprehende ,, pour Digitized by Google

84 LES EPHÉSIQUES

sur le point de partir pour la Sirie , Apfyrte les comble de présens , & entre autres il donne à sa fille Manto , Anthie , Leucon , & Rhoda , pour ses Esclaves. Aussi-tôt qu'Anthie sçait la Nouvelle de son Voïage , elle court à la prison , & fait tous ses efforts pour voir Abrocomas. En aiant obtenu la permission , elle se jette en y entrant au col de cher Epoux. Elle l'embrasse avec des transports d'une tendresse autant douloureuse qu'inexprimable.

„ Helas ! Seigneur , lui dit-elle ,
„ on va m'emmener en Sirie ,
„ & on me livre entre les mains
„ de Manto , de qui j'ai tout à
„ craindre. Helas ! dis-je , vous
„ êtes dans les fers , vous allez
„ y rester : personne ne vous
„ donnera la moindre consol-

de Xenophon, Lame IL 85 „pour vos jours. Si la fide,, lité, que je vous jure, & „ donc je prens à témoin vo,, tre genie & le mien , peut „ fervir de quelque foulage,, ment à vos maux , vous en „ pouvez être affûré : fidelle „ je vous fuis , fidelle je vi,, vivrai, & fidelle je relierai „ jufqu’au tombeau. „ A ces mots , elle embraffe derechef Abrocomas , le baife tendrement , fe prollerne à fes pieds, & fait tous fes efforts pour lui procurer quelque consolation. Enfin , elle fort de la prifon. Abrocomas, navré de la plus vive douleur, fe jette par terre pleure , gémit, & s’erie : „ O! mon cher pere , & vous „ Themifle ma tendre mere, „ où font à prefent vos chers „ enfans Anthie & Abræomas ? Où eft cette félicité D 7 „ dont Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre II.* 85

„ pour vos jours. Si la fide-
„ lité, que je vous jure, &
„ dont je prens à témoin vo-
„ tre genie & le mien, peut
„ servir de quelque soulage-
„ ment à vos maux, vous en
„ pouvez être assuré : fidelle
„ je vous suis, fidelle je vi-
„ vivrai, & fidelle je resterai
„ jusqu'au tombeau. „

A ces mots, elle embrasse de-
rechef Abrocomas, le baise
tendrement, se prosterne à ses
pieds, & fait tous ses efforts
pour lui procurer quelque con-
solation. Enfin, elle sort de la
prison. Abrocomas, navré de
la plus vive douleur, se jette par-
terre, pleure, gémit, & s'écrie :
„ O! mon cher pere, & vous
„ Themiste ma tendre mere,
„ où sont à present vos chers

! 86 les Epiie'siaques dont nous jouïffions à Ephe,, fe? Helas!
Anthie eft am\$9 menée captive dans des pais ,, étrangers. On m'ôte l'unique
confolation que je pouvois avoir; & je fuis réduit ,, à la dure néceiité de
mourir ,, feul dans les fers. ,, Il ne put en dire d'avantage. Le fommeil, qui
l'accabloit, lui fit fermer les Yeux , & l'agitation dans laquelle il étoit lui fit
faire un rêve des plus furprenans. I L lui fembla de voir fon pere Lycoméde
, vêtu de noir , errant de Mer en Mer, & enfin fe tranfporter dans fa prifon,
brifant fes chaînes , & l'en faifant fortir : d'un autre côté , il lui fembla ,
qu'il étoit métamorphofé en cheval , & qu'il couroit après une Jument à tra-
. ye{\$ plufieurs vaftes 'Campagnes; & que, fatant enfin atteint Digltized by
Google

86 LES EPHÉSIQUES

„ dont nous jouissions à Ephe-
 „ se? Helas! Anthie est am-
 „ menée captive dans des pais
 „ étrangers. On m'ôte l'uni-
 „ que consolation que je pou-
 „ vois avoir; & je suis réduit
 „ à la dure nécessité de mourir
 „ seul dans les fers. „ Il ne
 put en dire d'avantage. Le
 sommeil, qui l'accabloit, lui fit
 fermer les Yeux, & l'agitation
 dans laquelle il étoit lui fit fai-
 re un rêve des plus surprenans.

IL lui sembla de voir son pe-
 re Lycomède, vêtu de noir, er-
 rant de Mer en Mer, & enfin
 se transporter dans sa prison,
 brisant ses chaines, & l'en fai-
 sant sortir: d'un autre côté, il
 lui sembla, qu'il étoit métamor-
 phosé en cheval, & qu'il cou-
 roit après une Jument à tra-
 vers plusieurs vastes campa-

de Xenophon, Livre II *7 teint , elle avoit pris une figure humaine. Ce reve réveilla son esperance abbatue , & lui fit concevoir , que la fin de ses malheurs n'étoit pas desesperée« Pendant qu'Abrocomas étoit en prison chargé de chaînes , on conduisoit Anthie en Sirie , accompagnée de Leucon & de Rhoda. Manto étoit déjà arrivée à Antioche, lieu de la naissance de son Epoux Mœrix. Elle avoit toujours conservé un vif ressentiment contre Anthie & Rhoda. Dès qu'on eut débarqué , elle ordonna, qu'on conduisit Leucon & Rhoda dans les confins du Roiaume , & qu'on les y vendit. Lors. que ces deux infortunés furent partis, elle se disposa à faire épouser à Anthie un vil Esclave, . dont l'emploi étoit de garder les

Digitized by Google

g# LES E F HE S IA QU'ES les chèvres ; croiant par-là ire
pouvoir mieux fe vangerencore d'Abrocomas. Elle fait venir cet Efciaue ,
qui fe nommoit Lampon. Elle lui remet Anthie, & lui ordonne de la prendre
pour Epoufe ; lui ordonnant de la forcer , en cas qu'elle voulut faire la
moindre refiftance. Antiie eft donc conduite auprès de Lampon en qualité
de fon Epoufe ; 6c , dès qu'elle arrive au lieu où cet Efciaue exerçoit fon
emploi , elle fe jette à fes pieds , le conjure d'avoir pitié d'elle, 6c de ne
point la violenter. Elle lui apprend qui elle eft; elle lui avoue ingénument
tout ce qui lui eft arrivé. Elle lui dit, qu'elle eft mariée \ & , enfin elle lui
fait connoître qu'elle eft Efciaue. Lampon , inftruite de toutes ces .
choDigitized by Google

88 LES EPHE'SIAQUES

les chèvres ; croiant par-là ne pouvoir mieux se vanger encore d'Abrocomas. Elle fait venir cet Esclave, qui se nommoit Lampon. Elle lui remet Anthie, & lui ordonne de la prendre pour Epouse ; lui ordonnant de la forcer, en cas qu'elle voulut faire la moindre résistance.

ANTHIE est donc conduite auprès de Lampon en qualité de son Epouse ; &, dès qu'elle arrive au lieu où cet Esclave exerçoit son emploi, elle se jette à ses pieds, le conjure d'avoir pitié d'elle, & de ne point la violenter. Elle lui apprend qui elle est ; elle lui avouë ingénument tout ce qui lui est arrivé. Elle lui dit, qu'elle est mariée ; &, enfin elle lui fait connaître qu'elle est Esclave.

!>e Xenophon, Livre IL 89 chofes , fe laifle toucher , il a compaffion de l'infortunée Anthie , il tache de relever fon courage abattu , & lui promet par ferment de vivre avec elle dan* la chafleté la plus fcrupuleufe. Anthie pafla pourcant de triftes jours auprès de Lampon. Le fouvenir d' Abrocomas , qui l'occupoit continuellement, lui faifoit fouffrir mille maux , par les différentes réflexions qu'elle * faifoit fur l'état où elle ravoit laifle, Apfyrte , curieux de voir cequipouvoitêcre refté dans la chambre qu'avoit occupé Abrocomas , y fait une recherche des plus exaète. Le hazard lui mit - fous la main la Lettre que Manto avoit écrite à Abrocomas. Il ordonne aufiôt , qu'on le faffe fortir de prifon , & qu'on l'emmene devant lui. Abrocomas extrême-*, ment aflFoibli par tous les mauvais . tra

Digitized by Google

ÇO LES EpHE'sIÀQUES; jtraitemens qu'on avoit eu pour lui
tombe tout à coup à Tes pieds. . Apsyrte le releve. „ Jeune „ homme, lui dit-
il, prens cou,, rage : je rens aujourd'hui jufti,, ce à ta vertu. J'ai écouté trop
légèrement les plaintes de ma „ fille ; & je reconnois , que c'est injustement
que je t'ai „ fait punir : mais , pour te 9, dédommager en quelque fa,, çon de
ce que mon injuste crédulité t'a fait souffrir , voir to ci, je te rens la liberté..
.Sois » donc libre dès ce moment. „ Entre dans ma maison; & 9, fouvien-toi
, que je te défi i, fine pour femme la fille d'un 9, de nos Concitoiens. Oublie
les mauvais traitemens que tp „ as reçus , puisque tu vois à „ présent que je.
m'enrepens, „ (St quel a été le motif qui m'a » porté à te faire souffrir. ,*
C'e s t d by Çoogle

90 LES EPHE'SIAQUES

traitemens qu'on avoit eu pour
lui tombe tout à coup à ses pieds.

APSYRTE le releve. „ Jeune
„ homme , lui dit-il , prens cou-
„ rage : je rends aujourd'hui justi-
„ ce à ta vertu. J'ai écouté trop
„ légèrement les plaintes de ma
„ fille ; & je reconnois , que
„ c'est injustement que je t'ai
„ fait punir : mais , pour te
„ dédommager en quelque fa-
„ çon de ce que mon injuste
„ crédulité t'a fait souffrir , voi-
„ ci , je te rends la liberté. Sois
„ donc libre dès ce moment.
„ Entre dans ma maison : &
„ souvien-toi , que je te des-
„ tine pour femme la fille d'un
„ de nos Concitoyens. Oublie
„ les mauvais traitemens que tu
„ as reçus , puisque tu vois à
„ présent que je m'en repens ,
„ & quel a été le motif qui m'a

de Xenophon , Livre IL 91 C'est ainfi qu'Apfyrte par^ la à Abrocomas , qui lui répondit en ces termes. „ Je voua „ fuis infiniment obligé, Sei,, gneur , de ce que vous rendez „ enfin juftice. à la vérité & à „ mon innocence, dont voua „ êtes convaincu. „ Tous le* domeftiques d'Apfyrte furent ravis de ce qui venoit de fe pafler, & l'en remercièrent pour Abrocomas , qui ne laifla pas de nourir dans fon coeur un chagrin fecret de fe voir fépa^ ré d'Anthie. : Il fe difoit quelques fois à lui-même : „ A quoi „ me fert la Liberté ? Quepeu,, vent produire les richefles „ que je poffede? Et de quelr „ le utilité peut être pour moi „ le pouvoir que j'ai dans la „ maifon d'Apfyrte? Tout ce,, la n'a pas de quoi me toucher. Il me faut Anthie. Je la

Digitized by Google

1 pi LES EpHESIàQÜES „ la chercherai par-tout, jufqu'à „, ce que je puifle la trouver • „, morte ou vivante. „, A br o comas avoit foin des affaires domefliques d'Apfyrte ; mais, ce foin ne pouvoir lui faire oublier qu'il étoit éloigné de fa chere Epoufe: au contraire. Cependant, un Vieillard avoit acheté Leucon & Rhor da, & les avoit emmené à Xante Ville de la Syrie. Là , il difpofe deux comme il avoit réfolu ; je veux dire , qu'il les envoyé dans un endroit fort éloigné de la Mer, pour y prendre foin de fes enfans. C'étoit« là toute l'occupation qu'ils avoient, & leur fort eût été auffi heureux que tranquiie , fi Tabfence d'Anthie & d'Abrocomas n'eut empoifonné leur joie, par le trille fonvenir deles voir perdus. Pour Digitized by (^OOgle

92 LES EPHÉSIQUES

„ la chercherai par-tout, jusqu'à
„ ce que je puisse la trouver
„ morte ou vivante. „

ABROCOMAS avoit soin des affaires domestiques d'Apfyrte ; mais , ce soin ne pouvoit lui faire oublier qu'il étoit éloigné de sa chere Epouse : au contraire. Cependant, un Vieillard avoit acheté Leucon & Rhoda , & les avoit emmené à Xante Ville de la Syrie. Là , il dispose d'eux comme il avoit résolu ; je veux dire , qu'il les envoie dans un endroit fort éloigné de la Mer , pour y prendre soin de ses enfans. C'étoit-là toute l'occupation qu'ils avoient , & leur sort eût été aussi heureux que tranquille , si l'absence d'Anthie & d'Abrocomas n'eut empoisonné leur joie , par le triste souvenir de

de Xenophon* Livre IL 93 Pour Anthie, elle avoit déjà pafle
quelque tems auprès de Lampon, lorfque Mœrix, Epoux de Manto, qui
venoit fouvent dans le champ où elle gardoit les troupeaux , devint
amoureux «Telle. Celui-ci prit d'abord foin de cacher fa flamme ; il fit
même tous Tes efforts pour en venir à bout: cependant, ils furent inutiles \ le
feu de là paffion augmente à mefure qu'il voit plus fouvent Anthie , & vint
jufqu'au point de lui ôter la liberté de ne pas fe déclarer. Il s'adrefle h
Lampon , lui découvre fes penfées: &, pour l'engager à être fidele <& à
garder le fecret, il lui promet plufieurs chofes qui pouvoient être de fon
goût. Lampon donne parole à Mœrix de le fervir , & le trahit un moment
après, 11 court chez Digitized by Google

Pour Anthie, elle avoit déjà passé quelque tems auprès de Lampon, lorsque Mœrix, Epoux de Manto, qui venoit souvent dans le champ où elle gardoit les troupeaux, devint amoureux d'elle. Celui-ci prit d'abord soin de cacher sa flamme ; il fit même tous ses efforts pour en venir à bout : cependant, ils furent inutiles ; le feu de sa passion augmente à mesure qu'il voit plus souvent Anthie , & vint jusqu'au point de lui ôter la liberté de ne pas se déclarer. Il s'adresse à Lampon , lui découvre ses pensées : & , pour l'engager à être fidele & à garder le secret, il lui promet plusieurs choses qui pouvoient être de son gout.

LAMPON donne parole à Mœrix de le servir & le tra-

I 94 LES EpHESIAQ^UES chez Manto, dont il redoutoit la fureur , & lui fait le récit de la confidence que Mœrix vient de lui faire. ~ Cette découverte excite la colère de Manto; elle s'écrie à l'instant , & dit : Quoi ! ne ,, faut -il pas, que je fois la ,, plus malheureufe * de toutes les Femmes d'avoir, emmené ,, avec moi cette Efclave de ,, Phœnicie ? Là , elle m'a fait ,, perdre mon Amant, & ici ,, elle ne manquera pas de m'enlever le cœur de mon Epoux." Sans doute qu'elle ,, eft ravie de fe voir aimée ,, de Moerix. Mais, elle ne jouï,, r.a pas de ce plaifir. Quel . elt cependant mon Embaras , continue- l « elle ; je le trouve incomparablement plus grand, qu'il ne le fut à Tyr. * ■ Elle Digitized by Google

94 LES EPHÉSIQUES

chez Manto, dont il redoutoit la fureur , & lui fait le recit de la confidence que Mœrix vient de lui faire.

CETTE découverte excite la colère de Manto ; elle s'écrie à l'instant , & dit : Quoi ! ne
,, faut-il pas , que je sois la
,, plus malheureuse de toutes
,, les Femmes d'avoir, emmené
,, avec moi cette Esclave de
,, Phœnicie ? Là, elle m'a fait
,, perdre mon Amant , & ici
,, elle ne manquera pas de
,, m'enlever le cœur de mon
,, Epoux. Sans doute qu'elle
,, est ravie de se voir aimée
,, de Moerix. Mais, elle ne jouï-
,, ra pas de ce plaisir. Quel
,, est cependant mon Emba-
,, ras , continuë-t-elle ; je le
,, trouve incomparablement
,, plus grand qu'il ne le fut à

.oit la de h . nt de icite ferre . l ne ; /a îtes ?ne de ait ci le n e
dèXenophon, Livre IL 9\$ Elle s'appaise néanmoins , & la vengeance quelle
médite lui fait reprendre sa tranquillité. Dès que Moerix est hors de là Mai*
fon , elle fait venir Lampon , & lui ordonne de conduire Anthie dans le lieu
le plus épais de la forêt, & de l'y poignarder sans remise: elle lui promet
en fuite une récompense considérable pour prix de la fourmiflion qu'il fera
paraître à ses Ordres. Lampon, non moins touché de compassion pour
Anthie j qu'indigné contre Manto donc il redoutait la fureur , vient trouver
Anthie , & lui-apprend tout ce qui se passe sur son feu* jet. Anthie fond
incontinent en larmes ; elle se plaint aux Dieux de la fatalité de son destin ,
& s'écrie dans l'excès de sa douleur : » Ah ! que je suis ,, malheureuse, &
que la beauDigitized Google

I 96 LES EpHE'sIAQÜES „ té eft fatale à Abrocomas , „ aufl
bien qu'à moi -même. „» Helas I il faut qu'il meure à », Tyr, & que je perifle
ici ! En», fuite, s'adreffant à Lampon, „ Je vous conjure, lui dit-elle, »» de
continuer vos bontés pour », moi: j'en ai déjà reflenti les » effets; n'en,
arrêtez pas le „ cours, je vous prie: la grâce, », que je vous demande,' eft de
», m'enfevelir , lors que vous », m'aurez ôté la vie ; d'avoir „ foin de me
mettre les mains „ fuies yeux, & d'invoquer de », tems en tems Abroco»,
mas , en faifant cet aê^e de », Charité. Ah! plutôt aux Dieux „ qu'un même
tombeau eût „ fervi pour Abrocomas , & „ pour moi tout enfemble , & „ que
nos funérailles euflent >, été compunes. „ ' Ce Difcours attendrit encore
Digitized by Google

96 LES ÉPHE'SIAQUES

„ té est fatale à Abrocomas ,
 „ aussi bien qu'à moi-même.
 „ Helas ! il faut qu'il meure à
 „ Tyr, & que je perisse ici ! En-
 „ suite, s'adressant à Lampon,
 „ Je vous conjure, lui dit-elle,
 „ de continuer vos bontés pour
 „ moi : j'en ai déjà ressenti les
 „ effets ; n'en arrêtez pas le
 „ cours, je vous prie : la grace,
 „ que je vous demande, est de
 „ m'ensevelir , lors que vous
 „ m'aurez ôté la vie ; d'avoir
 „ soin de me mettre les mains
 „ sur les yeux, & d'invoquer de
 „ tems en tems Abroco-
 „ mas , en faisant cet acte de
 „ Charité. Ah ! plutôt aux Dieux
 „ qu'un même tombeau eût
 „ servi pour Abrocomas , &
 „ pour moi tout ensemble , &
 „ que nos funérailles eussent
 „ été communes . . .

/ amas, nempt eura > Enipon, A, pour ite s le ace, tde QÜS oir las
de > le r c de Xenophon. Livre IL 97 re plus Lampon , qu'il ne i'avoit paru
auparavant. Il fait alors reflexion au crime, qu'il va commettre , en trempant
ses mains dans le fang de l'innocente Anthie; &, en même tems, il prend la
resolution de lui fauver la vie. Je vous ai déclara, ré, Anthie, lui dit-il, que
Mantua, to, notre Maître, m'aordonné, né de vous poignarder: ce pendant,
je ne veux point ,, exécuter ce malheureux dessein ,, & j'aime
mieux vous ,, vendre dans un Pais éloigné : ,, mais , sçachez que je ne prens
,, ce parti, que pour ne point ,, m'exposer au repentiment ,, de. Manto , fi
elle venoit à ,, sçavoir que j'eusse transgressé ,, ses ordres en vous épar-
gnant. ,, . : Anthie , baignée de ses pleurs, embrasse les genoux de E
LamDigitized by Google

PS les Ephe'siaq^ues Lampon. „ O Dieux! dit-el,, le , & vous chatte Diane 9 y d'Ephéfe ! recompenez cec „ homme de fa charité ; & de » grâce fuppléez à mon impuif9t fance. ^ Ayant fait cette priere, elle exhorte Lampon de la vendre au plutôt. Il l'emmenedonc à un port de Mer, & la vend à des Marchans Ciliciens: il en reçoit le prix dont il étoic convenu avec eux; après quoi, il s'en retourne dans fon champ. Les Marchans emmenent Anthie dans leur bord , & la nuit fuivante font voile pour la Ciîicie. Mais , le vent contraire arrête leur Navigation ; & bientôt une furieufe tempête fait faire Naufrage au Vaifleau. Cependant, après bien des dangers efluyez , ils gagnent le rivage avec Anthie , à la faveur d'une

Digitized

98 LES EPHÉSIQUES

Lampon. „ O Dieux! dit-el-
„ le , & vous chaste Diane
„ d'Ephése! recompensez cet
„ homme de sa charité; & de
„ grace suppléez à mon impuif-
„ sance. „

Ayant fait cette priere, el-
le exhorte Lampon de la ven-
dre au plutôt. Il l'emmene donc
à un port de Mer, & la vend
à des Marchans Ciliciens: il
en reçoit le prix dont il étoit
convenu avec eux; après quoi, il
s'en retourne dans son champ.
Les Marchans emmenent An-
thie dans leur bord, & la nuit
suivante font voile pour la Ci-
licie. Mais, le vent contraire
arrête leur Navigation; & bien-
tôt une furieuse tempête fait
faire Naufrage au Vaisseau. Ce-
pendant, après bien des dan-
gers effuvez. ils gagnent le ri-

de Xenophon , Livre II 9} d'une planche qu'ils attrapèrent du débris de leur Navire. Il y avoit , dans l'endroit où ils abordèrent, une épaisse forêt, & même très dangereuse : ces Marchans s'y perdirent pendant la nuit , & furent pris par un voleur nommé Hyppotoon. Pendant que ceci se passoit , Manto avoit envoyé un Esclave à Tyr , chargé d'une Lettre pour son Pere. Elle écrivoit à Abfyrte , en ces termes, ,, Vous m'avez marié dans un » Pais étranger : j'y ai fui mon », époux , mais parmi les Escla,, ves que vous me donnâtes en ,, partant , il y en avoit une ,, nommée Anthie , que j'ai été ,, obligée d'envoyer à la Cam,, pagne , à cause de sa mauvaise », conduite. Mœrix l'a souvent », vue où elle étoit. Il a conçu E i de Digitized by Google

d'une planche qu'ils attrapèrent du débris de leur Navire. Il y avoit, dans l'endroit où ils aborderent, une épaisse forêt, & même très dangereuse : ces Marchans s'y perdirent pendant la nuit, & furent pris par un voleur nommé Hyppotoon.

PENDANT que ceci se passoit, Manto avoit envoyé un Esclave à Tyr, chargé d'une Lettre pour son Pere. Elle écrivoit à Absyrte, en ces termes.

„ Vous m'avez marié dans un
 „ Pais étranger : j'y ai suivi mon
 „ époux, mais parmi les Escla-
 „ ves que vous me donnates en
 „ partant, il y en avoit une
 „ nommée Anthie, que j'ai été
 „ obligée d'envoyer à la Cam-
 „ pagne, à cause de sa mauvaise
 „ conduite. Moerix l'a souvent

IOO LES EPHESIAQUES 7, de la passion pour elle; & pour „, en empêcher les fuites , j'ai „, ordonné à celui h qui je l'ai, vois donné en garde , de la 9) vendre dans quelque autre „, ville de la Syrie. „, Abrocomas n'eut pas plutôt appris cette Nouvelle, qu'il se déroba de la maison d'Apfyrte , & alla .chercher Anthie. Après beaucoup de recherches , il joint enfin le berger Lampon, l'approche avec un trouble extraordinaire , & lui demande ce qu'elle devenue si chère Anthie? Lampon le satisfait pleinement sur les questions qu'il lui fait ; il lui apprend la Paillon démembrée que Mœrix avait conçue pour elle ; . il l'influit des ordres qu'il avait reçus de Man* to , • & enfin il lui dit qu'il l'a vendue à des Marchands qui ont mis à la voile pour la CLicie ;

„ de la passion pour elle; & pour
„ en empêcher les suites, j'ai
„ ordonné à celui à qui je l'a-
„ vois donné en garde, de la
„ vendre dans quelque autre
„ ville de la Syrie. „ Abroco-
mas n'eut pas plutôt appris cet-
te Nouvelle, qu'il se déroba de
la maison d'Apfyrte, & alla
chercher Anthie. Après beau-
coup de recherches, il joint
enfin le berger Lampon, l'ap-
proche avec un trouble extra-
ordinaire, & lui demande ce
qu'est devenue sa chère Anthie?
Lampon le satisfait pleinement
sur les questions qu'il lui fait;
il lui apprend la Passion demesu-
rée que Mœrix avoit conquë
pour elle; il l'instruit des or-
dres qu'il avoit reçus de Man-
to, & enfin il lui dit qu'il l'a
vendue à des Marchands qui

de Xenophon , Livre IL i o i licie ; il adjoute même , qu'elle s'eil toujours fouvenuë de Ton cher Abrocomas. Celui-ci, fans dire qui il étoit, n'en voulut pas fçavoir d'avantage. Il quitte Lampon , & prend fa route vers la Cilicie , efperant d'y trouver fa chere Epoufe. Hippotoon paffa cepenr dant la nuit dans le débauche r i avec fes Camarades ; & le jour fuivant il fit de grands prépa*» ratifs pour, un Sacrifice. Déjà tout étoit prêt ; la ftatuë de Mars , fes armes¹, & les Couronnes , & il ne manquoitplus rien pour le Sacrifice à la manière ordinaire. Leur coutume étoit d'attacher la viétime à un Arbre, en forte qu'elle fut fufpendue \ & il n'y avoit point en cela de différence entre un Animal ou un Homme qui devoir être facrifié. La viéline ainfi fufpen■ E 3 due Digitized by Google

102 LES EPHESIAQUE J due était tirée à coups des flèches , & celui qui pouvoit la percer faisoit un Sacrifice agréable aux Dieux ; tandis que celui qui la manquoit devoit nécessairement , & étoit obligé , de recommencer sa prière. Anthie devoit être la victime qu'on devoit immoler , & tout étoit prêt pour cette Cérémonie ; mais , tandis qu'on alloit l'attacher , on entendit un grand bruit dans la forêt. C'étoit Péri las , Prévôt de la Cilicie , un des principaux du Païs, qui venoit pour donner la chafle aux voleurs , & qui traversoit dans ce moment la forêt , avec les Gens qu'il avoit à sa suite. Il fondit tout à coup sur les Voleurs , en fit un carnage horrible , & prit le reste prisonniers , hors le seul Hippotoon , qui se sauva avec ses Armes. Péri las prit Anthie ; & jugeant* : imprimé par Cioogle

due étoit tirée à coups des flèches, & celui qui pouvoit la percer faisoit un Sacrifice agréable aux Dieux ; tandis que celui qui la manquoit devoit nécessairement, & étoit obligé, de recommencer sa prière. Anthie devoit être la victime qu'on devoit immoler, & tout étoit prêt pour cette Cérémonie ; mais, tandis qu'on alloit l'attacher, on entendit un grand bruit dans la forêt. C'étoit Perilas, Prevôt de la Cilicie, un des principaux du Païs, qui venoit pour donner la chasse aux voleurs, & qui traversoit dans ce moment la forêt, avec les Gens qu'il avoit à sa suite. Il fondit tout à coup sur les Voleurs, en fit un carnage horrible, & prit le reste prisonniers, hors le seul Hippotoon, qui se sauva avec ses Ar-

de Xenophon, Livre II, où géant, à la voir, du supplice au quel elle étoit condamnée, en eût pitié \ mais, cette compassion , que Perilas eût pour elle, ne fut que le commencement d'un nouveau malheur qui lui arriva ; car , comme il la conduisit à Tyr avec le relie des Voleurs qu'il avoit pris , il fut frappé de l'éclat de sa beauté, & donnant entrée dans son cœur aux traits dont l'Amour l'avoit * bleffé , il conçut pour elle une passion des plus fortes. Arrivé qu'il alla à Tyr, il fait mettre les Voleurs en prison , & tâche de gagner Anthie par les assurances de la plus vive & de la plus respectueuse passion , qu'on pouvoit avoir pour une personne comme elle. Perilas. étoit riche , & n'avoit, ni Femme, ni Enfants; & cet état libre fait qu'il se K 4

Digitized by Google

104 LES Ephe'siaques déclare à Anthie; & il lui die en même tems , qu'il est dans le dessein de l'épouser. Anthie fait d'abord tous ses efforts pour résister à Perilas. Cependant, craignant la Violence , elle consent à l'épouser , & le prie de vouloir lui accorder trente jours , pour se délibérer tout à fait sur un fait de si grande importance, pendant les quels elle lui fait promettre de ne pas l'approcher.^ Perilas se rend à la prière <T Anthie , & lui expose la demande ; il lui jure même de tenir inviolablement la promesse qu'il lui fait. , . , Tandis qu' Anthie & Perilas attendent le jour destiné pour les Noces, Abrocomas poursuit son chemin en Cilicie , & le hasard le conduit (s'étant égaré du che

Digitized by Google

104 LES EPHÉSIQUES
déclare à Anthie; & il lui dit
en même tems, qu'il est dans
le dessein de l'épouser. An-
thie fait d'abord tous ses ef-
forts pour résister à Perilas.
Cependant, craignant la Vio-
lence, elle consentit à l'épou-
ser, & le prie de vouloir lui
accorder trente jours, pour se
délibérer tout à fait sur un fait
de si grande importance, pen-
dant les quels elle lui fait pro-
mettre de ne pas l'aprocher.
Perilas se rend à la priere
d'Anthie, & lui octroye la de-
mande; il lui jure même de
tenir inviolablement la promes-
se qu'il lui fait.

TANDIS qu'Anthie & Pe-
rilas attendent le jour desti-
né pour les Noces, Abroco-
mas poursuit son chemin en
Cilicie, & le hazard le con-

de Xenophon , Livre Èl icf min) auprès d'Hippotoon ,, qu'il
trouve tout armé. Dès que ce Voleur l'aperçoit, il va* au devant de lui,
l'approChe, lui parle d'un Air doux , & le prie de lui fervir de Compagnon.
» Qui que vous foyez, lui ,, dit -il, je crois que vous ,, êtes un aimable Jeune
hom,, me, & d'ailleurs plein de ,y courage. 11 paroît que vous 3, êtes égaré
de vôtre che,, min. ' Allons donc en Cap,, padoce* dansleRoïaume de ,,
Pont : quittons la Cijicie ; on ,, vit heureux dans ce Païs\\ Abrocomas
confent à ce que dit Hyppotoon , & fe garde bien de lui parler d'Anthie en
aucune maniéré. Il* font ferment de s'entraider mutuellement l'un l'autre ,
& ce e f ; Digitized by Googli

DE XENOPHON, *Livre II.* 105

min) auprès d'Hippotoon, qu'il trouve tout armé. Dès que ce Voleur l'aperçoit, il va au devant de lui, l'approche, lui parle d'un Air doux, & le prie de lui servir de Compagnon.

„ Qui que vous foyez, lui
„ dit-il, je crois que vous
„ êtes un aimable Jeune hom-
„ me, & d'ailleurs plein de
„ courage. Il paroît que vous
„ êtes égaré de vôtre che-
„ min. Allons donc en Cap-
„ padoce, dans le Roïaume de
„ Pont : quittons la Cilicie ; on
„ vit heureux dans ce Pais-
„ là. „

ABROCOMAS consent à ce que dit Hyppotoon, & se garde bien de lui parler d'Anthie en aucune maniere. Ils font ferment de s'entraider me-

m 100 LES EPHESIAQUES qui engage Abrocomas d'y donner
son agrément et l'assurance qu'il a qu'en voyageant il pourra retrouver
Anthe. Ils retournèrent ensemble dans la Caverne, qu'Hyppotoon avait
occupée, avec la bande de brigands, parce que le Cheval d'Hyppotoon
était caché dans la forêt. Ils le firent manger, & mangèrent eux-mêmes.
quelques reliques qu'ils trouvèrent, pour se refaire des fatigues qu'ils avaient
réciproquement éprouvées. Fin du Second Livre* LES. Digitized by Google

qui engage Abrocomas d'y donner son agrément est l'espérance qu'il a qu'en voïageant il pourra retrouver Anthie. Ils retournèrent ensemble dans la Caverne, qu'Hyppotoon avoit occupée, avec sa bande de brigands, parce que le Cheval d'Hyppotoon étoit caché dans la forêt. Ils le firent manger, & mangerent eux-mêmes quelques restes qu'ils trouverent, pour se refaire des fatigues qu'ils avoient réciproquement essuyées.

Fin du Second Livre.

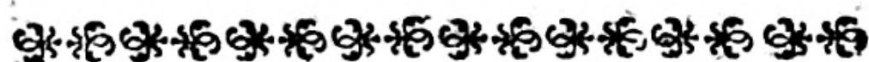


The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

♦IVA VAV& A •'A Vÿ ♦'A 3 ♦ ,*I ♦ ,* •> ♦.* ♦,« J*-J% ♦.% ♦.»
♦,% J*-> -••)» ♦> ♦,* yOi V-'j /O 'o y^> -r^O VO V^O A> LES
EPHESIAQUES XENOPHON EPHE SIEN, O U LES AMOURS D'A NT
H IE ET D'ABROCOMAS. LIVRE TROISIEME. •BROCOMAS & Hyp*
s* potoon prirent le lendemain la route -de §S2R£§8 la Cilicie : ils
marchèrent du côté de Mazaque, granE 6 de Digitized by Google



LES
EPHESIAQUES
DE
XENOPHON
EPHESIEN,
OU
LES AMOURS
D'ANTHIE ET
D'ABROCOMAS.



LIVRE TROISIEME.



ABROCOMAS & Hyp-
potoon prirent le len-
demain la route de

to8 les Ephe'siaques de & belle Ville de la Cappadoce , où
Hyppotoon avoic réfolu de s' aflocier plufieurs jeunes Gens, & de
recommencer de nouveau avec eux fes Brigandages. , Ils paflerent par plur
jfeurs grands Villages. Les provifions ne leur manquèrent pas. Hyppotoon
parloit fort bien le langage Cilicien, & chacun s'empreiñoic à les fervir. Au
bout de dix jours ,; ils arrivent à Mazaque: avant que d'entrer dans la ville ,
ils s'arrêtent aux environs , dans le deflein de s'y repefer quelque tems ,
pour fe dédommager des fatigues de leur voïage. Pendant le' repas,
Hyppotoon pleure & foupire. Abrocomas s'en inquiété, il demande quel
fujet il peut avoir de s'affliger de cette forte ? Hyppotoonlui répond: „ Mes
„ Aventures font fi tragiques , „ que le récit en feroit trop » long »'
Digitized by Google

de & belle Ville de la Cappadoce, où Hyppotoon avoit résolu de s'affocier plusieurs jeunes Gens, & de recommencer de nouveau avec eux ses Brigandages. Ils passerent par plusieurs grands Villages. Les provisions ne leur manquerent pas. Hyppotoon parloit fort bien le langage Cilicien, & chacun s'empressoit à les servir. Au bout de dix jours, ils arrivent à Mazaque: avant que d'entrer dans la ville, ils s'arretent aux environs, dans le dessein de s'y reposer quelque tems, pour se dédommager des fatigues de leur voïage. Pendant le repas, Hyppotoon pleure & soupire. Abrocomas s'en inquiete, il demande quel sujet il peut avoir de s'affliger de cette sorte? Hyppotoon lui répond: „ Mes

de Xenopiion Lime III. 1 09 1 „ long* & je vous prie de me
difpenfer. „ * j Abrocomas ne fe paye ~ pas de ces raifons , il le preffe de
les lui raconter, & pour l’y engager, il lui promet d’avoir pour lui la même
complaifance, & de lui raconter à fon^ tour le tiflb de Tes malheurs.
Hyppotoon fe rend aux inftances d’Abrocomas , & fe voïant feul avec lui
commença ainfile récit de fes Avantures. „ Je fuis né à Perinthe , ville „
voifine de la Thrace. Mes „ parens étoient des premiers j, citoiens de cette
ville, il „ n’eft pas que vous n’en ayez „ ouï parler & de la richefle de „ fes
habitairs. Comme j’étois „ encore dans le feu bouillant „ delna jeunefle», je
me rendis „ éperduement amoureux d’un „ jeune homme qui fe nommoic
Hypperanthe. Je cornx E 7 „ mznçm 1 Digitized by Google

„ long; & je vous prie de me
„ dispenser. „

ABROCOMAS ne se paye pas de ces raisons, il le presse de les lui raconter, & pour l'y engager, il lui promet d'avoir pour lui la même complaisance, & de lui raconter à son tour le tissu de ses malheurs. Hyppotoon se rend aux instances d'Abrocomas, & se voyant seul avec lui commença ainsi le recit de ses Avantures.

„ Je suis né à Perinthe, ville
„ voisine de la Thrace. Mes
„ parens étoient des premiers
„ citoyens de cette ville, il
„ n'est pas que vous n'en ayez
„ ouï parler & de la richesse de
„ ses habitans. Comme j'étois
„ encore dans le feu bouillant
„ de ma jeunesse, je me rendis
„ éperduement amoureux d'un

.110 LES EpIIE'sİA QUE9 ,, mençai à donner entrée h » eette
malheureufe paflion » dans mon cœur , en le voyant » difputer dans le
Collège. Je ». le fui vis d'abord par-tout, » je ne manquois aucune fête où je
pouvois le voir , & là ii je le luppüois d'avoir pitié » de ce que je fouffrois.
Mes » infances lôuvent rétirées le i* touchèrent, & dès- là Hyp« peranthe
me permit tout ce * que je voulus : de forte que ,, je me vis bientôt en état
de * me fatisfarre nous trouvans ,, fouvent feul à feul ; & ce » commerce
dura alTcz longr ,i tems, fans être interrompu, » Nous goûtâmes enfemble ,i
mille plaifirs , & notre Amour ,i étoit réciproque. Cependant, ,, un Dieu
jaloux de notre bon,, heur vint à la traverfe. Un Seigneur des plus qualifiez
» de Bifance étoit venû à, Pe£ » rinthe Digitiz >y (

110 LES ÉPHE'SIAQUES

„ mençai à donner entrée à
„ cette malheureuse passion
„ dans mon cœur, en le voyant
„ disputer dans le Collège. Je
„ le suivis d'abord par-tout,
„ je ne manquois aucune fête
„ où je pouvois le voir, & là
„ je le suppliois d'avoir pitié
„ de ce que je souffrois. Mes
„ instances souvent retirées le
„ touchèrent, & dès-là Hyp-
„ peranthe me permit tout ce
„ que je voulus: de sorte que
„ je me vis bientôt en état de
„ me satisfaire, nous trouvant
„ souvent seul à seul; & ce
„ commerce dura assez long-
„ tems, sans être interrompu,
„ Nous goûtâmes ensemble
„ mille plaisirs, & notre Amour
„ étoit reciproque. Cependant,
„ un Dieu jaloux de notre bon-
„ heur vint à la traverse. Un

de XENornoN , Livre HL 1 1 1 v rinthe ; ces deux villes ne font
 », pas fort éloignées l'une de ,, l'autre: il fenommoit Arifto», mâche. C'étoit
 un homme ,, très riche , à la vérité ; mais , M d'un efprit extrêmement hau»,
 tain». A peine fût-il arrivé à ,, Perinthe, que, guidé fans dou», te par la
 Divinité qui nous » étoit contraire, il fe rendit ** chez moi ; il y trouva
 Hyp^ peranthe; & il n'eût pas plû,, tôt jetté les Yeux fur lui , que, . ,, frappé
 de fa beauté* qui ra,, viflbit d'ordinaire un chacun, ,, il l'aima jufqu'à la
 fureur. 11 ,, le faitappelieràl'infant chez j, lui , mais envain. Hypperan,, the
 ne voioit perfonne que ,, moi , & l'Amour feul l'avoic 93 engagé à cette
 démarche. », Ariflomache eût beau faire , w il n'avança en rien ; & fa ,,
 paflion s'augmentant toûjours », d'avantage , il s'adrefle au Pe,, re
 Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre III.* 111

„ rinthe ; ces deux villes ne sont
„ pas fort éloignées l'une de
„ l'autre : il se nommoit Aristomache. C'étoit un homme
„ très riche , à la vérité ; mais ,
„ d'un esprit extrêmement hautain. A peine fût-il arrivé à
„ Perinthe , que , guidé sans doute par la Divinité qui nous
„ étoit contraire , il se rendit
„ chez moi : il y trouva Hyperanthe ; & il n'eût pas plutôt
„ jetté les Yeux sur lui , que ,
„ frappé de sa beauté , qui ravissoit d'ordinaire un chacun ,
„ il l'aima jusqu'à la fureur. Il le fait appeller à l'instant chez
„ lui , mais envain. Hyperanthe ne voioit personne que
„ moi , & l'Amour seul l'avoit engagé à cette démarche.
„ Aristomache eût beau faire ,
„ il n'avança en rien : & sa

riz LES EpH e'sI A(£UES „ re d'Hypperatithe. Celui-ci,, étoic un vilain avare, que „ l'interet feul dominoit entou,, te chofe. Arillomache lui „ parle de Ton fils, lui en van,, te les talens , & le perfuade „ de le luilaifier entre les mains > 9i pour avoir foin de Ton édu,, cation; alléguant, qu'il étoit il en état de le bien élever.. ii Dès qu'Ariftomache fut mai,, tre d'Hypperanthe , il i'eri,, ferma & le fit partir pour; 7, Bifance. Lorfque j'en appris 77 la nouvelle , je quittai tout >7 pour le fuivre. Je me ren7> dis à Bifance , & je l'allai voir 77 toutes les fois que l'occafion 77 me le permet, (quoique nean77 moins ce ne fut que très ra77 rement, car on veilloit fur „ ma conduite , il ne m'étoit >11 pas poffibîe de tromper j fes ,7 furveillans.) Cette difficul7> té de voir Hypperanthe me» pa* Digitized pyiCoo^le

112 LES EPHE'SIAQUES

„ re d'Hypperanthe. Celui-ci
„ étoit un vilain avare, que
„ l'intéret seul dominoit en toute
„ chose. Aristomache lui
„ parle de son fils, lui en vante
„ les talens, & le persuade
„ de le lui laisser entre les mains,
„ pour avoir soin de son éducation;
„ alleguant, qu'il étoit en état de le bien élever.
„ Dès qu'Aristomache fut maître d'Hypperanthe, il l'enferma & le fit partir pour Bisance. Lorsque j'en appris la nouvelle, je quittai tout pour le suivre. Je me rendis à Bisance, & je l'allai voir toutes les fois que l'occasion me le permit, (quoique néanmoins ce ne fut que très rarement, car on veilloit sur ma conduite, il ne m'étoit pas possible de tromper les

x>e Xenophon, Livre 111. 113 » parpiflant enfin infurmonta»>
ble, je retournai à Perinthe, & » après y avoir vendu tout mon v bien , &
ramaffé une bonne » fomme d'argent * je revins à »> Bizance, ou m'armant
d'une n épée, comme Hypperanthe a me l'avoit fuggeré , j'entrai » à la
faveur de la nuit dans a la maifon d' Ariftomache , & tf le trouvant couché]
avec le a jeune homme, je ne pûs re» tenir ma colere. Je tirai donc » mon
épée , & lui portai un a coup mortel. Un profond a filence régnoit alors par-
tout , » ce qui favorifa mon évafion. a J'emenai Hypperanthe avec ,f moi ;
&, marchant toute la ' a nuit , j'arrivai à Perinthe. Je a n'y fis pas un long
féjour, & >» je m'embarquai aufii-tôt pour ,l l'Afie* à l'infçu de tout le . a
monde. Les commencemens ft de nôtre navigation- furent '« d'abord #)
Digitized by Google

„ paroissant enfin insurmonta-
 „ ble, je retournai à Perinthe, &
 „ après y avoir vendu tout mon
 „ bien, & ramassé une bonne
 „ somme d'argent, je revins à
 „ Bizance, où m'armant d'une
 „ épée, comme Hypperanthe
 „ me l'avoit suggeré, j'entrai
 „ à la faveur de la nuit dans
 „ la maison d'Aristomache, &
 „ le trouvant couché avec le
 „ jeune homme, je ne pûs re-
 „ tenir ma colere. Je tirai donc
 „ mon épée, & lui portai un
 „ coup mortel. Un profond
 „ silence régnoit alors par-tout,
 „ ce qui favorisa mon évafion.
 „ J'emenai Hypperanthe avec
 „ moi; &, marchant toute la
 „ nuit, j'arrivai à Perinthe. Je
 „ n'y fis pas un long féjour, &
 „ je m'embarquai auffi-tôt pour
 „ l'Asie, à l'infçu de tout le

114 LES EpHe'sIA Q UES ,» d'abord aflez heureux. Mais» n
quand nous vinmes pour » paffer à Lesbos , il s'éleva », tout à coup une
tempête, » avec un vent fi impétueux, *7 que nôtre vaifieau fut ren», verfé.
Je tachai de me fau,» ver à la nage avec Hyppe»» ranthe , que je foulageois
en », l'aidant à nager : mais , en n vain le fecourus-je autant •» qu'il fût en
mon pouvoir j les >7 forces lui manquèrent , & » cet infortuné jeune
„homme^ >» mourut pendant la nuit. Tout »» ce que je pus faire fut d'em»,
mener fon corps jufques fur >7. le rivage, & l'y enfevelir. » Cela ne fe pafla
pas, fans »» verfer des larmes. La douleur »» me faifitau vif en le perdant,
>, & mes pleurs furent l'uni», que rernede à mon afHidtiom. „ Le Hazard
me fit trouver une » pierre: je m'en fervis pouc . . • „ coaDigitized
by^Goo^e

114 LES EPHÉSIQUES

„ d'abord assez heureux. Mais,
„ quand nous vinmes pour
„ passer à Lesbos, il s'éleva
„ tout à coup une tempête,
„ avec un vent si impetueux,
„ que nôtre vaisseau fut ren-
„ versé. Je tachai de me sau-
„ ver à la nage avec Hyppe-
„ ranthe, que je soulageois en
„ l'aidant à nager : mais, en
„ vain le secourus-je autant
„ qu'il fût en mon pouvoir ; les
„ forces lui manquérent, &
„ cet infortuné jeune homme
„ mourut pendant la nuit. Tout
„ ce que je pus faire fut d'em-
„ mener son corps jusques sur
„ le rivage, & l'y ensevelir.
„ Cela ne se passa pas, sans
„ verser des larmes. La douleur
„ me saisit au vif en le perdant,
„ & mes pleurs furent l'uni-
„ que remède à mon affliction.

DE Xenophon , Liv, II J. 1 1 f ,, couvrir le tombeau d'Hyp,,
peranthe, & je mis au def,, fus cette Infcription. Hyppotboon amis cette
Infcription . pour honorer la Mémoire d' Hipperranthe9 ne pouvant lui dre fl
fer un Tombeau tel que nient oit ce Jeune -homme. Il eft mal heurcufement
péri fur mer par la violence des flots , dont il na pü être maître , en nageant
pour fe fauver . ,, Je ne pus me refondre , après ,, îa perte que je venois de »,
faire, de retourner à Perinthe , ff & je pris dès ce moment le ♦, chemin de la
Phrigie fupe,, rieüre par l'Afie ; •& de - là ,, je me rendis à Pamphire ou ,, je
me vis bientôt réduit à une ff extrême pauvreté. Cette dé,, treflè me fit
prendre le parti ,, d'être Voleur. Je m'en fis d'abord le Chef, & ayant formé
” dans Digitized by Google

DE XENOPHON, *Liv. III.* 115

„ couvrir le tombeau d'Hyp-
„ peranthe, & je mis au def-
„ sus cette Inscription.

*Hypothoon a mis cette Inscription
pour honorer la Mémoire d'Hip-
peranthe, ne pouvant lui dres-
ser un Tombeau tel que meritoit
ce Jeune-homme. Il est mal-
heureusement péri sur mer, par
la violence des flots, dont il
n'a pû être maître, en nageant
pour se sauver.*

„ Je ne pus me refoudre, après
„ la perte que je venois de
„ faire, de retourner à Perinthe,
„ & je pris dès ce moment le
„ chemin de la Phrigie supe-
„ rieure par l'Asie; & de-là
„ je me rendis à Pamphire où
„ je me vis bien-tôt réduit à une
„ extrême pauvreté. Cette dé-
„ tresse me fit prendre le parti

n6 LES E FHE's I AQ.U ES » dans la Cilicie une bande affez »
rçombreufe, je m'y rendis re« doutabê. Enfin , nous fumes » furpris , &
plufieurs de mes « gens furent pris peu avant » que je vous rencontraTe.' n
Voilà le Récit de mes Avantu'' res: à préfent, cher ami, racon» tez moi les
vôtres, car il me pa» roît que quelque malheur vous »> a forcé de mener
ainfl une » vie errante & vagabonde. „ Ab ro comas 'dit d'abord qu'il^ étoit
d'Ephefe , qu'il ^voit aimé une fille qu'il avoit époü7 fée, qu'on lui avoit
prédit de longs & pénibles voïages , & qu'il étoit tombé entre les mains des
Pirates: il lui parla enfuite d'Apfyrthe, de Manto, de la prifon qu'il avoit
foufferte, de îa fuite , de Lampon , & enfin de fon voïage en Cilicie. Pen-r
dant qu'il étoit encore à par-.. 1er, Hyppothoon fe mit à pleurer. t

116 LES EPHÉSIQUES

„ dans la Cilicie une bande assez
 „ nombreuse, je m'y rendis re-
 „ doutable. Enfin, nous fumes
 „ surpris, & plusieurs de mes
 „ gens furent pris peu avant
 „ que je vous rencontraffe.
 „ Voilà le Récit de mes Avantures:
 „ à présent, cher ami, racontez
 „ moi les vôtres, car il me paroît
 „ que quelque malheur vous
 „ a forcé de mener ainsi une
 „ vie errante & vagabonde. „

ABROCOMAS dit d'abord, qu'il étoit d'Ephese, qu'il avoit aimé une fille qu'il avoit époufée, qu'on lui avoit prédit de longs & pénibles voïages, & qu'il étoit tombé entre les mains des Pirates: il lui parla ensuite d'Apfyrthe, de Manto, de la prifon qu'il avoit foufferte, de fa fuite, de Lampon, & enfin de fon voïage en Cilicie. Pen-

4 di Xenophon, Livre IIL 1 17 rer. „ O ! chers parens , dit-il , ô chere Patrie ! ne me fera,, t- il donc jamais permis de „ vous revoir ! Toi , mon cher „ Hypperanthe, je ne te re,, verrai plus. Pour vous, A,, brocomas, vous retrouverez un joür l'objet de votre ten,, dreÏTe, & il vous fera libre * „ d'en jouir; mais, Hyppe,, ranthe elt entièrement per,, du pour moi., Aces mots, il montra la chevelure d'Hypperanthe , & l'arrofa de fes larmes. Après qu'ils eurent affez pleuré tous deux , Hyppotoon regardant Abrocomas: „ „ J'ai oublié, lui dit-il, quelque „ chofe dans le récit que je „ vous ai fait. Je ne vous ai „ pas dit, qu'un peu auparavant „ qu'on prit les voleurs , il „ avoit paru à la Caverne une „ fille à peu près de votre âge „ qui fe difoit de votre, païs* ' » je Digitized by Googl

rer. „ O ! chers parens, dit-il ,
 „ ô chere Patrie ! ne me fera-
 „ t-il donc jamais permis de
 „ vous revoir ! Toi , mon cher
 „ Hypperanthe , je ne te re-
 „ verrai plus. Pour vous , A-
 „ brocomas , vous retrouverez
 „ un jour l'objet de votre ten-
 „ dresse , & il vous fera libre
 „ d'en jouir ; mais , Hyppe-
 „ ranthe est entièrement per-
 „ du pour moi. „ A ces mots ,
 il montra la chevelure d'Hyp-
 peranthe , & l'arrosa de ses
 larmes. Après qu'ils eurent as-
 sez pleuré tous deux , Hyppo-
 toon regardant Abrocomas : „
 „ J'ai oublié , lui dit-il , quelque
 „ chose dans le récit que je
 „ vous ai fait. Je ne vous ai
 „ pas dit , qu'un peu auparavant
 „ qu'on prit les voleurs , il
 „ avoit paru à la Caverne une

n8 les Ephesiaques „ je n'en ai rien appris de plu?. „ Nous avions réfolu de l'of,, frir' en Sacrifice , & tout „ étoit déjà prêt pour, cela, „ lorfque ceux qui nous pour,, fuivoient .vinrent fondre fur nous. Pour moi, je me (au,, vai, & je n'ai pû fçavoir „ ce qu'elle étoit devenue. Ce,, pendant , je vous avouerai , „ Abrocomas , qu'elle étoit par,, faitement belle. Son habil,, lement étoit modefte. Elle „ avoit les cheveux blonds, & „ on pouvoit voir un merveil,, leux éclat dans fes Yeux. „ A peine eût il achevé de parler, qu'Abrocomas s'écria: „ Ah ! fiyppothoon, vous „ avez vû ma chere Anthie. „ Par où eft elle paflee, dans „ quel païs fe trouvera-t-elle ? „ De grâce, retournons en Cili,, cie; cherchons- la j fans dou,, te que nous l'y trouverons : elle t 99

118 LES EPHESIAQUES

„ je n'en ai rien appris de plus.
 „ Nous avions résolu de l'of-
 „ frir en Sacrifice , & tout
 „ étoit déjà prêt pour cela ,
 „ lorsque ceux qui nous pour-
 „ suivoient vinrent fondre sur
 „ nous. Pour moi, je me sau-
 „ vai, & je n'ai pû sçavoir
 „ ce qu'elle étoit devenue. Ce-
 „ pendant, je vous avouërai,
 „ Abrocomas, qu'elle étoit par-
 „ faitement belle. Son habil-
 „ lement étoit modeste. Elle
 „ avoit les cheveux blonds, &
 „ on pouvoit voir un merveil-
 „ leux éclat dans ses Yeux. „
 A peine eût il achevé de par-
 ler, qu'Abrocomas s'écria :

„ AH ! Hyppothoon, vous
 „ avez vû ma chere Anthie.
 „ Par où est elle passée, dans
 „ quel país se trouvera-t-elle ?
 „ De grace, retournons en Cili-

m Xenothon, Livre III. 119 „ elle ne fe fera pas écartée de la „
Caverne des Voleurs. Je vous „ conjure par les Mânes d'Hyp„ peranthequi
vous fût ficher „ de m'accorder cette faveur: „ allons chercher Anthie, où „
nous pouvons efperer de la „ trouver. „ Hyppotoon promet de faire ce que
defire Abrocomas; & lui dit , qu'il n'attend que de fe faire quelques
compagnons, qui puiffent lui fervir d'efcorte pour le fui* vre. Pendant
qu'Hyppothoon & Abrocomas cherchent les moiens de retourner enCilicie,
les trente jours de délai , que Perilas avoit accordé à Anthie, s'étoient
écoulez , & déjà on préparoit les vi&imes pour le Sacrifice qu'on devoit
offrir à l'Hymen , & plufieurs Citoyens fe difpofaient déjà pour aflîfter * à
la Nopce. Dans le tems qu'Anthie. Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre III.* 119

„ elle ne se fera pas écartée de la
„ Caverne des Voleurs. Je vous
„ conjure par les Manes d'Hyp-
„ peranthe qui vous fût si cher
„ de m'accorder cette faveur:
„ allons chercher Anthie, où
„ nous pouvons espérer de la
„ trouver. „ Hyppotoon pro-
met de faire ce que desire A-
brocomas; & lui dit, qu'il n'at-
tend que de se faire quel-
ques compagnons, qui puissent
lui servir d'escorte pour le sui-
vre.

PENDANT qu'Hyppothoon
& Abrocomas cherchent les
moiens de retourner en Cilicie,
les trente jours de délai, que
Perilas avoit accordé à Anthie,
s'étoient écoulés, & déjà on
préparoit les victimes pour le
Sacrifice qu'on devoit offrir à
l'Hymen. & plusieurs Citoyens

II O LES E P H E S I A Q U E S thie, échappée des mains
des Voleurs, venoit à Tharfe, il y avoic un vieillard nommé Eudoxe, qui,
aiant fait naufrage en allant en Ægypte, a voit abordé ces côtes. Ce vieillard
racontoit fes malheurs aux plus confiderables de la ville,* & leur demandoit
quelque fecours. Un jour il vint trouver Perilas , lui dit qu'il étoit d'Ephese ,
& fe donna pour Médecin» Perilas , après l'avoir entendu, le conduit à
Anthie , croiant lui faire un fen- • fible plaifir de lui faire voir un de fes
compatriotes. . Anthie parle donc à Eudoxe , & le prie de lui donner,
s'ileftpoffible, des nouvelles de fes païens. Eudoxe ne peut la contenter îà-
delTus, y ayant déjà long-tems qu'il eft abfent d'E-; phese; mais, malgré
cela, elle ' ne laifle pas d'être ravie de le voir , & Eudoxe trouve en elle
Digitized by G<

thie, échappée des mains des Voleurs, venoit à Tharse, il y avoit un vieillard nommé Eudoxe, qui, aiant fait naufrage en allant en *Ægypte*, avoit abordé ces côtes. Ce vieillard racontoit ses malheurs aux plus considérables de la ville, & leur demandoit quelque secours. Un jour il vint trouver Perilas, lui dit qu'il étoit d'Ephèse, & se donna pour Médecin. Perilas, après l'avoir entendu, le conduisit à Anthie, croiant lui faire un sensible plaisir de lui faire voir un de ses compatriotes. Anthie parle donc à Eudoxe, & le prie de lui donner, s'il est possible, des nouvelles de ses parens. Eudoxe ne peut la contenter là-dessus, y ayant déjà long-tems qu'il est absent d'Ephèse; mais, malgré cela, elle

deXenophon, Livre J IL izt le un entier foulagement dans fes befoins. Anthie lui fournit de quoi lubftrier avec plaifir. Cependant Eudoxe , impatient de revoir fa Femme & fes Enfans , fupplioic de tems en tems Anthie de lui procurer occafion de retourner à Ephefe. Tous les préparatifs pour les nopces étant achevez , les tables furent magnifiquement • fervies , & Anthie fuperbement vêtue pour la cérémonie. Mais, les larmes commencèrent à faire voir quelle étoit la fituatioi de fon cœur. Il n’y avoit pour elle aucune différence entre la nuit & le jour ; fes pleurs étoient continuelles; mille penfées différentes rouïoient continuellement dans fon efprit,& Abrocomas lui étoit fans cefTe préfent,&ne pouvoit s’effacer de fon cœur. Son amour pour fon cher Abrocomas , les 1erF mens Digitized by Google

le un entier soulagement dans ses besoins. Anthie lui fournissait de quoi subsister avec plaisir. Cependant Eudoxe, impatient de revoir sa Femme & ses Enfans, supplioit de tems en tems Anthie de lui procurer occasion de retourner à Ephe-se. Tous les préparatifs pour les nopces étant achevez, les tables furent magnifiquement servies, & Anthie superbement vêtue pour la cérémonie. Mais, les larmes commencerent à faire voir quelle étoit la situation de son cœur. Il n'y avoit pour elle aucune difference entre la nuit & le jour; ses pleurs étoient continuelles; mille pensées différentes rouloient continuellement dans son esprit, & Abrocomas lui étoit sans cesse présent, & ne pouvoit s'effacer

121 LES E * H E S I A Q ^ U E S mens, fa Patrie, fes parens, fes malheurs , & enfin fon mariage , lui faifoient faire alternativement une infinité de reflexions, qui la mettoient hors d'eile*même. Elle épie enfin le moment favorable pour fe retirer'en particulier; &-là, s'arrachant les cheveux, elle s'écrie : O î malheureufe que je ,, fuis! ai-je donc oublié toute ,, juftice ? Eft ainfi que je rens ,, là pareille à Abrocomas? Il ,, a fouffertla prifon , les chaî,, des, en un mot mille fup,, plices differens ;& peut-être eft - il mort à prefent pour ,, me conferver la foi qu'il m'a ■n jurée: &moi, oubliant tout ,, ce que je lui dois, je fuis af,, fez lâche , pour confentir à ,, un fécond/ mariage ! Quoi! fouffrirai-je que l'on chante ,, mon Hymen? Aurai-je bien ,, la témérité de partager mon lit)>

mens, sa Patrie, ses parens, ses malheurs, & enfin son mariage, lui faisoient faire alternativement une infinité de reflexions, qui la mettoient hors d'elle-même. Elle épie enfin le moment favorable pour se retirer en particulier; &-là, s'arrachant les cheveux, elle s'écrie: „ O ! malheureuse que je „ suis ! ai-je donc oublié toute „ justice ? Est ainsi que je rends „ la pareille à Abrocomas ? Il „ a souffert la prison, les chaînes, en un mot mille supplices differens ; & peut-être „ est-il mort à present pour „ me conserver la foi qu'il m'a jurée : & moi, oubliant tout „ ce que je lui dois, je suis assez lâche, pour consentir à „ un second mariage ! Quoi ! „ souffrirai-je que l'on chante

de Xenophon, Livre III . 1 2} ,, lit avec Perilas ? Ah ! cheré ,,
Ombre d'AbrocomasL, je ne ,, vous donnerai pas ce cha,, grin : ma fidelité
ne recevra ,, jamais la moindre atteinte -, ,, & je defcendrai pure & fi,, delle
dans le féjour des Om» bres. 15 Apres cedifcours, elle fait venir Eudoxe
dans une chambre écartée; &-là, fe jettant à fes pieds , ellè le conjure de lui
garder le fecret fur ce qu'elle a deflein de lui dire, & lefupplie par Diane de
vouloir lui donner fes Soins. Eudoxe, touché de la voir fondre en larmes , la
relève , & la conjure à fon tour d'avoir bon courage , lui promettant de faire
pour elle tout ce qui fera en fon pouvoir. Anthie , raflurée par les promet fes
d'Eudoxe , lui fait confidence de l'amour qu'elle a eüe , & qu'elle reffent
encore pour AF 2 - broDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre III.* 123

„ lit avec Perilas ? Ah ! chere
„ Ombre d'Abrocomas , je ne
„ vous donnerai pas ce cha-
„ grin : ma fidelité ne recevra
„ jamais la moindre atteinte ;
„ & je descendrai pure & fi-
„ delle dans le séjour des Om-
„ bres. „

APRÈS ce discours , elle fait
venir Eudoxe dans une cham-
bre écartée ; &-là , se jettant à
ses pieds , elle le conjure de lui
garder le secret sur ce qu'elle
a dessein de lui dire , & le sup-
plie par Diane de vouloir lui
donner ses Soins. Eudoxe , tou-
ché de la voir fondre en larmes ,
la relève , & la conjure à son
tour d'avoir bon courage , lui
promettant de faire pour elle
tout ce qui sera en son pouvoir.
Anthie , rassurée par les promes-
ses d'Eudoxe . lui fait confiden-

J*4 LES E ? H ES I A-QfU ES brocomas , & lui dit le ferment
quelle a fait de lui être fidelle en l'époufanc. ,, S'il m'étoit permis , adjouta-
t-elle, de trou« ver Abrocomasen vie, ou de ,, pouvoir m'échapper d'ici , je
,, fçaurois alors à quoi m'en te» nir; mais, s'il eR mort, je ne 9, puis éviter
ni rompre le ma* ,, riage qui ell: conclu. Cepen,, dant, je nefauflerai point la
,, foi que j'ai jurée à Abrocomas , & je respeêterai toute ,rma vie le ferment
que j'ai ,» fait de lui être fidelle. Aidez,, moi donc de vos confeils, ,, ou
plutôt trouvez- moi un « poifon , qui mette fin à tous » les maux qui
m'accablent. ,, Les Dieux vous recompen9> feront largement de ce que 9,
vous ferez pour moi dans ,, cette occafion ; & je leur of>9 frirai fouvent des
vœux pour ,, vous avant ma mort. J'au

124 LES EPHE'SIAQUES

brocomas, & lui dit le serment
 quelle a fait de lui être fidelle
 en l'épousant. „ S'il m'étoit per-
 „ mis, ajouta-t-elle, de trou-
 „ ver Abrocomas en vie, ou de
 „ pouvoir m'échapper d'ici, je
 „ sçaurois alors à quoi m'en te-
 „ nir; mais, s'il est mort, je ne
 „ puis éviter ni rompre le ma-
 „ riage qui est conclu. Cepen-
 „ dant, je ne fausserai point la
 „ foi que j'ai jurée à Abroco-
 „ mas, & je respecterai toute
 „ ma vie le serment que j'ai
 „ fait de lui être fidelle. Aidez-
 „ moi donc de vos conseils,
 „ ou plutôt trouvez-moi un
 „ poison, qui mette fin à tous
 „ les maux qui m'accablent.
 „ Les Dieux vous recompen-
 „ seront largement de ce que
 „ vous ferez pour moi dans
 „ cette occasion; & je leur of-

de Xenophon, Lime LFL i z? „, foin de vous donner de l'ar,,
gent& des provifions;& vous „, pourrez vous embarquer pour „, Ephefe ,
avant que perfon,, ne fâche ce qui s'est patte. „, Lorfque vous ferez arrivé, „,
vous vous informerez où font „, Mégamède & Eurippe mes „, parens : vous
leur appren,, drez la nouvelle de ma mort, „, & tout ce qui m'est arrivé „,
pendant le voaïge, & enfin „, comment Abrocomas est pe,, ri. „,r A ces mots,
elle em- ' bratte • derechef les genoux d'Eudoxe , & le fupplie de lui
apporter le poifon; lui donnant en même tems une groffe fomme d'argent ,
car elle étoit maîtrefle de tous les trefors de Perilas. Eudoxe , touché de
compaffion pour l'infortunée Anthie, ne fçavoit à quoi fe réfoudre. D'un côté
, il mouroit d'envie de retourner à E- ' F 5 * phefe. Digitized by Google

„ soin de vous donner de l'ar-
 „ gent & des provisions; & vous
 „ pourrez vous embarquer pour
 „ Ephese, avant que person-
 „ ne sache ce qui s'est passé.
 „ Lorsque vous serez arrivé,
 „ vous vous informerez où sont
 „ Mégamède & Eurippe mes
 „ parens : vous leur appren-
 „ drez la nouvelle de ma mort,
 „ & tout ce qui m'est arrivé
 „ pendant le voaïge, & enfin
 „ comment Abrocomas est pe-
 „ ri. „ A ces mots, elle em-
 „ brasse derechef les genoux
 „ d'Eudoxe, & le supplie de
 „ lui apporter le poison; lui don-
 „ nant en même tems une gros-
 „ se somme d'argent, car elle
 „ étoit maîtresse de tous les tre-
 „ sors de Perilas. Eudoxe, tou-
 „ ché de compassion pour l'infor-
 „ tunée Anthie. ne scavoit à quoi

126 LES EpHESIAQ^UES phefe, & de l'autre l'argent étoit pour lui un puiflant mobil. Enfin , il lui promet ^d'apporter le poifon qu'elle demande. Pendant que les larmes coulent en abondance des Yeux d' Anthie , elle déplore la fatalité de fon étoile , qui , la force à périr dans la, fleur de fa ieuneffe ; & detems en tem\$ elle parle à Abrocomas, comme s'il eût été préfent. Eudoxe n'est pas Jong-tepis a tenir fa parole , il aprête un poifon à Antfiie:néan-. moins il n'est pas mortel , & ce n'est à proprement parler qu'une Opiate qui devoit l'endormir. Eudoxe, ayant remis ce prétendu poifon à Anthie , cherche à fe fauver de Tyr,& à s'embarquer pour Ephefe. Il étoit déjà nuit , & on préparoit le lift nuptial , . tandis qu'Anthie ne cherchoit que les moyens de trouver l'occafion favorable pour prendre fon

Digitized by.GôOgltf

phese, & de l'autre l'argent étoit pour lui un puissant mobil. Enfin, il lui promet d'apporter le poison qu'elle demande. Pendant que les larmes coulent en abondance des Yeux d'Anthie, elle déplore la fatalité de son étoile, qui la force à perir dans la fleur de sa jeunesse; & de tems en tems elle parle à Abrocomas, comme s'il eût été présent. Eudoxe n'est pas long-tems à tenir sa parole, il apporte un poison à Anthie: néanmoins il n'est pas mortel, & ce n'est à proprement parler qu'une Opiate qui devoit l'endormir. Eudoxe, ayant remis ce prétendu poison à Anthie, cherche à se sauver de Tyr, & à s'embarquer pour Ephese. Il étoit déjà nuit, & on préparoit le lit nuptial, tandis qu'Anthie ne cherchoit

de Xenophon, Livre III 127 fbn poifon. Ceux , qui étoient
commis pour fervir cette infortunée Ephéftienne , viennent la chercher pour
la conduire dans fon appartement. Elle n’y va qu’à regret , & cache dans fa
main le poifon qu’elle croit avoir. Des quelle eft proche du lift, on chante
les cantiques de l’Hyme» née , ôc on la conduit avec plaifir, Elle gémiſſoit ,
cependant , & fes larmes étoient les interprètes de fa douleur. ,, Je me fuis
mariée , difoit-eile , ,, la première fois avec Abro,, comas, le flambeau de
l’A,, mourm’accompagnoit : c’eſt ,, lui qui conduifoit l’Hyme,, née; mais,
que fais tuàpre,, fent, ô infortunée Anthie?Fe,, ras-tu affront à ton “Epoux ,,
Abrocomas, qui t’a cheii fi ,, tendrement , & qui eft mort ,, pour l’amour de
toi ? Auras-* ,, tu cette foibleſſe ;*& crains <*- . F 4 ,, drasDigitized by
Google

son poison. Ceux , qui étoient
commis pour servir cette infor-
tunée Ephésienne , viennent la
chercher pour la conduire dans
son appartement. Elle n'y va qu'à
regret , & cache dans sa main le
poison qu'elle croit avoir. Dès
qu'elle est proche du lit , on
chante les cantiques de l'Hyme-
née , & on la conduit avec
plaisir. Elle gémissoit , cepen-
dant , & ses larmes étoient les
interpretes de sa douleur. ,, Je
,, me suis mariée , disoit-elle ,
,, la première fois avec Abro-
,, comas , le flambeau de l'A-
,, mour m'accompagnoit : c'est
,, lui qui conduisoit l'Hyme-
,, née ; mais , que fais tu à pre-
,, sent, ô infortunée Anthie ? Fe-
,, ras-tu affront à ton Epoux
,, Abrocomas , qui t'a cheri si
tendrement . & qui est mort

128 LES Ephesiâques „ dras-tu fi peu ce qui peut t'arriver de mal
, que d'y „ confentir? C'en elt fait, il „ faut fe refoudre à prendre ce „ poifbn
; il faut qu'Abrocomas *, foit feul mon Epoux , & que „ je le fuive dans le
tombeau. „ Cela dit, elle fe laifie meure au 116b , & on la laifle feule , en
attendant aue Perilas , qui étoit relié avec fes amis , vint la trouver. Elle, fait
alors femblant de fe trouver mal : elle appelle un domeftique, à qui elle
demande à boire , feignant d'être pref. fée d'une cruelle Soif:- on lui obéit ,
& , tenant en main le poifon, le jette dans la coupe qu'on lui apporte , fans
qu'on s'en a- * perçoive. En fuite, laifiant couler fes larmes : „ O chere
Ora,, bre d'Abrocomas, dit elle* *, je m'acquitte de ma promef,, fe: je
marche fur vos traces. Le malheureux fort , qui , - » me Digitized by

„ dras-tu si peu ce qui peut
„ t'arriver de mal , que d'y
„ consentir ? C'en est fait , il
„ faut se résoudre à prendre ce
„ poison ; il faut qu'Abrocomas
„ soit seul mon Epoux , & que
„ je le suive dans le tombeau. „
Cela dit , elle se laisse mettre
au lit , & on la laisse seule , en
attendant que Perilas , qui étoit
resté avec ses amis , vint la trou-
ver. Elle fait alors semblant de
se trouver mal : elle appelle un
domestique , à qui elle deman-
de à boire , feignant d'être pres-
sée d'une cruelle Soif : on lui
obéît , & , tenant en main le poi-
son , le jette dans la coupe qu'on
lui apporte , sans qu'on s'en a-
perçoive. Ensuite , laissant cou-
ler ses larmes : „ O chere Om-
„ bre d'Abrocomas , dit elle ,
„ je m'acquitte de ma promes-

X- .ornj^jyi de Xenopho Livre li'L r 19 „ me domine, m'v oblige,
à la „ vérité; mais , je le dois : re,r cevez-moi donc avec plaisir, j, &
procurez-moi la fatisfac,, tion de pafier avec vous des „ jours' heureux., À
peine eutelle ,ach'evé de parler, qu'elle bût le poifbn. D'abord , tous Tes
fangs fe glacèrent , & elle demeura immobile , le bruvage faifanc tout à
coup fon effeéb. Perilas entre auffitôt dans la ehambre. Quel fpeftacle pour
lui de voirAnthie dans cet état! il appelle incontinent du fecours, & bientôt
la chambre fe trouve remplie de monde. . La maifon eft en trouble ; on
n'entend par-tout que pleurs & que gémiflemens: les uns font touchez de
voir Anthie étendue fur fon lift, la croyans morte ^ les autres déplorent le
fort des Perilas 5 & , enfin , chacun témoigné par fes gémiflemens F f &
Digitized by Google

„ me domine , m'y oblige , à la
 „ verité ; mais , je le dois : re-
 „ cevez-moi donc avec plaisir ,
 „ & procurez-moi la satisfac-
 „ tion de passer avec vous des
 „ jours heureux. „ A peine eut-
 elle achevé de parler , qu'elle
 bût le poison. D'abord , tous ses
 fangs se glacèrent , & elle de-
 meura immobile , le bruvage
 faisant tout à coup son effect.
 Perilas entre aussitôt dans la
 chambre. Quel spectacle pour
 lui de voir Anthie dans cet état ! Il
 appelle incontinent du secours ,
 & bientôt la chambre se trou-
 ve remplie de monde. La mai-
 son est en trouble ; on n'en-
 tend par-tout que pleurs & que
 gémissemens : les uns sont tou-
 chez de voir Anthie étendue
 sur son lit , la croyans morte ;
 les autres déplorent le sort de

'J 130 LES EpHESIAQUES par fes plaintes , la, part qu'il prend à un accident fi fubit& fi funefte. Perilas , déchirant fes habits , s'étend fur elle , & l'emr b raffe. „ Ah ! ma ,chere , s'é-, „ crie-t-il, vous m'avez delaifle, „ avant nos nopces. ' Helas ! „ que vous, avez été bien peu 3, de tems l'époufe de Perilas; „ &, dans quel état eïi-ce „ que je vous trouve dans le 3, liét nuptial ? Vous allez être „ mife dans un tombeau! Hé! 3, .qu'Abrocomas, quel qu'il foit, „ ell heureux ! Heureux, dis-je, „ puis qu'il a pu goûter iefruiél „ de vos amours. „ C'est aipfl que Ferilas s'exprime dans les tranfpom, de la plus vive ardeur. Enfuite , il -, prend, les pieds & les mains d'Anthie-, & les baifedela maniéré dp rrtonde Ja plus tendre. „ Olépoufe infortprtee, dit-il , .femme infiniment; plus V- malDigitized by Google

par ses plaintes, la part qu'il prend à un accident si subit & si funeste. Perilas, déchirant ses habits, s'étend sur elle, & l'embrasse. „ Ah ! ma chere, s'é-
 „ crie-t-il, vous m'avez delaissé,
 „ avant nos nopces. Helas !
 „ que vous avez été bien peu
 „ de tems l'épouse de Perilas ;
 „ & , dans quel état est-ce
 „ que je vous trouve dans le
 „ liât nuptial ? Vous allez être
 „ mise dans un tombeau ! Hé !
 „ qu'Abrocomas, quel qu'il soit,
 „ est heureux ! Heureux, dis-je,
 „ puis qu'il a pû goûter le fruit
 „ de vos amours. „

C'EST ainsi que Perilas s'exprime dans les transports de la plus vive ardeur. Ensuite, il prend les pieds & les mains d'Anthie, & les baise de la maniere du monde la plus tendre. „

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

D $\mathcal{E}$ XeNûphon, Livre J II. i\$1 ,, malheureufe! ,, Il la fait enfuite habiller , & enrichit fon corps de quantité d'or : & ne pouvant plus fupporter un objet qui l le ; tue de regret, dès qu'il eft jour, il fait étendre An* thie fur fon li6l , qui , quoique vivante , paroifloit néanmoins avoir payé le tribut à la nature. Il la fait enfeyelir dans un tombeau delà ville : on la met dans un petit Caveau* &, après avoir immolé plufieurs Viétimes en Sacrifice pour apaifer fes Mânes , on brûle fes Habits. & tous les ornemens-dont elle s'étoit fervie. *■' * -.** > • * : i -• 1 Les funérailles étant faites , les* Parens de Perilas le ramènent à la ville , à l'aide de fes domeftiques, & on laiffe Anthie dans le tombeau; Quelque tems apres, cette inforiu* née Ephéfiennne revient de fon afibupiffement , & connoit que * -■ F 6 le

Digitized

„ malheureuse ! „ Il la fait ensuite habiller , & enrichit son corps de quantité d'or : & ne pouvant plus supporter un objet qui le tue de regret , dès qu'il est jour , il fait étendre Anthie sur son lit , qui , quoique vivante , paroïssoit néanmoins avoir payé le tribut à la nature. Il la fait ensevelir dans un tombeau de la ville : on la met dans un petit Caveau ; & , après avoir immolé plusieurs Victimes en Sacrifice pour apaiser ses Manes , on brule ses Habits & tous les ornemens dont elle s'étoit servie.

Les funérailles étant faites , les Parens de Perilas le ramènent à la ville , à l'aide de ses domestiques , & on laisse Anthie dans le tombeau. Quelque temps après cette infor-

IJ* LES EPHESIAQ.UES le breuvage qu'elle a pris n'est pas mortel. Elle foupire, elle pleure, elle s'écrie: „ Ah! breu3, vagetrompeur, quim'asôtéla „ liberté de joindre Abrocomas & de marcher sur Tes traces ! yy Que je vois bien à présent, „ que tout n'est que vanité, 3, & qu'inutilement on cher3, à mourir avant que la Parque ait coupé le fil de nos 3, jours: mais yü le poison n'a 3, pû m'arracher la vie , la 3, faim me la ravira sans dou3., te , & je relierai enfevelie3, Personne ne peut me tirer „ d'ici: je ne puis voir le soleil* 3, & je ne pense pas pouvoir 3, jamais revoir le jour. „ Cela dit ; elle attend la mort avec impatience » pour être enfin délivrée de tous les maux quelle endure. Cependant, quelques Voleurs, ayant appris qu'Anthie avait été

132 LES EPHÉSIQUES

le breuvage qu'elle a pris n'est pas mortel. Elle soupire, elle pleure, elle s'écrie: „ Ah! breuvage trompeur, qui m'as ôté la „ liberté de joindre Abrocomas „ & de marcher sur ses traces! „ Que je vois bien à présent, „ que tout n'est que vanité, „ & qu'inutilement on cherche „ à mourir avant que la Parque ait coupé le fil de nos „ jours: mais, si le poison n'a „ pû m'arracher la vie, la „ faim me la ravira sans doute, & je resterai ensevelie. „ Personne ne peut me tirer „ d'ici: je ne puis voir le soleil; „ & je ne pense pas pouvoir „ jamais revoir le jour. „ Cela dit, elle attend la mort avec impatience, pour être enfin délivrée de tous les maux quelle endure.

de Xenophon, Livre III. 133 magnifiquement enfevelie , & avec
quantité d'ûr & d'ornemens précieux , qu'outre cela on avoit rfiis dans le
tombeau beaucoup de richiefies , viennent à l'entrée de la nuit; &, romps
les portes , ils s'emparent de joyaux & de tout ce , qu'il y avoit de plus
précieux dans le Caveau. Voyans , de plus \ qu'Anthie n'étoit pas morte , &
s'imaginant tirer d'elle des fommes immenfes en ia vendant , ils la tirent
hors du . tombeau: & fe mettans en devoir de l'emporter hors du caveau,
Ârnhie fe jette à leurs pieds , & leur fait cette prière., , O hommes, qui que
vous 9y foïez, emportez tout ce qui , fe trouve ici, emportez-le à , la bonne
heure , mais laififez^ , moi en liberté. Je fuis con-. , confacrée à deux
Dieux, à , celui de l'Amour , & a celui F 7 , de Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

les Epiiesiàque* „ de la mort : permettez -moi „ moi de relier
toute entière à y , leur ferviceÿ ne m'expofez n point au jour , je vous en „
conjure par les Dieux que „ vous fervez vous a mêmes. „ Tout ce, que j'^i
foufFert, par „ mille .. difFerens malheurs „ , doit refter enfeveli pour jay y
rUaiS'.' y y '£ • ' -J l ■ ■ Tel fut le langage qu'An-r thie tint à les voleurs,
qui , m3U gré toutes ces inilances qu'elle leur faifoit , l'emmeneat au bord
de la Mer , la font embar* quer pour Alexandrie. Ils en prennent,' grand foin
dans , le vailFeau , & l'exhortent à prendre courage. ^Vnthie, peu at*
tentive aux diicours de ces voleurs y plongée dans les afr ôigeantes
réflexions d'un avenir qui uferuble .> lui promettre de nouveaux malheurs .
fond en larmes-: elle gémit , elle foupit. Digitiz

134 LES EPHÉSIQUES

„ de la mort : permettez-moi
 „ moi de rester toute entière à
 „ leur service ; ne m'exposez
 „ point au jour , je vous en
 „ conjure par les Dieux que
 „ vous servez vous mêmes.
 „ Tout ce que j'ai souffert , par
 „ mille differens malheurs ,
 „ doit rester enseveli pour ja-
 „ mais. „

TEL fut le langage qu'Anthie tint à les voleurs , qui , malgré toutes ces instances qu'elle leur faisoit , l'emmenent au bord de la Mer , & la font embarquer pour Alexandrie. Ils en prennent grand soin dans le vaisseau , & l'exhortent à prendre courage. ANTHIE , peu attentive aux discours de ces voleurs , & plongée dans les affligeantes reflexions d'un avenir qui semble lui promettre

de Xenoi h on, Livre III. 1 3 y pire , elle fe défoie , & parle en
cette forte. „ Me voici en,, core une fois tombé entre „ les mains de Voleurs
; me „ voici , dis.je ,de nouveau fur „ Mer : me voici de rechef ca* ptivej &
ce fécond efclava,, ge eft\ bien plus affligeant „ pour moi que le premier. „
Helas! je ne fuis point avec „,Abrocomas, & où me con,, duit-on ? Dans
quel païs va-» „ t-on m’emmener? Du moins „ fafle le Ciehque je ne trouve
y plus de Mœrix , de Manto , ni „ dePërilas, & que je ne voï\$ „ plus la
Cilicie, mais plutôt que „ jepuiffeme trouver où efl le „ tombeau
d’Abrocomaç . „ Ces paroles font accompagnées d’un torrent dé larmes:
elle ne veut prehdre .auçunç nourriture ; mais , enfin, y efl contrain- * te par
les voleurs. Après quèN ques jpurs d’une heureufç . vigaDigitized by
Google

DE XENOPHON, *Livre III.* 135

pire, elle se désole, & parle en cette sorte. „ Me voici encore une fois tombé entre „ les mains de Voleurs; me „ voici, dis-je, de nouveau sur „ Mer: me voici de rechef captive; & ce second esclavage est bien plus affligeant „ pour moi que le premier. „ Helas! je ne suis point avec „ Abrocomas, & où me conduit-on? Dans quel païs va-t-on m'emmener? Du moins „ fasse le Ciel que je ne trouve „ plus de Mœrix, de Manto, ni „ de Périlas, & que je ne voie „ plus la Cilicie, mais plutôt que „ je puisse me trouver où est le „ tombeau d'Abrocomas. „ Ces paroles sont accompagnées d'un torrent de larmes: elle ne veut prendre aucune nourriture: mais enfin, y est contrain-

136 les Ephesiaques vigation , ils arrivent à Alexandrie , & à peine Anthie est-elle hors du vaifteau , que les voleurs cherchent à la vendre à quelques marchands. Dès que Perilas apprend qu'on avoit fouillé dans le tombeau d'Anthie , & qu'on avoit enlevé- fon corps , il s'abandonne à une, triftefle accablante* Pour ce qui est: d'Abrocomas, il fait de fon côté mille recherches , il s'informe de toute pari fi on n'avoit point entendu parler d'Anthie , qu'il depeignoit comme une fille étrangère, captive, & emmenée par. des voleurs. Neanmoins , toutes fes perquifitions ne l'avaa-. çotent en rien : perfonne ne pouvoit lui en donner aucune nouvelle qui pût le fatisfaire. • Un jour il arrive dans une Hôtellerie , où . les compagnons d'Hyppothoon- avoient prépa

vigation , ils arrivent à Alexandrie , & à peine Anthie est-elle hors du vaisseau , que les voleurs cherchent à la vendre à quelques marchands. Dès que Perilas apprend qu'on avoit fouillé dans le tombeau d'Anthie , & qu'on avoit enlevé son corps , il s'abandonne à une tristesse accablante.

POUR ce qui est d'Abrocomas , il fait de son côté mille recherches , il s'informe de toute part si on n'avoit point entendu parler d'Anthie , qu'il depeignoit comme une fille étrangère , captive , & emmenée par des voleurs. Néanmoins , toutes ses perquisitions ne l'avançoient en rien : personne ne pouvoit lui en donner aucune nouvelle qui pût le satisfaire. Un jour il arrive dans une Hô-

de Xenophon, Livre 111. i 37 ré le fouper. Chacun se met à table, & Abrocomas ne pouvant plus se soutenir, accablé qu'il étoit de fatigues & de tristesse, se jette sur un H6t tout en pleurs. Pendant qu'Hyppothoon étoit à table avec ses compagnons, une vieille femme, nommée Chyfiction leur fit ce récit. „ Ecoutez, Messieurs, leur dit-elle, je veux vous apprendre ce qui est arrivé ces „ jours passez dans la -ville. . „ Perilas, un de ceux, qu'on „ avoit choisi parmi la Noblesse, „ pour maintenir la paix en Cile, étant parti pour, fuir des voleurs, en prit „ quelques-uns & les emmena „ prisonniers. Il y avoit par, eux une fille d'une extrême „* beauté. Perilas lui persuada de l'épouser. Les noces „ étoient déjà faites ; & „ lorsqu'elle fut dans le 1161 nuptial, foie Digitized by Google

ré le souper. Chacun se met à table, & Abrocomas ne pouvant plus se soutenir, accablé qu'il étoit de fatigues & de tristesse, se jette sur un lit tout en pleurs. Pendant qu'Hypothoon étoit à table avec ses compagnons, une vieille femme, nommée Chysion leur fit ce récit. „ Ecoutez, Messieurs, leur
 „ dit-elle, je veux vous ap-
 „ prendre ce qui est arrivé ces
 „ jours passez dans la ville.
 „ Perilas, un de ceux, qu'on
 „ avoit choisi parmi la Noblesse,
 „ pour maintenir la paix en Ci-
 „ licie, étant sorti pour pour-
 „ suivre des voleurs, en prit
 „ quelques-uns & les emmena
 „ prisonniers. Il y avoit par-
 „ eux une fille d'une extrême
 „ beauté. Perilas lui persua-
 „ da de l'épouser. Les nop-

I 138 LES EpHE'sIAQITES „ foit qu'elle fût folle, ou qu'el,, le fût amoureuse de quel,, qu'autre, elle s'empoifpnna — („ par un breuvage qu'elle prit & on la trouva morte, „ Hyppothopn , entendant le ré-* cit de cette femme , dit d'a* bord, „ C'eli cette fille que cher? . „ che Abrpcomas. „ Celui-ci étoit bien Ma vérité préfent, lorfque la femme parloit: ce? J pendant , il étoit fi accablé , qu'il n'y avpit fait aucune attention. Mai?, les paroles d'Hyppothoon le reveiljerent de fon afloupiffement. Alors , treflaillant tout d'un coup , & , transporté d'u?. ne joie indicible , il s'écrie : „ Ah ! pqr certain ,v Anthie „ efl doncmQrte; mais* peutn être que fon tombeau .n'eft „ pas loin d'ici qu'on pourra, „ encore y trouver fon corps., Aces mots, il s'adrefle à,Chryfion, & la fuppüe de le cpn? duire Digitized OitJl'jJle

138 LES EPHE'SIAQUES

„ soit qu'elle fût folle, ou qu'elle
 „ le fût amoureuse de quel-
 „ qu'autre, elle s'empoisonna
 „ par un breuvage qu'elle prit
 „ & on la trouva morte. „
 Hyppothoon, entendant le récit
 de cette femme, dit d'abord,
 „ C'est cette fille que cher-
 „ che Abrocomas. „ Celui-ci
 étoit bien à la vérité présent,
 lorsque la femme parloit: ce-
 pendant, il étoit si accablé, qu'il
 n'y avoit fait aucune attention.
 Mais, les paroles d'Hyppothoon
 le reveillèrent de son assoupis-
 sement. Alors, tressaillant tout
 d'un coup, & transporté d'une
 joie indicible, il s'écrie:
 „ Ah! pour certain, Anthie
 „ est donc morte; mais, peut-
 „ être que son tombeau n'est
 „ pas loin d'ici; & qu'on pourra
 „ encore y trouver son corps. „

de Xenophon, Livre I IL 139 duire où Anthie avait été enterrée. Chryfion , pouffant un profond foupir, lui répond eu ces termes: „ Ce ne font pas,, là tous les malheurs qui font „ arrivez à cette filleinfortunée. „ , Perilas l'avoit enterrée avec 5, beaucoup de pompe & de „ magnificence j mais , des Vo,, leurs font venus piller fop „ tombeau, ont enlevé fon „ corps. .Perilas les cherche „ avec beaucoup de foin & „ d'inquiétude. „ Abrocomas ne put refifter à ces dernieres paroles. Il déchire fes vêtemena & fond en larmes. Quelle dou« leur d'apprendre qu'Anthie eft morte fidelle , & que fon corpa foit perdu! „ Quel voleur a pu „ brûler fi fort pour vous', ma „ chere Anthie, s'écrite-t-il, pour „ avoir voulu Je rendre maître „ de vôtre corps , après vo* „ tremort. Me voilà doncprivé >* pour Digitized by Google

duire où Anthie avoit été enterrée. Chryſion, pouſſant un profond ſoupir, lui répond en ces termes: „ Ce ne ſont pas-
 „ là tous les malheurs qui ſont
 „ arrivez à cette fille infortunée.
 „ Perilas l'avoit enterrée avec
 „ beaucoup de pompe & de
 „ magnificence; mais, des Vo-
 „ leurs ſont venus piller ſon
 „ tombeau, & ont enlevé ſon
 „ corps. Perilas les cherche
 „ avec beaucoup de ſoin &
 „ d'inquiétude. „ Abrocomas
 ne put reſiſter à ces dernières
 paroles. Il déchire ſes vêtemens
 & fond en larmes. Quelle dou-
 leur d'apprendre qu'Anthie eſt
 morte fidelle, & que ſon corps
 ſoit perdu! „ Quel voleur a pu
 „ bruler ſi fort pour vous', ma
 „ chere Anthie, s'écrie-t-il, pour
 „ avoir voulu ſe rendre maître

140 lesEphe'siàques. „ pour jamais du plaifir de vous ix revoir.
Ah! malheureux que „ je fuis/ je pers aujourd'hui „ Tunique confolation que
je „ pouvois efpérer. ^G'en e& „ donc fait. Il faut mourir, A,, brocomas :
mais , n'aurai - je „ jamais le bonheur de trou,, votre corps y pour que je „
puifle Tembrafler , & m'en,, fevelir enfuite avec vous?,. Comme il parloit
ainfi , Hyppothoon le confoloit , & lex-v hortoit à prendre courage. Ils fe
couchèrent enfuite , & chacun prit fon -repos - tandis qu'Abrocomas
nourrifloit fon efprit du fouvenir de fa chere Anthie , de fa mort , de fon
tombeau , & de fon corps qu'on avoit ravi. Ne pouvant plus enfin tenir
contre la violence de fa douleur, pendant que le fommeil & le vin renvoient
Hyppothoon & fes gens

„ pour jamais du plaisir de vous
„ revoir. Ah! malheureux que
„ je suis! je pers aujourd'hui
„ l'unique consolation que je
„ pouvois espérer. C'en est
„ donc fait. Il faut mourir, A-
„ brocomas: mais, n'aurai-je
„ jamais le bonheur de trou-
„ votre corps, pour que je
„ puisse l'embrasser, & m'en-
„ sevelir ensuite avec vous? „
Comme il parloit ainsi, Hyp-
pothoon le consolait, & l'ex-
hortoit à prendre courage. Ils
se couchèrent ensuite, & cha-
cun prit son repos, tandis
qu'Abrocomas nourrissoit son
esprit du souvenir de sa che-
re Anthie, de sa mort, de
son tombeau, & de son corps
qu'on avoit ravi. Ne pouvant
plus enfin tenir contre la vio-
lence de sa douleur, pendant

de Xenophon , Livre III. 141 incapables de rien entendre , ii fort du logis comme s'il avoit à faire ailleurs , se rend au Port; & , trouvant un vaifleau prêt à partir pour Alexandrie , s'y embarque , dans l'esperance qu'on pourroit y avoir arrêté .des voleurs qui avoient fait du ravavage en Ægypte* , Abrocomas jguidé par cette esperance frivole,,, fait Voile pour Alexandrie. Dès que le jour fut arrivé , Hyppothoon &ses gens se lèvent, & furent fort chagrins d'avoir perdu Abrocomas. Néanmoins , ils passent quelques jours où ils font pour se rafraîchir, & prennent ensuite la résolution d'aller enSyrie, & en Phœnicie, pour y exercer leur profession de voleur* Ceux , qui avoient enlevé An' thie, la vendirent fort cher à des Marchands, qui en prirent un Soins tout particulier , et se, . • ' rans Digitized by Googl

incapables de rien entendre, il sort du logis comme s'il avoit à faire ailleurs, se rend au Port; &, trouvant un vaisseau prêt à partir pour Alexandrie, s'y embarque, dans l'esperance qu'on pourroit y avoir arrêté des voleurs qui avoient fait du ravage en Ægypte.

ABROCOMAS, guidé par cette esperance frivole, fait Voile pour Alexandrie. Dès que le jour fut arrivé, Hyppothoon & ses gens se levent, & furent fort chagrins d'avoir perdu Abrocomas. Néanmoins, ils passent quelques jours où ils sont pour se rafraichir, & prennent ensuite la résolution d'aller en Syrie, & en Phœnicie, pour y exercer leur profession de voleur. Ceux, qui avoient enlevé Anthie, la vendirent fort cher à

141 les Ephe'siaq[^]ues Tans dé la revendre à leur tour & d'en tirer une fomme bien plus confiderable que celle qu'ils eu avoient donnée. Il y avoit purlors à Alexandrie un Mandarin des Indes nommé Pfammis , qui voïageoit pour Ton plaifirk La cüriofité de voir une belle ville l'avoit attiré à Alexandrie. Dès qu'il eut vu Anthie, il en devint amoureux. Il la demande aux Marchands , Tachette , en paye un prix fore confiderable, & la. prend pour le fervir. ^ Anthie ne fut pas plutôt fous la puiflance de ce Barbare, qu'il lui fit des propofitions criminelles. Anthie d'abord le refufe , néanmoins elle fait enfuite femblant d'y confentir. Mais , comme les Barbares , pour l'ordinaire , refpe&ent les Dieux , elle lui dit , que fon Pere l'avoit confacrée à la Déef fe Ifis , jufqu'au moment de fes nopDigtfed by Godgh

rans de la revendre à leur tour & d'en tirer une somme bien plus considérable que celle qu'ils en avoient donnée. Il y avoit pour lors à Alexandrie un Mandarin des Indes nommé Psammis, qui voïageoit pour son plaisir. La curiosité de voir une belle ville l'avoit attiré à Alexandrie. Dès qu'il eut vû Anthie, il en devint amoureux. Il la demande aux Marchands, l'achette, en paye un prix fort considérable, & la prend pour le servir. Anthie ne fut pas plutôt sous la puissance de ce Barbare, qu'il lui fit des propositions criminelles. Anthie d'abord le refuse, néanmoins elle fait ensuite semblant d'y consentir. Mais, comme les Barbares, pour l'ordinaire, respectent les Dieux, elle lui dit, que son

de Xenophon, Livre II L 143 noces; & qu'il lui manque encore
une année pour être nubile. „ Si vous voulez tifier de „ violence , continue-
c-elle, en„ vers une vierge cûiifacrée „ à 10st vous exciterez fonjuf* „ te
courroux , & la Dédie ne , j manquera pas > de vous en „ punir très
févéremenfc. „ r s amm 18 • adjoâte foi aux paroles d'Anthie , & rend fon
culte à la Déefle : il détourne donc fes penfées de ion Efclave. Fendant
qu'on la gardoit • chez Pfammis comme une vierge confacrée à Ifis , le
Navire qui devoit conduire Abrocomas à Alexandrie s'égare de fa route , &
vient aborder à l'embouchure du Nil dans un endroit qu'on nomme
Parætion , place maritime de la Phœnicie. En fortant du vaifleau , des
Bergers viennent au devant d'eux ; ils briDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre III.* 143
nopces; & qu'il lui manque
encore une année pour être nu-
bile. „ Si vous voulez user de
„ violence, continue-t-elle, en-
„ vers une vierge consacrée
„ à Isis, vous exciterez son jus-
„ te courroux, & la Déesse ne
„ manquera pas de vous en
„ punir très sévèrement. „

PSAMMIS adjoûte foi aux
paroles d'Anthie, & rend son
culte à la Déesse: il détourne
donc ses pensées de son Escla-
ve.

PENDANT qu'on la gardoit
chez Psammis comme une vier-
ge consacrée à Isis, le Navire
qui devoit conduire Abrocomas
à Alexandrie s'égare de sa rou-
te, & vient aborder à l'embou-
chure du Nil dans un endroit
qu'on nomme Parætion, place
maritime de la Phœnicie. En

144 les Ephesiaques brifent d'abord le naivre, & les conduifent en fuite liez & garrottez à Pelufe ville d'Ægypte à travers d'affreux deferts , & les vendent, les uns aux uns, & les autres aux autres. Un certain vieux Soldat achetta Abrocomas * il fe nommoit Araxo, &'fa femme Cynoc celle-ci fe plongeoit ordinairement dans toute forte de defordres , & fon regard n'étoit pas moins impudent que fes difcours infâmes. A peine Abrocomas fût. il entré dans fa maifon, qu'elle en devint amoureuselè ne pouvant porter plus loin le feu dont elle brûloit pour lui, elle veut fe fatisfaire à quelque prix que ce foit. Araxo aimoit beaucoup Abrocomas, il l'a voit même adopté pour fon fils. Cyno , qui n'eft plus maîtrefe de fa paffion , la déclaré à Abrocomas: elle le preffe, elle le conjure àe Diç

144 LES EPHESIAQUES

brisent d'abord le naivre, & les conduisent ensuite liez & garrottez à Peluse ville d'Ægypte à travers d'affreux deserts, & les vendent, les uns aux uns, & les autres aux autres. Un certain vieux Soldat achetta Abrocomas ; il se nommoit Araxo, & sa femme Cyno : celle-ci se plongeoit ordinairement dans toute sorte de desordres, & son regard n'étoit pas moins impudent que ses discours infâmes. A peine Abrocomas fût-il entré dans sa maison, qu'elle en devint amoureuse ; & , ne pouvant porter plus loin le feu dont elle brûloit pour lui, elle veut se satisfaire à quelque prix que ce soit. Araxo aimoit beaucoup Abrocomas, il l'avoit même adopté pour son fils. Cyno, qui n'est plus maîtresse de sa

de Xenophon, Livre II L 14? de prendre pitié de ce qu'elle souffre, & tâche de le séduire, ' en lui promettant de tuer Ton mary, & de l'épouser en fuite. Abrocomas ne peut entendre de pareils discours sans frayeur. Il se représente à lui-même les suites fâcheuses & funestes de la passion de Cyno. Il ne sçait cependant à quoi se déterminer, tant il est agité par une infinité de réflexions différentes. Enfin , l'amour d'Anthie , & la promesse qu'il lui avoit faite avec serment de lui être fidèle, se présentent tour à tour à son esprit* Il consent, ou, du moins, pour se débarrasser des soucis qui l'inquiètent, il feint de consentir aux violences de Cyno. Celle-ci, ravie de voir Abrocomas dans des sentimens qui lui sont si favorables , & dans l'espérance de jouir bientôt du fruit de ses promesses , tue son mary, & G

vient Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre III.* 145
de prendre pitié de ce qu'elle
souffre, & tâche de le séduire,
en lui promettant de tuer son
mary, & de l'épouser ensuite.
Abrocomas ne peut entendre
de pareils discours sans fraïeur.
Il se représente à lui-même les
suites facheuses & funestes de
la passion de Cyno. Il ne sçait
cependant à quoi se déterminer,
tant il est agité par une infinité
de réflexions différentes. En-
fin, l'amour d'Anthie, & la pro-
messe qu'il lui avoit faite avec
serment de lui être fidele, se pré-
sentent tour à tour à son esprit.
Il consent, ou, du moins, pour
se débarrasser des soucis qui l'in-
quiètent, il feint de consentir
aux violences de Cyno. Celle-
ci, ravie de voir Abrocomas
dans des sentimens qui lui sont
si favorables, & dans l'esperance

146 LES EpHESI A'QUES. vient en porter la nouvelle à Abrocomas. Il ne peut plus souffrir cette infâme créature : il sort de sa maison , & en la quittant fait mille protestations de ne se trouver jamais de ses jours avec de pareilles femmes. Cyno , se voyant trompée , tâche de jeter sur Abrocomas le meurtre de son Mary. Elle sort de chez elle au point du jour , & court la ville toute éplorée & toute en désordre, disant que son esclave, qu'on avait nouvellement acheté , avait tué son Mary. Elle pense par ses larmes feintes d'en imposer au public, & elle ne réussit que trop. On se fait d'Abrocomas , & on le conduit enchaîné devant le Préfet d'Égypte à Alexandrie , pour y porter la peine du meurtre d'Araxo dont on l'accusait.

- Fin du troisieme Livre. LES — Google

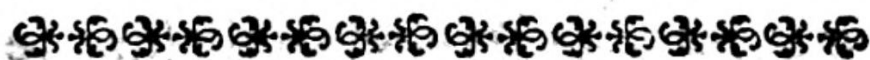
146 LES EPHÉSIQUES.

vient en porter la nouvelle à Abrocomas. Il ne peut plus souffrir cette infâme créature : il sort de sa Maison, & en la quittant fait mille protestations de ne se trouver jamais de ses jours avec de pareilles femmes. Cyno, se voyant trompée, tâche de jeter sur Abrocomas le meurtre de son Mary. Elle sort de chez elle au point du jour, & court la ville toute éplorée & toute en desordre, disant que son esclave, qu'on avoit nouvellement acheté, avoit tué son Mary. Elle pense par ses larmes feintes d'en imposer au public, & elle ne réussit que trop. On se saisit d'Abrocomas, & on le conduit enchainé devant le Préfet d'Ægypte à Alexandrie, pour y porter la peine du meurtre d'Araxo dont on l'accusoit.

LES EPHESIAQUES DE XENOPHON EPHE SIEN, O U : LES
AMOURS D'ANTHIE ET D'ABROCOMAS. ^ ^ ^ ^ ^ ^ LIVRE
QUATRIEME. 'YPPOTHOON & ses §§ u §§ gens étoient en Syrie, . où ils
se faisoient redouter par leurs brigandages; ils y commettoient ' G i
milDigitized by Google



LES
EPHESIAQUES
DE
XENOPHON
EPHESIEN,
OU
LES AMOURS
D'ANTHIE ET
D'ABROCOMAS.



LIVRE QUATRIEME.



YPPOTHOON & ses
gens étoient en Syrie,
où ils se faisoient re-

1 43 LE S E PH ES I A Q.TJ ES .mille meurtres, tuans tout ce qui
se présentait à leur fureur, & brûlant même des villages entiers. Ils
pénétrèrent en fuite jusqu'à Laodice, & demeurèrent dans cette ville, non
comme des voleurs, mais comme des gens qui voyageaient pour leur plaisir.
Lycophoon faisait son possible, pour retrouver Abrocomes. Ne le trouvant
point où il le cherchoit, il vint en Phénicie, toujours fui par ses
compagnons; & se proposa de passer en Égypte, pour y continuer ses vols.
Après avoir renforcé ses gens, il prit le chemin de Peluse, & s'embarqua sur
le Nil, pour venir à Hermopolis & à Scbedia. Il prit en fuite le Canal qui
est au dessous de Menelos, & passa Alexandrie. • Il arriva enfin à
Memphis, ville consacrée à la Déesse Isis, & de là vint à Meude, où il se
cacha.

mille meurtres, tuans tout ce qui se presentoit à leur fureur, & brûlans même des villages entiers. Ils pénètrent ensuite jusqu'à Laodice, & demeurans dans cette ville, non comme des voleurs, mais comme des gens qui voïageoient pour leur plaisir. Hyppothoon faisoit son possible, pour retrouver Abrocomas. Ne le trouvant point où il le cherchoit, il vient en Phœnicie, toujours suivi de ses compagnons; & se propose de passer en Ægypte, pour y continuer ses vols. Après avoir renforcé ses gens, il prend le chemin de Peluse, & s'embarque sur le Nil, pour venir à Hermopolis & à Schedia. Il prend ensuite le Canal qui est au dessous de Menelos, & passe Alexandrie. Il arrive enfin à Memphis, ville

de Xenophon , Livre IV '. 1 4 9 fait encore de nouveaux
compagnons. En traversant toutes ces villes , ils arrivent à Lemopolis , &
passant ensuite plusieurs différents villages qui ne méritent pas d'être
nommez ils se rendent à Copte, ville voisine de l'Ethiopie. Les chemins des
Indes & de l'Ethiopie étoient pleins de Marchands , qui voyageoient de
part & d'autre. Hyppothoon & sa bande prennent le parti de rester-là ,
croïans d'y faire bonne capture. Sa troupe étoient composée de cinquante :
il la partage en plusieurs pelotons, qui vont occuper les montagnes
d'Ethiopie, & les endroits les plus fréquentés , pour y voler les paflans.
Abuocomas étoit cependant arrivé devant le Préfet d'Ægypte, à qui les
Pelusiens avoient déjà envoyé; les inforG 3 maDigitized by Google

fait encore de nouveaux compagnons. En traversant toutes ces villes, ils arrivent à Lento-
polis, & passant ensuite plusieurs differens villages qui ne méritent pas d'être nommez ils se rendent à Copte, ville voisine de l'Ethiopie. Les chemins des Indes & de l'Ethiopie étoient pleins de Marchands, qui voïageoient de part & d'autre. Hyppothoon & sa bande prennent le parti de rester-là, croïans d'y faire bonne capture. Sa troupe étoient composée de cinquante: il la partage en plusieurs plotons, qui vont occuper les montagnes d'Ethiopie, & les endroits les plus fréquentez, pour y voler les passans.

ABROCOMAS étoit cependant arrivé devant le Préfect

IfO LES EpHe'sIAQUES . mations touchant le meurtre d'Araxo ,
lui difans qu'un Efclave étoit coupable de ce crime. Ce Juge, fans autre
information , ordonne qu'Abrocomas foit pendu. Cet infortuné Ephéfien
accablé de tant de mabx , ne pou voit ouvrir la bouche , ni pour fa j
uflification , ni pour fe plaindre j & fôn unique eonfolation étoit la penfée
qu'il avoi& de la prétendue mort d'Anthfe. Ceux , qui avoient reçu ordres
de le faire mourir, le conduifènc; au bord dn Nil ^ l'attachent à* une croix
plantée dans un ro^ cher près du eoularir du fieu-* ve , & le laifient ainfi
pieds & mains liées pendu à cette croix comme c'étoit. leur coûtume , le
croïans par* là hors d'état de pouvoir s'échapper. A b r o c o-m a s , tournant
fes Yeux du côté du Soleil , <5é du courant du -Nil; ,, O! Dieu! dit

mations touchant le meurtre d'Araxo, lui disans qu'un Esclave étoit coupable de ce crime. Ce Juge, sans autre information, ordonne qu'Abrocomas soit pendu. Cet infortuné Ephésien, accablé de tant de maux, ne pouvoit ouvrir la bouche, ni pour sa justification, ni pour se plaindre; & son unique consolation étoit la pensée qu'il avoit de la prétendue mort d'Anthie. Ceux, qui avoient reçu ordre de le faire mourir, le conduisent au bord du Nil, l'attachent à une croix plantée dans un rocher près du coulant du fleuve, & le laissent ainsi pieds & mains liées pendu à cette croix, comme c'étoit leur coutume, le croians par-là hors d'état de pouvoir s'échapper.

ABROCOMAS, tournant ses

de Xenophon , Livreii. i 5* ,, dit-il, protecteur des hommes, ,, qui
tenez l'Ægypte. fous vô? ,, tre puiflance,& qui avez don* ,, né aux mortels
la connoifc ,, lance de laTerre & delaMer, ,, fi je fuis coupable du crime -,
dont je fuis accusé , faites moi' périr miferablement' & ,, fans reflource : je
fuis prêt à ,, fouffrir des tourmens encore 5, plus rigoureux que ceux que ,,
j'endure ; mais , fi une femme ,, déteftable par fes crimes m'a ,, trahi, faites
que les Eaux du ,, Nil ne foient pas fouillées ,, par le corps d'un homme in*
,, fuflement condamné , &ne ,, fouffrez pas qu'un innocent ,, périfle dans un
pais dont vous ,, êtes le Poteêleur. ,, Le Dieu exauça la prière d' Abrocomas
; & au flitôt un vent impétueux renverfa la croix, & brifa le rocher dans le
quel elle étoit plantée. G 4 AbroDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre IV.* 151

„ dit-il, protecteur des hommes,
„ qui tenez l'Ægypte sous vô-
„ tre puissance, & qui avez don-
„ né aux mortels la connois-
„ sance de la Terre & de la Mer,
„ si je suis coupable du crime
„ dont je suis accusé, faites
„ moi perir misérablement &
„ sans ressource : je suis prêt à
„ souffrir des tourmens encore
„ plus rigoureux que ceux que
„ j'endure ; mais, si une femme
„ détestable par ses crimes m'a
„ trahi, faites que les Eaux du
„ Nil ne soient pas souillées
„ par le corps d'un homme in-
„ justement condamné, & ne
„ souffrez pas qu'un innocent
„ périsse dans un país dont vous
„ êtes le Protecteur. „ Le Dieu
exauça la prière d'Abrocomas ;
& aussi tôt un vent impetueux
renversa la croix, & brisa le

JJ2 LES EpHESIAQUE» Abrocomas ' tombe dans le Nil ; il eil
entraîné par le coulant: l'eau ne lui fait aucun mal; les liens dont il eft
attaché ne lui font aucune peine, ils ne lui donnent pas le moindre
empêchement ; & les animaux ne lui font aucun tort : il defcent ainfi le long
du Nil , & entre dans la Mer. Des gardes le prennent , & le ramènent ,
comme un fugitif au Préfeét d'Ægipe, qui ,enflamé de colère & de . rage ,
le juge tout à fait coupable , & ordonne qu'on drefle un bûcher, & qu'on y
brûle le corps d'Abrocomas. Les ordres de ce Juge inique font auflût
exécutez: on drefle un bûcher à l'embouchure du Nil, on y étend par defliis
le corps d'Abrocomas, & on y met le .feu. Il corn- t mençoit déjà à fentir
les flammes, lorfqu'il adrefla derechef fes Digitizfid by Obogle

152 LES EPHÉSIQUES

ABROCOMAS tombe dans le Nil; il est entraîné par le coulant: l'eau ne lui fait aucun mal; les liens dont il est attaché ne lui font aucune peine, ils ne lui donnent pas le moindre empêchement; & les animaux ne lui font aucun tort: il descend ainsi le long du Nil, & entre dans la Mer. Des gardes le prennent, & le ramènent comme un fugitif au Préfet d'Ægypte, qui, enflamé de colère & de rage, le juge tout à fait coupable, & ordonne qu'on dresse un bûcher, & qu'on y brûle le corps d'Abrocomas.

LES ordres de ce Juge inique sont aussitôt exécutés: on dresse un bûcher à l'embouchure du Nil, on y étend par dessus le corps d'Abrocomas, & on y met le feu. Il com-

>deXenophon > Livre JF. 15\$ fes vœux au Ciel, & fupplie le Dieu qui lui avoit été favorable, de le garantir de ce nouveau genre de fupplice. Le- Nil s'enfle tout à coup, & fe débordant de toute part éteint les flammes. Ceux , qui étoient préfens, à ce fpeétacle, font laifés d'étonnement à la vue de ce prodige. Ils ramènent Abrocomas au Préfeél , lui racontent ce qui vient d'arriver, & de quelle manière le Nil l'a fecouru.. A ces mots , le Préfeél ordonne qu'il foit mené en prifon, & qu'on ait foin de lui. ,, Jufqu'à ce que nous fâchions , ,, dit-il, quel eft cet homme, ,, & pourquoi les Dieux en font ,, fi foigneux. ,, Pendant qu'Abrocomas. étoit ainfi en prifon , Pfammis, qui avoit acheté Anthie , étoit dans le defiein de retourner G y

chez j Digitized by Google

» i54 les Ephe'siàques chez lui , & faifoit préparer toute chofe pour Ton voïage. En traversant la haute Ægypte , il devoit aller en Æthiopie, où Hyppothoon étoit avec tous les voleurs de fa bandé. Dès que tout fut prêt , Pfammis fe mit en chemin avec quantité d'ânes , de chameaux , & de chevaux , char* gez de coffres pleins d'Or & d'Argent, & d'une infinité de Nippes de grand prix. Lorfqu'on eut paflé Alexandrie, qu'orl fût arrivé à Memphis , Anthie s'arrêta devant le temple de la Déeffe Ifis *< & lui fit cette priél* * re. „ O! vous,' la plus grande 3> de toutes les Déefies, pat qui „ j'ai confervé ma chafetéjuÇi „ qu'à ce jour , & par qiji je fuis demeurée fidele à Abro,, comas , à préfent que je m'&,, loigne d'Ephefe , & de ce „ cher Epoux , je vais dans les „ InDigitized by GoOglc

chez lui, & faisoit préparer toute chose pour son voiage. En traversant la haute Ægypte, il devoit aller en Æthiopie, où Hyppothoon étoit avec tous les voleurs de sa bande. Dès que tout fut prêt, Psammis se mit en chemin avec quantité d'ânes, de chameaux, & de chevaux, chargés de coffres pleins d'Or & d'Argent, & d'une infinité de Nippes de grand prix. Lorsqu'on eut passé Alexandrie, qu'on fut arrivé à Memphis, Anthie s'arrêta devant le temple de la Déesse Isis, & lui fit cette prière. „ O ! vous, la plus grande
„ de toutes les Déeses, par qui
„ j'ai conservé ma chasteté jus-
„ qu'à ce jour, & par qui je
„ suis demeurée fidele à Abro-
„ comas, à présent que je m'é-
„ loigne d'Ephese, & de ce

d e Xenophon, Livre IF. 15 f,9 Indes: ou enlevez d'ici ceu ,, te
malheureufe femme , ou ,, rendez-la à fon Abrocomae; ,, ou fi les deflins
veulent que ,, nous mourions féparement, ,, faites que je lui garde la foi ,,
jufqu'au tombeau. ,, Lorfqu'elie eût achevé fa prière, on continua la route.
Ils étoient déjà arrivera Copte, & avoient paffé les montagnes d'Æthiopiey
quand Hyppothoon leur vintadevant. Celui-ci, aidé des fiens , rue Pfammis
& tous ceux qui étoient avec lui : s'étant enfuite faifi de tout ce qui lui
appartenoit , emmene Anthie captive , & la fait entrer dan* k caverne où
d'ordinaire on cachait le butin. Anthie, fe voïant dans ce lieu, ne connoit pas
Hyppothoon, & n'en eft pas connue. Hyppothoon loi demande , d'où elle
eft . & qui elG 6 le Digitized by Google

i \$6 les Ephesiaq^ues le eft. Anthie , diiimulant , fe dit Ephélienne, 6c fe nomme Memphis. Tandis qu'Anthie efdans la Caverne avec Hyppothoon , le Préfeél d'Ægyp'te fait venir devant de lui Abrocomas, l'interroge; &, convaincu de la vérité par Tes réponfes , prend pitié de lui , s'attendrit fur fes malheurs, lui donne l'argent, 6c lui promet de le faire conduire a Ephefe. Abrocomas lui rend mille allions ^de grâce , de ce qu'il lui à confervée la vie , 6c le prie en même tems de lui permettre qu'il puifle chercher Anthie. Après avoir reçu bonne fomme d'argent , il s'embarque pour l'Italie , dans la penfée qu'il pourra peut-être y apprendre des nouvelles d'Anthie. Dans cet intervalle, le Préfeél d'Æ^gypte

156 LES EPHÉSIQUES

le est. Anthie , dissimulant , se dit Ephésienne , & se nomme Memphis.

TANDIS qu'Anthie est dans la Caverne avec Hyppothoon , le Préfet d'Ægypte fait venir devant de lui Abrocomas , l'interroge ; & , convaincu de la vérité par ses réponses , prend pitié de lui , s'attendrit sur ses malheurs , lui donne l'argent , & lui promet de le faire conduire à Ephese.

ABROCOMAS lui rend mille actions de grace , de ce qu'il lui a conservée la vie , & le prie en même tems de lui permettre qu'il puisse chercher Anthie. Après avoir reçu bonne somme d'argent , il s'embarque pour l'Italie , dans la pensée qu'il pourra peut-être y apprendre des nouvelles d'Anthie. Dans

de Xenophon, Livre IV. i y 7 gypte, ayant enfin découvert la vérité du meurtre d'Araxo* la fait venir Cyno fa femme en fa préfence, & la fait pendre. Pendant qu' Anthie étoit dans la Caverne , un des voleurs, nommé Anchialus , qui avoic foin de la garder , en devint amoureux. 11 étoit Laodicien* & étoit venu de Syrie avec Iiypothon , qui Taimoit tendrement; outre qu'il lui avoic donné grand pouvoir fur fes Compagnons. D'abord , il parle à Anthie avec une extrême douceur, il la prie, il la conjure; mais, voiant qu'il, ne gaignoit rien par fes difcours , il la demande à Hyppothon. Malgré' qu' Anthie fe voioit encore une fois- efclav.e, ni la Caverne où elle étoit gardée comme en prifon , ni G 7 les Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre IV.* 157

gypte, ayant enfin découvert la vérité du meurtre d'Araxo, la fait venir Cyno sa femme en sa présence, & la fait pendre.

PENDANT qu'Anthie étoit dans la Caverne, un des voleurs, nommé Anchialus, qui avoit soin de la garder, en devint amoureux. Il étoit Laodicien, & étoit venu de Syrie avec Hyppothoon, qui l'aimoit tendrement; outre qu'il lui avoit donné grand pouvoir sur ses Compagnons. D'abord, il parle à Anthie avec une extrême douceur, il la prie, il la conjure; mais, voyant qu'il ne gagnoit rien par ses discours, il la demande à Hyppothoon.

MALGRÉ qu'Anthie se voioit encore une fois esclave. ni la Caverne où elle étoit

ij8 .les Ephe'siaquEs les chaînes ni les menaces de ce brigand qui
 la gardoit , ne furent pas capables de l'ébranler. Quoiqu'elle eût enpenfée
 qu'Abrocomas fût mort, elle ne laiſſa pas cête conferver chèrement fon fo
 u venir ; & , fi elle en avoir quelquefois la liberté, elle s'écrioit. „ Ah! que je
 fbis.E,,poufed'un feul Abrocomas, ou que je meure s'il le faut,* „ & que je
 fouffre des tour,, mens encore plus rigoureux „ que ceux que j'ai déjàfouf*,
 ferts., ... Cependant, la paſſion d'Anchialus augmentoit, en voiant
 continuellement la belie , Anthie y de forte que , ne pouvant plus refifter à
 fa Vidlence , il prend la refolution deJa forcer. , La nuit lui paroît fort propre
 à fon infâme dèſſein,' fur-tout voiant qu'HyppothooTî . > ■ fe
 **DjûilizecLby j^OOglc

les chaînes, ni les menaces de ce brigand qui la gardoit, ne furent pas capables de l'ébranler. Quoiqu'elle eût en pensée qu'Abrocomas fût mort, elle ne laissoit pas de conserver chèrement son souvenir; & si elle en avoit quelquefois la liberté, elle s'écrioit. „ Ah! que je fois. E-
 „ pouse d'un seul Abrocomas,
 „ ou que je meure s'il le faut,
 „ & que je souffre des tour-
 „ mens encore plus rigoureux
 „ que ceux que j'ai déjà soufferts.,

CEPENDANT, la passion d'Anchialus augmentoit, en voyant continuellement la belle Anthie; de sorte que, ne pouvant plus résister à sa Violence, il prend la résolution de la forcer. La nuit lui paroît fort propre à son infâme dessein,

deXenophon , Livre IF. ifp fe trouvoit abfent avec Tes camarades. Il s'approche donc , & fe met en devoir d'aflbuver fa paffion brutale. Anthie , fe voyant hors d'état de reffiler, & ne Tachant à quoi fe déterminer , prend une épée, & lui en perce le flanc , tandis qu'Anchialus veut l'embraffer; & pûK nit ainfi l'audace de ce perfide. Apûs ce coup, Anthie fe fent agitée d'une crainte extraordinaire , & forme di vers projets : tantôt elle veut fe donner la mort, mais l'efperance de revoir encore Àbrocomas retient fon bras : tantôt elle veut s'échaper de la < Caverne , mais ce dernier parti' ne lui paffoit pas devoir être fuiui ; elle ne fçait pas les chemins * & n'a' perfonne pour lui fervir de gûw de. Enfin, elle fè détermine à: relire où elle eft , & à atten^ dre Digitized by Google

se trouvoit absent avec ses camarades. Il s'approche donc , & se met en devoir d'affouvir sa passion brutale. Anthie , se voïant hors d'état de résister , & ne sachant à quoi se déterminer , prend une épée , & lui en perce le flanc , tandis qu'Anchialus veut l'embrasser ; & punit ainsi l'audace de ce perfide. Après ce coup , Anthie se sent agitée d'une crainte extraordinaire , & forme divers projets : tantôt elle veut se donner la mort , mais l'espérance de revoir encore Abrocomas retient son bras : tantôt elle veut s'échapper de la Caverne , mais ce dernier parti ne lui paroît pas devoir être suivi ; elle ne sçait pas les chemins , & n'a personne pour lui servir de guide. Enfin , elle se détermine à

1 60' LES EPH ES I A Q.UE S*' . dre comment les Dieux
difpofé- ront d'elle. L'agitation où- elle étoit pour lors fut fi violente , que ,
malgré les fatigues qu'elle avoit efiuées , il lui fut impoffible de pouvoir
fermer l'œil. Le jour ramena liyp- , pothoon & fes gens à la Ca - ' verne.
Quel affreux fpeclacle ne fut-ce pas pour eux de voir v Anchialus entendu
mort par terre? Et Anthie à fes cotez. Ils s'enquetent du fait, ils l'inter-*
rogent, & apprennent par un aveu fincere d'Anthie, comment la chofe s'est
paffée. Leur colere s'allume, & ils prennent la refolution de vanger la mort
des leur . ami. Ils confultèrent long tems fur ce qu'ils feroient d'Anthie. Les
uns vouloient qu'on la tuât y & qu'on l'enfévelit avec Anchialus d'autres
difoient , qu'il , faï-

dre comment les Dieux disposeroient d'elle. L'agitation où elle étoit pour lors fut si violente, que, malgré les fatigues qu'elle avoit essuyées, il lui fut impossible de pouvoir fermer l'œil. Le jour ramena Hypothoon & ses gens à la Caverne. Quel affreux spectacle ne fut-ce pas pour eux de voir Anchialus entendu mort par terre? Et Anthie à ses côtez. Ils s'enquettent du fait, ils l'interrogent, & apprennent par un aveu sincere d'Anthie, comment la chose s'est passée. Leur colere s'allume, & ils prennent la resolution de vanger la mort de leur ami.

ILs consultèrent long tems sur ce qu'ils feroient d'Anthie. Les uns vouloient qu'on la tuât; & qu'on l'ensévelit avec An-

1 de Xenophon, Z, /V* 7/^ . 1 6i falloit la pendre ; mais ,
Hyppothoon , qui étoit le plus touché de la mort d'Anchialus la condamna à
un fupplice beaucoup plus cruel. 11 ordonna qu'on fit une fofie large &
profonde, & qu'on y jettât Anthie avec deux chiens, afin que par-là elle fût
punie plus rigoureufement de fon crime. Cette Sentence portée par
Hyppothoon fut exécutée. On jette donc Anthie dans la folTe qu'on avoit
creufée; on y jette Âmhie , dis-je , & les deux .chiens, qui étoient de ces
chiens d'Ægypte , autant mon^ üreuxque cruels; on couvre la fofie, avec
des planches&de la terre. La fofie étoit pro-: che du Nil, & on l'avoit
donnée à garder à Amphinomus ^ qui, étant depuis quelque tems amoureux
d'Aothie. étoit extréDigitized by Google

falloit la pendre ; mais , Hypothoon , qui étoit le plus touché de la mort d'Anchialus , la condamna à un supplice beaucoup plus cruel. Il ordonna qu'on fit une fosse large & profonde , & qu'on y jettât Anthie avec deux chiens , afin que par-là elle fût punie plus rigoureusement de son crime.

CETTE Sentence portée par Hypothoon fut exécutée. On jette donc Anthie dans la fosse qu'on avoit creusée ; on y jette Anthie , dis-je , & les deux chiens , qui étoient de ces chiens d'Ægypte , autant monstrueux que cruels ; on couvre la fosse , avec des planches & de la terre. La fosse étoit proche du Nil , & on l'avoit donnée à garder à Amphinomus , qui , étant depuis quelque tems

161 LES EphESIENNES trémement touché de Ton malheur t & pleuroit de la voir ainsi maltraitée. Il ne pou. voit s'imaginer comment elle pourroit être épargnée par les chiens: néanmoins, il avoit soin de jeter tous les jours du pain & de l'eau dans la fosse, en levant une des planches qui la couvroient, & exhortoit souvent Anthie de prendre bon. courage. Les chiens, ayant de quoi manger, ne faisoient aucun mal à Anthie, & ils s'appriivoisèrent même bien-tôt avec elle. Cette infortunée* Ephésienne; se voyant dans une pareille situation, disoit quelquefois: „ Ah si „ malheureuse que je suis ! » Qu'il est dur, ce genre de „ supplice qu'on te fait souffrir ! Une fosse, une prison, sans des chiens qu'on renferme „ avec Digitized by Google

trémement touché de son malheur, & pleuroit de la voir ainsi maltraitée. Il ne pouvoit s'imaginer comment elle pourroit être épargnée par les chiens : néanmoins, il avoit soin de jeter tous les jours du pain & de l'eau dans la fosse, en levant une des planches qui la couvroient, & exhortoit souvent Anthie de prendre bon courage. Les chiens, ayans de quoi manger, ne faisoient aucun mal à Anthie, & ils s'apprivoisèrent même bien-tôt avec elle. Cette infortunée Ephésienne, se voyant dans une pareille situation, disoit quelquefois : „ Ah !
„ malheureuse que je suis !
„ Qu'il est dur, ce genre de
„ supplice qu'on te fait souffrir ! Une fosse, une prison,

DE Xeüophon , Liv. IF. V\6% „ avec toi, que je trouve ce,,
pendant plus traitables que „ les voleurs. C'est pour l'a,, mouroi,mon
cher Abro,, comas, que je fouffre toutes „ ces chofes. Tu as déjà „ fouffert
un pareil traitement, „ & je t'ai laiffé prifonnier „ à Tyr : mais , fi tu vis en,,
core,tous ces maux me fe,, ront comptez pour rien, (1 „ j'ai le bonheur dè te
re,, voir: mais, fi tu n'és plus „ parmi les divans, c'est en,, vain que je tâche
de con,, ferver mes jours. Envain „ celui qui prend à préfent „ pitié de moi,
quel qu'il foit, „ s'efforce de prolonger ma „ Vie. Hélas ! fes foins font „
bien fuperflus ! „ • Ces paroles ne pouvoient qu'elles ne fuffent
accompagnées d'un torrent de larmes. C'est Digitized by Google

DE XENOPHON, *Liv. IV.* 163

„ avec toi , que je trouve ce-
„ pendant plus traitables que
„ les voleurs. C'est pour l'a-
„ mour de toi , mon cher Abro-
„ comas , que je souffre toutes
„ ces choses. Tu as déjà
„ souffert un pareil traitement ,
„ & je t'ai laissé prisonnier
„ à Tyr : mais , si tu vis en-
„ core , tous ces maux me se-
„ ront comptez pour rien , si
„ j'ai le bonheur de te re-
„ voir : mais , si tu n'es plus
„ parmi les vivans , c'est en-
„ vain que je tâche de con-
„ server mes jours. Envain
„ celui qui prend à présent
„ pitié de moi , quel qu'il soit ,
„ s'efforce de prolonger ma
„ Vie. Hélas ! ses soins sont
„ bien superflus ! „

Ces paroles ne pouvoient
qu'elles ne fussent accompa-

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

164. les Ephe'siaques; C'est ainsi qu'Anthie étoit ren* > fermée dans la folle , qu'Amphinomus la consolait chaque jour , en domestiquant les chiens par la nourriture qu'il avoit soin de leur donner. Fin du quatrième Livre, (LES M)igitized by Google

164 LES EPHÉSIQUES.

C'est ainsi qu'Anthie étoit renfermée dans la fosse , qu'Amphinomus la consoloit chaque jour , en domestiquant les chiens par la nourriture qu'il avoit soin de leur donner.

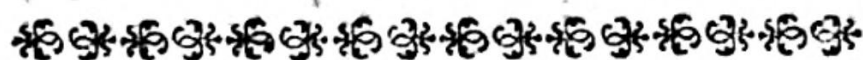
Fin du quatrieme Livre.



LES EPHESIAQUES XENOPHON EPHESIEN, •' ou LES
AMOURS . D'ANTHIE ET ; D'ABROCOMAS. LITRE CINQUIEME.
®(£3)®uoi qu'Àbrocomas © fe fût embarqué en 0 ^ («j Ægypte pour pafler
en Italie, il ne put cependant pas y arriver. Le vait Digitized



LES
EPHESIAQUES
DE
XENOPHON
EPHESIEN,
OU
LES AMOURS
D'ANTHIE ET
D'ABROCOMAS.



LIVRE CINQUIEME.

¶ VOI qu'Abrocomas
se fût embarqué en
Ægypte pour passer

1 66 les Ephe'siâques vaiffeau dans le quel il étoit eut le vent contraire , & on fût obligé de -relâcher à Syracufe , belle & grande Ville de Sicile. Abrocomas réfolut de parcourir cette Ifle, & d'y cher- > cher Anthie , ou du moins de tacher d'avoir de fes nouvelles. Un pêcheur , nommé Ægielaus, qui demeuroit proche du iivage de la Mer , & qui étant lui même étranger vivoic fort pauvrement , le reçût chez lui. - Cet homme, prit Abrocomas en amitié , & le nourrit • comme fon propre fils , du travail de fes mains. Un jour Abrocomas lui fit te récit de fes Aventures , de fon amour pour Anthie , & des dangers qu'il avoitfluyés dans fes voïa- . ges. Après qu'il eut fini fon récit, Ægielaus , lui raconta ainfi à fon tour THistoire de fa Vie. Pour Digitized by Coogl

vaisseau dans le quel il étoit eut le vent contraire , & on fût obligé de relâcher à Syracuse, belle & grande Ville de Sicile. Abrocomas résolut de parcourir cette Isle, & d'y chercher Anthie, ou du moins de tâcher d'avoir de ses nouvelles. Un pêcheur, nommé Ægielaus, qui demouroit proche du rivage de la Mer, & qui étant lui même étranger vivoit fort pauvrement, le reçût chez lui. Cet homme prit Abrocomas en amitié, & le nourrit comme son propre fils, du travail de ses mains. Un jour Abrocomas lui fit le récit de ses Aventures, de son amour pour Anthie, & des dangers qu'il avoit essuyés dans ses voyages. Après qu'il eut fini son récit, Ægielaus, lui racconta

de Xenophon , Livre V. iCj „ Pour moi, dit-il , moij „ cher
Abroeomas, je dois le „ jour à la ville de Sparte , au „ Lacedemone ; & mes
pa„ rens , outre leurs richesses , é„toient de plus distingués par „ leur
naissance. Je devins „ amoureux, dès ma jeunesse, „ d’une fille qui se
nommoit Thelxinoë : elle étoit auili „ de Sparte , & n’avoit pas „ moins de
passion pour moi, „ que je témoignois en avoir „ pour elle. Nous nous trou„
vions ordinairement ensemble „ à toutes les fêtes , „ sous les auspices du
Dieu „ que nous servions , nous pass „ fions ie tems dans une mu* „ telle
conversacion à nos „ desirs. Notre commerce du3» 33 » 33 ra quelques
années : nous goûtions ensemble mille différens plaisirs , & nous nous
jurions réciproquement une - „ fideDigitized by Google

DE XENOPHON , *Livre V.* 167

„ P O U R moi , dit - il , mon
„ cher Abrocomas , je dois le
„ jour à la ville de Sparte , ou
„ Lacedemone ; & mes pa-
„ rens , outre leurs richesses , é-
„ toient de plus distinguez par
„ leur naissance. Je devins
„ amoureux , dès ma jeunesse ,
„ d'une fille qui se nommoit
„ Thelxinoa : elle étoit aussi
„ de Sparte , & n'avoit pas
„ moins de passion pour moi ,
„ que je témoignois en avoir
„ pour elle. Nous nous trou-
„ vions ordinairement ensem-
„ ble à toutes les fêtes , &
„ sous les auspices du Dieu
„ que nous servions , nous pas-
„ sions le tems dans une mu-
„ tuelle condescendance à nos
„ desirs. Nôtre commerce du-
„ ra quelques années : nous
„ eussions ensemble mille dif-

'l£8 LES EfHE'SI A Q^UES fidelité invariable. Mais, un 3, Dieii jaloux de nôtre bonj, heur vint le troubler. Thelxi,, noa fut accordée en mariage ,, à Androclès, jeune homme j, de notre même ville , quil'ai,, moit auffi . tendrement : & fes parens y -donnèrent les ,, mains fans me confulter,peut,, être à caufe de ma jeunefle , n'ayant encore que feize ans. ,, Thelxinoa s'excufa d'abord , ,, & fit difficulté d'acquiescer à ce mariage : elle tacha ,, de le faire différer tant qu'elle put.; enfin, trouvant ^ occafion de me venir voir, ,, elle me fit part de fes cha,, grins. Je lui propofai de ,, fortir deLacedemone à quoi elle confentit. Nous nous habillâmes comme de Jeunés gens; & je coupai la ,, chevelure de Thelxinoa com,5, comme on a accoutume de -• . ,, faire DigitizedLby. Google

168 LES EPHÉSIQUES

„ fidélité inviolable. Mais, un
„ Dieu jaloux de nôtre bon-
„ heur vint le troubler. Thelxi-
„ noa fut accordée en mariage
„ à Androclès, jeune homme
„ de notre même ville, qui l'ai-
„ moit aussi tendrement : &
„ ses parens y donnerent les
„ mains sans me consulter, peut-
„ être à cause de ma jeunesse,
„ n'ayant encore que seize ans.
„ Thelxinoa s'excusa d'abord,
„ & fit difficulté d'acquiescer
„ à ce mariage : elle tâcha
„ de le faire différer tant qu'elle
„ le put ; &, enfin, trouvant
„ occasion de me venir voir,
„ elle me fit part de ses cha-
„ grins. Je lui proposai de
„ sortir de Lacedemone à quoi
„ elle consentit. Nous nous
„ habillames comme de Jeunes
„ gens ; & je coupai la

de Xenopiion, Livre F \ 169 ,, la première nuit des nopces., ,,
Enfuite, nous sortons de la ,, ville, & nous prenons la route d'Argos & de
Corinthe ; ,, & ayant passé ces villes nous ,, nous embarquâmes pour la ,,
Sicile. Les Lacedemoniens , ,, apprenans notre fuite, nous ,, condamnèrent à
mort. Nous ,, manquâmes à la vérité du ,, nécessaire en Sicile , mais ,, nous
nous consolions cependant de nous voir ensemble. ,, Thelxinoë est morte
depuis ,, peu; je ne l'ai pas encore ,, fait enterre & je la confère, ve ici fort
précieusement , ,, vivant avec elle comme si elle, le n'étoit pas morte. ,, Ayant
achevé de parler, il conduit Abrocomas dans une chambre qui étoit au fond
de la maison, & lui montre le corps de Thelxinoë , par lequel on pouvoit
encore juger, qu'elle H avoit

DE XENOPHON, *Livre V.* 169

„ la premiere nuit des nopces.
„ Ensuite, nous sortons de la
„ ville, & nous prenons la rou-
„ te d'Argos & de Corinthe ;
„ & ayant passé ces villes nous
„ nous embarquâmes pour la
„ Sicile. Les Lacedemoniens,
„ apprenans nôtre fuite, nous
„ condamnèrent à mort. Nous
„ manquâmes à la verité du
„ necessaire en Sicile, mais
„ nous nous consolions cepen-
„ dant de nous voir ensemble.
„ Thelxinoa est morte depuis
„ peu; je ne l'ai pas encore
„ fait enterer; & je la conser-
„ ve ici fort précieusement,
„ vivant avec elle comme si el-
„ le n'étoit pas morte. „

AYANT achevé de parler, il
conduit Abrocomas dans une
chambre qui étoit au fond de
la maison, & lui montre le corps

170 les Ephe'siaques avoit été belle femme. Ægielaus ne faisoit aucune différence de sa première jeune fille. Le corps étoit embaumé félon la coutume des Égyptiens, qu'il n'ignoroit pas. „ Voilà , dit, il , mon cher Abrocomas, *, „ voilà mon épouse. Je lui „ parle comme si elle étoit en5, core en vie. Je me cou„ che auprès d'elle , je man„ ge à ses côtés; & si quelques „ fois je rentre à la maison sa„ tisfais de la pêche, favuë feu„ le me délasser. Je ne la vois „ pas telle que vous la voyez „ à présent: son image, qui est si gravée dans mon cœur , la „ fait paroître à mon imagina„ tion telle qu'elle étoit à Spar„ te , telle qu'elle me paroît* „ soit, lorsque nous fuyons de „ cette ville , en un mot telle „ qu'elle étoit \ lorsque nous „ nous mariâmes. „ > : Digitized by Google

avoit été belle femme. Ægilaus ne faisoit aucune différence de sa première jeunesse. Le corps étoit embaumé selon la coutume des Ægyptiens, qu'il n'ignoroit pas. „ Voilà , dit-
„ il , mon cher Abrocomas ,
„ voilà mon épouse. Je lui
„ parle comme si elle étoit en-
„ core en vie. Je me cou-
„ che auprès d'elle , je man-
„ ge à ses côtés ; & si quelques
„ fois je rentre à la maison fa-
„ tigué de la pêche , sa vue seu-
„ le me délasse. Je ne la vois
„ pas telle que vous la voyez
„ à présent : son image , qui est
„ gravée dans mon cœur , la
„ fait paroître à mon imagina-
„ tion telle qu'elle étoit à Spar-
„ te , telle qu'elle me paroif-
„ soit , lorsque nous fuyons de
„ cette ville , en un mot telle

de Xenophon, Livre V \ 17I A peine Ægielaus avoit achevé de parler, qu'Abrocomas pouffant un profond foupir. „ „ O vous, s'écria-t-il, ma chere „ Anthie, la plus malheureufe „ de toutes les créatures, quand „ eft-ce que je pourrai vous „ retrouver morte ou vive ? Le „ corps de Thelxinoa fait là „ confolation d'Ægielaus \ <3c „ je vois, par la conduite qu'il „ tient envers elle, qu'un par„ fait amour eft éternel. He„ las! je parcours la Terre & les „ Mers, & je ne puis appren„ dre nulle part de vos nou„ velles ! ô malheureufe pré„ diélion ! ô toi , Apollon , qui „ donnas des réponfes fi funef. „ tes , aye donc à prêtent pi„ tié de nos malheurs , & don„ ne un terme à l'accomplif„ ment de tes Oracles ! „ Abrocomas pafloit ainfi fes jours à Syracufe dans un H 2 contiDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 171

A peine Ægielaus avoit achevé de parler, qu'Abrocomas pouffant un profond soupir. „
„ O vous, s'écria-t-il, ma chere
„ Anthie, la plus malheureuse
„ de toutes les creatures, quand
„ est-ce que je pourrai vous
„ retrouver morte ou vive? Le
„ corps de Thelxinoa fait la
„ consolation d'Ægielaus; &
„ je vois, par la conduite qu'il
„ tient envers elle, qu'un par-
„ fait amour est éternel. He-
„ las! je parcours la Terre & les
„ Mers, & je ne puis appren-
„ dre nulle part de vos nou-
„ velles! ô malheureuse pré-
„ diction! ô toi, Apollon, qui
„ donnas des réponses si funes-
„ tes, aye donc à présent pi-
„ tié de nos malheurs, & don-
„ ne un terme à l'accomplisse-
„ ment de tes Oracles! „

171 LES EPHE'S IA Q.UES continuel abbatement , tandis
qu'Ægièlaus tâchoit de le confoler. Il l'avoit aflocié à Ton petit commerce
, & Abrocomas fe faifoit un plaifir de lui être utile. Cependant, Hyppothoon
avoit groffi fa bande, & avoit réfolu de quitter l'Æthiopie. Il lui paroifloit
peu de voler les parfans , il pilloit aufli les Bourgs & les Villages ; ainfi,
ramaffant ce qu'il avoit de chameaux, dont il avoit bon nombre, il fort
d'Æthiopie & vient à Alexandrie, dans la penfée de retourner en Phœnice &
en Syrie. Il croïoit qu'Anthie étoit morte. Mais Amphinomus, qui couchoit
auprès de la fofle où elle étoit , qui & confervoit pour elle une forte paflion,
ne pouvoit la quitter: elle lui étoit trop chere , & ne voulut pas même fuivre
Hyppothoon, de peur de Digitized-by CoodlÇj

continuel abbatement , tandis qu'Ægielaus tâchoit de le consoler. Il l'avoit associé à son petit commerce , & Abrocomas se faisoit un plaisir de lui être utile.

CEPENDANT, Hyppothoon avoit grossi sa bande, & avoit résolu de quitter l'Æthiopie. Il lui paroissoit peu de voler les passans, il pilloit aussi les Bourgs & les Villages ; ainsi, ramassant ce qu'il avoit de chameaux, dont il avoit bon nombre, il sort d'Æthiopie & vient à Alexandrie, dans la pensée de retourner en Phœnice & en Syrie. Il croïoit qu'Anthie étoit morte. Mais Amphinomus, qui couchoit auprès de la fosse où elle étoit, qui & conservoit pour elle une forte passion, ne pouvoit la quitter: elle lui étoit trop che-

/ de Xenopïon, Livre F'. 17\$ aue accident. Il se mêla l rd parmi quelques uns de ses compagnons puis, s'écartant tout à coup du chemin, il fut se cacher dans une Caverne , où il avoit le soin de mettre quelque butin. Cependant, Hyppothoon arriva de nuit à un village d'Ægypte nommé Arius, où il commit du defordre. Amphinomus, se voïant hors de danger, retourne auprès d'Anthie, il ouvre la folTe , l'en retire , & l'exhorte à prendre courage. Anthie fort donc toute tremblante de cet endroit obfcur, & l'esprit agité de mille foupçons. Amphinomus tâche de la raflurer, & lui jure par le foleil , & par les Dieux que les Ægyptiens adorent, qu'il ne tend à fa pofleflion , que de fon bon gré, & qu'il n'a aucun deflein de lui faire la moinH 3 dre Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 173

quelque accident. Il se mela d'abord parmi quelques-uns de ses compagnons : puis, s'écartant tout à coup du chemin, il fut se cacher dans une Caverne, où il avoit le soin de mettre quelque butin. Cependant, Hyppothoon arriva de nuit à un village d'Ægypte nommé Arius, où il commit du desordre.

AMPHINOMUS, se voïant hors de danger, retourne auprès d'Anthie, il ouvre la fosse, l'en retire, & l'exhorte à prendre courage. Anthie fort donc toute tremblante de cet endroit obscur, & l'esprit agité de mille soupçons. Amphinomus tâche de la rassûrer, & lui jure par le soleil, & par les Dieux que les Ægyptiens adorent, qu'il ne tend à sa possession. que

174 LES Ephe'siaq^ues dre violence. Anthie, adjoutant foi à fes fermens, le fuie fans crainte, & emmène les chiens qui s'étoient accoutumez à reluer auprès d'elle* Enfin, ils arrivent àCopte,&prenent la refoludon d'y refier quelques Jours , jufqu'à ce qu'Hypothoon eût gagné pais : leur principal Soin efl de pourvoir à la nourriture des chiens qui les accompagnoient dans leur voïage. Hyppothoon étant arri* vé au village d'Arius , il tua une bonne partie des- habitans, & il y brûle plufieurs de leurs maifons. Après ce ravage, il le donne bien de garde de retourner par même chemin, de forte qu'il prend fa route le long du . Nil. Tous les navires des villages voifins étoient afemblez. Il s'y embarque avec fes gens, & fait voile pour Schede * # *, où .

174 LES EPHE'SIAQUES

dre violence. Anthie, adjou-
tant foi à ses sermens, le suit
sans crainte, & emmène les
chiens qui s'étoient accoutu-
mez à rester auprès d'elle. En-
fin, ils arrivent à Copte, & pre-
nent la resolution d'y rester
quelques jours , jusqu'à ce
qu'Hypothoon eût gagné pais :
leur principal Soin est de pour-
voir à la nourriture des chiens
qui les accompagnoient dans
leur voïage.

HYPOTHOON étant arri-
vé au village d'Arius , il tua
une bonne partie des habitans,
& il y brûle plusieurs de leurs
maisons. Après ce ravage, il se
donne bien de garde de retour-
ner par même chemin, de sorte
qu'il prend sa route le long du
Nil. Tous les navires des villa-
ges voisins étoient assemblez.

DE XENOPHON, L/W V . I7f où ils débarquentj&, fuivans
enfuite par terre le cours du fleuve, ils parcourent le refie de l'Ægypte.
Pendant ce tems, le Préfeſl d'Ægypte apprend ce qui s'eſt paſſé à Arius, &
qu'Hyppothoon avec- fa bande eil parti pour l'Æthiopie. Il ramafle d'abord
un grand nombre de foldats* & les donne à commander à Polyde un de ſes
parens , jeune homme fort bien fait & d'un grand courage , à qui il ordonne
'de pourſuivre auffitôt ces Voleurs. Polyde ſe met donc en chemin avec ſa
bande , & rencontre Hyppothoori proche de Péuſe. Il l'attaque: celui-ci ſe
deffend avec ſes gens. Le combat eſt fanglant de part & d'autre, & ne finit
qu'à la nuit* Les Voleurs ſont défaits , les uns ſont diſperſez , & les autres
tuez ou pris, par les foldats de Polyde, Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 175

où ils débarquent; &, suivans ensuite par terre le cours du fleuve, ils parcourent le reste de l'Ægypte.

PENDANT ce tems, le Préfet d'Ægypte apprend ce qui s'est passé à Arius, & qu'Hyppothoon avec sa bande est parti pour l'Æthiopie. Il ramasse d'abord un grand nombre de soldats, & les donne à commander à Polyde un de ses parens, jeune homme fort bien fait & d'un grand courage, à qui il ordonne de poursuivre aussitôt ces Voleurs. Polyde se met donc en chemin avec sa bande, & rencontre Hyppothoon proche de Péuse. Il l'attaque: celui-ci se defend avec ses gens. Le combat est sanglant de part & d'autre, & ne finit qu'à la nuit. Les Voleurs sont defaits. les uns

1 j6 LES EpHe'sIÀQUES lyde. Le feul Hyppothoon fe fauve fans armes , à la faveur des ténèbres; il vient à Alexandrie , & s'y embarque pour la Sicile, dans la penfée qu'il pourra y faire un grand butin , l'Iûe étant fort grande , riche⁴ & bien peuplée. Polyde, ne croyant pas avoir aflfez fait en difperknc ainfi les Voleurs, il voulut les pourfuivre & en purger entièrement l'Ægypte s'il pou voit. Pour cela, il mène avec lui quelques-uns de ceux qu'il avait* pris, pour reconnoître leurs camarades. Il s'embarque furie Nil , traverse plufieurs bourgs, dans le defTein de pénétrer jafques dans l'Æthiopie. Il arrive enfin à Copte, où étoit Anthie avec Amphinomus. Là, ce dernier eit reconnu par fes compagnons. Ils en avertifent Polyde, qui le fait prendre &ap-, . pliquer « _

176 LES ÉPHE'SIAQUES

lyde. Le seul Hyppothoon se sauve sans armes, à la faveur des ténèbres ; il vient à Alexandrie, & s'y embarque pour la Sicile, dans la pensée qu'il pourra y faire un grand butin, l'Isle étant fort grande, riche, & bien peuplée.

POLYDE, ne croyant pas avoir assez fait en dispersant ainsi les Voleurs, il voulut les poursuivre & en purger entièrement l'Ægypte s'il pouvoit. Pour cela, il mène avec lui quelques-uns de ceux qu'il avoit pris, pour reconnoître leurs camarades. Il s'embarque sur le Nil, traverse plusieurs bourgs, dans le dessein de pénétrer jusques dans l'Æthiopie. Il arrive enfin à Copte, où étoit Anthie avec Amphinomus. Là ce dernier est reconnu par ses com-

de Xgnopiion, Livre V. iij pliquer à la torture, où il déclare ce qu'il fçait au fujet d'Anthie. Polyde envoyé chercher cette infortunée créature, & lui demande qu'elle elle eft ? Mais Ànthie ne lui apprend que ce qu'elle veut bien qu'il fâche. Elle fe dit Ægyptienne 5 & ajoute, qu'elle a été prife par des Voleurs. Cependant, Polydeen devient amoureux, quoiqu'il fût marié a Alexandrie. Il lui parle d'abord de fa paffjon, dans des termes fort tendres & fort refpeélueux. Enfuite , il tache de la gagner par fes promefles; &, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout , lorsqu'il a pafle Alexandrie , & qu'il eft à Memphis , il veut lui faire violence. Anthie, trouvant le moyen de s'enfuir, entre dans le Temple d'ifis & fait cette priere à la Déeffe. „ O vous , „ Déeffe protectrice de l'ÆHj „ gypte. Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 177

pliquer à la torture, où il déclare ce qu'il sçait au sujet d'Anthie. Polyde envoie chercher cette infortunée créature, & lui demande qu'elle elle est ? Mais Anthie ne lui apprend que ce qu'elle veut bien qu'il sache. Elle se dit Ægyptienne, & ajoute, qu'elle a été prise par des Voleurs. Cependant, Polyde en devient amoureux, quoiqu'il fût marié a Alexandrie. Il lui parle d'abord de sa passion, dans des termes fort tendres & fort respectueux. Ensuite, il tache de la gagner par ses promesses; &, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, lorsqu'il a passé Alexandrie, & qu'il est à Memphis, il veut lui faire violence. Anthie, trouvant le moyen de s'enfuir, entre dans le Temple d'Isis & fait cette

178 les Éphésiaques gyPteJ préservez -moi enct),, re une fois, je vous conjure,, re , préservez-moi , dis-je, ie de perdre ma chasteté ; vous ,, me l'avez déjà fouvent con,, fervée : faites que Polyde se défaile de sa passion; foyez ,, à mon aide, afin que je sois ,, toujours fidelle à mon cher ,, Abrocomas. ,, Polyde, craignant la Déesse,quoi qu'extrêmement passionné pour Anthie, eût néanmoins pitié de ses malheurs. . Il entre tout seul dans le Temple, & jure de ne lui faire jamais la moindre insulte : loin de -là, il s'efforçait d'avoir pour elle tout le respect imaginable ; se estimant assez heureux de pouvoir la voir souvent, & être le maître de lui parler quand il voudra. Anthie , se fiant à ses promesses & à ses sermens , fort du v . v. * »

TemDigitized-by Google

178 LES ÉPHE'SIAQUES

„ gypte, préservez - moi enco-
 „ re une fois, je vous conju-
 „ re , préservez - moi , dis-je ,
 „ de perdre ma chasteté ; vous
 „ me l'avez déjà souvent con-
 „ servée : faites que Polyde se
 „ défasse de sa passion ; foyez
 „ à mon aide , afin que je sois
 „ toujours fidelle à mon cher
 „ Abrocomas. „

POLYDE, craignant la Déesse, quoi qu'extrêmement passionné pour Anthie, eût néanmoins pitié de ses malheurs. Il entre tout seul dans le Temple , & jure de ne lui faire jamais la moindre insulte : loin de-là, il promet d'avoir pour elle tout le respect imaginable ; s'estimant assez heureux de pouvoir la voir souvent, & être le maître de lui parler quand il voudra.

de Xenophon, Livre F. 179 Temple \$ & comme on avoit réfolu de
relier trois jous à Memphis pour fe refaire des fatigues du > voyage , • elle,
va dans le Temple- d'Apis le plus célébré qui fût pour lors en Ægypte* Ce
Dieu fait réponfe à ceux qui l'invoquent , & d'abord qu'on a fait fa prière
on fort du Temple, Mais, les Ægyptiens, qui font à la porte de ce Tem* pie,
& -qui font commis à fa garde, prédifent l'avenir après que la prière eft
faite. Anthie étant donc entrée fe pollerne devant la' flatuë d'Apis, & lui fait
: cette prière, ,, O vous, ,, A pis, qui parmi les Dieux êtes , y celui qui aime
le plus les 3> hommes, & qui êtes le plus ,, compatiflant à leurs • mal,,
heurs , ayez aujourd'hui pi* tié de ma mifere. Rendez,, moi une réponfe
favorable ,, touchant Abrocomas,. Si je H 6 ,, dois Digitized by Google

Temple ; & comme on avoit résolu de rester trois jours à Memphis pour se refaire des fatigues du voyage , elle va dans le Temple d'Apis le plus célèbre qui fût pour lors en Ægypte. Ce Dieu fait réponse à ceux qui l'invoquent , & d'abord qu'on a fait sa prière on sort du Temple. Mais , les Ægyptiens , qui sont à la porte de ce Temple , & qui sont commis à sa garde , prédissent l'avenir après que la prière est faite. Anthie étant donc entrée se polterne devant la statuë d'Apis , & lui fait cette prière. „ O vous , „ Apis , qui parmi les Dieux êtes „ celui qui aime le plus les „ hommes , & qui êtes le plus „ compatissant à leurs malheurs , ayez aujourd'hui pitié de ma misere. Rendez-

180 LES EPHESIAQUES „ dois un jour le revoir, & l'a3, voir encore pour Epoux , je , „ confens de tout mon cœur à y, vivre, & prendre patience; „ mais, s'il eût mort , je ne * 9 , dois pas, & je ne fçaurois, 3, survivre à cette perte. „ A ces mots, elle sort du Temple en pleurant. Cependant, les enfans qui jouoient à la porte du Temple se mettent à crier d'une commune voix. „ Anthie „ aura bientôt son Epoux A,, broçomas. „ Cette réponse rend la tranquillité à son ame* elle en remercie les Dieux , & on part aussitôt pour Alexan. drie. La Femme de Polyde avoit 1 appris que son Epoux emmenoit avec lui une fille dont il étoit amoureux. Elle craignoit que cette nouvelle venue ne lui fût préférée. Cependant, elle n'en parle pas à Polyde : mais» ; elle _ jitiMtrtjyGoogle

180 LES EPHÉSIQUES

„ dois un jour le revoir, & l'a-
 „ voir encore pour Epoux, je
 „ consens de tout mon cœur à
 „ vivre, & prendre patience:
 „ mais, s'il est mort, je ne
 „ dois pas, & je ne sçaurois,
 „ survivre à cette perte. „ A
 ces mots, elle sort du Temple
 en pleurant. Cependant, les en-
 fans qui jouïoient à la porte du
 Temple se mettent à crier d'u-
 ne commune voix. „ Anthie
 „ aura bientôt son Epoux A-
 „ brocomas. „ Cette réponse
 rend la tranquillité à son ame;
 elle en remercie les Dieux, &
 on part aussi-tôt pour Alexan-
 drie.

. LA Femme de Polyde avoit
 appris que son Epoux emme-
 noit avec lui une fille dont il
 étoit amoureux. Elle craignoit
 que cette nouvelle venue ne

de Xenophon, Livre V. 181 elle repafle dans- Ton efprit, & rumine
en elle-même de quelle maniere elle pourra fe vanger de celle donc elle eft
jaloufe. Poyde , ayant rendu comp* le de Tes expéditions au Préfet
d'Ægypte , s'occupoit au gouvernement militaire. Peu-, dant fonabfence,
Rhénée, c'eii le nom de. fa Femme, faitappeller Anthie qui étoit dans la
maifon, lui déchire Tes habits, & la meurtrit de coups. ,, Sce,, lerate ., .lui
dit-elle, tu pré,, tiens partager avec moi les ,, xarefiês 'de mon Epoux»; y>
mais, il n'en fera pas aiufL ,, CVft envain que tu as plû à ,, Poyde, ta beauté
ne te feryy vira de rien. Peut-être t'ês,, tu abandonnée au& Voleurs,. ,, &
proftituéeà des yvrognes ; ,, mais, il ne fera pas dit que tu ,, fouilles ma
couche. ,, Auflitot quelle eut achevé ;de par-^ H 7 • 1er, Digitized by
Google

elle repasse dans son esprit,
& rumine en elle-même de quel-
le maniere elle pourra se van-
ger de celle dont elle est jalou-
se. Polyde, ayant rendu comp-
te de ses expéditions au Pré-
fect d'Ægypte, s'occupoit au
gouvernement militaire. Pen-
dant son absence, Rhénée, c'est
le nom de sa Femme, fait ap-
peller Anthie qui étoit dans la
maison, lui déchire ses habits,
& la meurtrit de coups. „ Sce-
„ lerate, lui dit-elle, tu pré-
„ tens partager avec moi les
„ caresses de mon Epoux ;
„ mais, il n'en fera pas ainsi.
„ C'est envain que tu as plû à
„ Polyde, ta beauté ne te ser-
„ vira de rien. Peut-être t'es-
„ tu abandonnée aux Voleurs,
„ & prostituée à des yvrognes ;
„ mais, il ne sera pas dit que tu

IS2 LES EpHE'sIAQÜES Ler , elle lui coupe les cheveux , & la remet enchaînée à un do* meftique nomme Clyton, de la fidélité du quel elle étoit bien allurée, & lui ordonne de la conduire en Italie, & de la vendre à un M * * *. ,, Car, dit-elle , j, s'adreflant à Anthie., étant ,, belle comme tu és , tu pour,, ras par ce moien Satisfaire ,, plus aifément tes defirs infa,, mes & criminels. ,, Anthie fe laifle conduire par Clyton, mais non fans foupirer , & fans verfer des lar* mes. Elle fe plaint de tems à autre de la rigueur de fon fort. ,, ,, O! malheureufe Anthie, di,, foit-elle, jufques' à quandaa ,T beauté te fera-t'elle fi fort a ,, charge fjufques à quahd fer* ,, vira-t'elle à te tendre despié^ ,, ges?Jufques à quand fera-t-elle ,, l'infrument fatal de tes mal» heurs? Quoi donc! n'eft-ce' v •* * 5, pas iy Google

ler, elle lui coupe les cheveux, & la remet enchainée à un domestique nommé Clyton, de la fidélité du quel elle étoit bien assurée, & lui ordonne de la conduire en Italie, & de la vendre à un M***. „ Car, dit-elle, „ s'adressant à Anthie, étant „ belle comme tu es, tu pourras par ce moien satisfaire „ plus aisément tes desirs infâmes & criminels. „

ANTHIE se laisse conduire par Clyton, mais non sans soupirer, & sans verser des larmes. Elle se plaint de tems à autre de la rigueur de son sort. „ O! malheureuse Anthie, disoit-elle, jusques à quand ta beauté te fera-t'elle si fort à charge? Jusques à quand servira-t'elle à te tendre des pièges? Jusques à quand fera-t'elle

de Xencpiion, Livre V 183 „ pas affez pour moi d'avoir été „
enfevelie, & d'avoir foufferc „ mille & mille differens tour,, mens? Ne
fuffifoit-il pas que „ j'euffe été chargée de chai,, nés, que j'euffe été livrée
plu,, fieurs fois entre les mains des „ Voleurs , fans me voir en,, core
expofée à fouffrir l'in,, famie à la quelle on me defc „ tine, & voir fouiller
dans un „ lieu de débauche & de turpitude la chafieté que j'ai >, vouée à
Abrocomâs ? Mais ; j, vous, Clyton , s'adreffant à fon condu&eur,
àluiembraf,, fant les genoux, de grâce ne „ me faites pas fouffrir un fup,,
plice fi hofttueux: donnez,, moi plutôt là mort.' Je ne „ fouffrirai jamais un
maître pai j, reil à celui que vous voulez „ me donner; & je né fuis pas „ née
pour être traitée d'une „ une maniéré fi ignorainieu» Ces • . _Digilizedby
Google

„ pas assez pour moi d'avoir été
 „ ensevelie, & d'avoir souffert
 „ mille & mille differens tour-
 „ mens? Ne suffisoit-il pas que
 „ j'eusse été chargée de chai-
 „ nes, que j'eusse été livrée plu-
 „ sieurs fois entre les mains des
 „ Voleurs, sans me voir en-
 „ core exposée à souffrir l'in-
 „ famie à la quelle on me des-
 „ tine, & voir souiller dans un
 „ lieu de débauche & de tur-
 „ pitude la chasteté que j'ai
 „ vouée à Abrocomas? Mais,
 „ vous, Clyton, s'adressant à
 „ son conducteur, & lui embras-
 „ sant les genoux, de grace ne
 „ me faites pas souffrir un sup-
 „ plice si hontueux: donnez-
 „ moi plutôt la mort. Je ne
 „ souffrirai jamais un maître pa-
 „ reil à celui que vous voulez
 „ me donner; & je ne suis pas

1 84 les Ephesiaques Ces paroles émurent la compassion de Clyton; mais, il ne laissa pas pour cela de la conduire en Italie. Polyde ne fut pas plutôt de retour dans son logis, que Rhénée lui dit d'abord qu'Anthie s'étoit sauvée , & elle n'eut pas grande peine à l'en persuader. Cependant, Anthie étoit déjà à Tarente ville d'Italie , où Clyton fuyant les ordres qu'il avoit reçus de son Maître, la vendit à un M^{me}. Celui-ci fut d'abord surpris de la beauté d'Anthie. Il n'avoit jamais vu une si belle fille , & il espéra d'en avoir une bonne somme d'argent. : Il la fit reposer pendant trois jours , tant pour la refaire des fatigues de son voyage , que pour la guérir des blessures que Rhénée lui avoit faites. Clyton , étant de retour à Alexandrie raconta à Rhénée

de Xenophon, Livre V '. 185 née ce qui s'étoic pafle dans fon
voiage ; & quant à Hyppothoon il arriva en Sicile , non pas à Siracufe , mais
à Touromène où il cherchoic l'occafionde gagner fa vie. Abrocomas, au
contraire, ayant demeuré quelque tems àSyracufe,& ne voiant aucun jour à
pouvoir trouver Anthie, ni à retourner chez lui fans courir de nouveaux
rifques , commence de fe livrer entiément à un morne chagrin , &■ prend la
refolution de palier en Italie pour tacher enfuite de gagner Ephéfe en cas
qu'il ne pût avoir de nouvelles de fa chere Anthie. Il y avoit déjà long-tems ,
que fes parens & ceux de fon Epoufe, aufli bien que tous les Ephéfiens ,
vivoient dans de mortelles inpuétudes de ne les point revoir, & de ne
recevoir aucune de leurs, nouvelles.. Us avoient envoyé des Digitized by
Googt

DE XENOPHON, *Livre V.* 185

née ce qui s'étoit passé dans son voyage ; & quant à Hyppothoon il arriva en Sicile , non pas à Siracuse , mais à Touromène où il cherchoit l'occasion de gagner sa vie. Abrocomas, au contraire , ayant demeuré quelque tems à Syracuse, & ne voyant aucun jour à pouvoir trouver Anthie , ni à retourner chez lui sans courir de nouveaux risques , commence de se livrer entièrement à un morne chagrin , & prend la resolution de passer en Italie pour tacher ensuite de gagner Ephése en cas qu'il ne pût avoir de nouvelles de sa chere Anthie. Il y avoit déjà long-tems , que ses parens & ceux de son Epouse , aussi bien que tous les Ephésiens , vivoient dans de mortelles inpuétudes de ne les point revoir , & de

I8<S . tES EpHE'sIA Q.UES des gens de toute part pour
s'informer de leurs Enfans : & ne voians enfin, après plusieurs différentes
recherches , aucune esperance de les revoir , cedans à la violence de leur
douleur, que leur vielleffe rendoit encore plus aigue, ils se donnent la mort. i
Tandis qu'Abrocomas étoit en chemin pour se rendre en Italie, Leucon &
Rhoda, qui avoient été ses compagnons de fortune, aussi bien que d'Anthie,
avoient pris la résolution de retourner à Ephefe. Leur Maître Xanto étoit
mort, & leur avoit laissé beaucoup de richesses, .qui les mettoient en état
d'exécuter facilement leur entreprise. Ils étoient pour lors leurs propres
maîtres , & se voyoient enfin avec plaisir délivrés des maux qu'ils avoient
soufferts. i Ils s'embarquent donc pour E•* - phefe .. itized by Google

186 LES EPHE'SIAQUES

des gens de toute part pour s'informer de leurs Enfans : & ne voians enfin, après plusieurs différentes recherches, aucune esperance de les revoir, cedans à la violence de leur douleur, que leur vielleſſe rendoit encore plus aigue, ils ſe donnent la mort.

TANDIS qu'Abrocomas étoit en chemin pour ſe rendre en Italie, Leucon & Rhoda, qui avoient été ſes compagnons de fortune, auſſi bien que d'Anthie, avoient pris la réſolution de retourner à Ephèſe. Leur Maître Xanto étoit mort, & leur avoit laiffé beaucoup de richèſſes, qui les mettoient en état d'exécuter facilement leur entrepriſe. Ils étoient pour lors leurs propres maîtres, & ſe voioient enfin avec plaifir delivrez des

de Xenophon, Livre F. 187 phefe, avec tout ce qui leur étoitéchû en Heritage, dedans peu de jours ils arrivent à rifle de Rhode^où ils apprennent qu'Anthie & Abrocomas n'étoient point encore affranchis du joug de la fervitude, & que leurs parenS étoient morts. - Ils continuent leur voiage pour arriver à Ephefe , où ils ont deffein de refier quelque tems, en attendant qu'il puiffent avoir des nouvelles d'Anthie & d'Àbrocomas. - Le Maître d'Anthie voulut enfin qu'elle parût en public , & l'obligea d'y paroître avec beaucoup d'éclat, l'ayant fait magnifiquement habiller , & n'ayant point épargné la dorure pour la faire briller d'avantage. Tandis qu'on la conduifoic au lieu, où elle devoitfervir a fatifaire l'infame cupidité de ceux qui fréquentoient la maiDigitized by Googl

phese, avec tout ce qui leur étoit échû en Heritage, & dans peu de jours ils arrivent à l'Isle de Rhode, où ils apprennent qu'Anthie & Abrocomas n'étoient point encore affranchis du joug de la servitude, & que leurs parens étoient morts. Ils continuent leur voiage pour arriver à Ephese, où ils ont dessein de rester quelque tems, en attendant qu'il puissent avoir des nouvelles d'Anthie & d'Abrocomas.

LE Maître d'Anthie voulut enfin qu'elle parût en public, & l'obligea d'y paroître avec beaucoup d'éclat, l'ayant fait magnifiquement habiller, & n'ayant point épargné la dorure pour la faire briller d'avantage. Tandis qu'on la conduisoit au lieu, où elle devoit ser-

188 • LES Ep H ES IA QU ES maifon de Ton maître , elle s'écria tout- à -coup: Helas! in,, fortunée que je fuis! quoi ,, donc! mes malheurs paflez ,, n'ont-ils pas été allez grands ? ,, Les Chaines , & les Voleurs , ,, ne m'ont ils pas allez fait ,, fouffrir ? Et comment ai- je ,, mérité d'être prollituée? O! ,, beauté dangereufe ! pourquoi ,, m'attires-tu une infâmie fem,, blable? Pourquoi ne t'és tu ,, pas entièrement fanée? Mais, ,, à quoi me fert-il à préfent de ,, pleurer & de gémir? Com,, menç pourrai -je éviter ce ,, nouveau danger où ma pu,, deur eft entièrement expo>> fee ? ,, Cependant, on la conduisit toujours , & tantôt fon maître l'exhortoit à prendre courage , & tantôt il l'accabloit de menaces. Lorfqu'elle parut, tous ceux qui étoient préfens furent étonnés

Djgitized by Google

188 · LES EPHÉSIQUES

maison de son maître, elle s'écria tout-à-coup : Hélas ! infortunée que je suis ! quoi donc ! mes malheurs passez, n'ont-ils pas été assez grands ? Les Chaines , & les Voleurs , ne m'ont ils pas assez fait souffrir ? Et comment ai-je mérité d'être prostituée ? O ! beauté dangereuse ! pourquoi m'attires-tu une infâmie semblable ? Pourquoi ne t'es-tu pas entièrement fanée ? Mais , à quoi me sert-il à présent de pleurer & de gémir ? Comment pourrai-je éviter ce nouveau danger où ma pudeur est entièrement exposée ? ,,

CEPENDANT, on la conduisoit toujours , & tantôt son maître l'exhortoit à prendre courage , & tantôt il l'accabloit de

de Xengphon, Livre V. 159 étonnez devoir une si belle personne ,
& ils se disputoient à J'en vie à qui en donneroit un plus grand prix pour en
être polie fleur. Mais, pendant que ces malheureux se disputoient ainsi
à savoir à qui elle écheroit en partage, Anthie, qui ne pensoit qu'à se
garantir de leur passion brutale, feint de tomber du haut mal , & se laisse
 choir de sa hauteur. Ses nerfs se retirent tout-à-coup, & tout son corps
devient en un moment livide: enfin, elle imite si parfaitement ceux qui sont
atteints de cette maladie, que tous les assistants se sentent d'abord touchés de
pitié, & en même temps de crainte ; de sorte que chacun perdit le desir qu'il
avoit de la posséder. On tâche de la secourir du mieux qu'on peut. Son
maître, croyant qu'effectivement elle étoit atteinte du mal caduc, la Digitized
by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 189

étonnez de voir une si belle personne , & ils se disputoient à l'envie à qui en donneroit un plus grand prix pour en être possesseur. Mais , pendant que ces malheureux se disputoient ainsi sçavoir à qui elle écherroit en partage , Anthie , qui ne pensoit qu'à se garantir de leur passion brutale , feint de tomber du haut mal , & se laisse choir de sa hauteur. Ses nerfs se retirent tout-à-coup , & tout son corps devient en un moment livide : enfin , elle imite si parfaitement ceux qui sont atteints de cette maladie , que tous les assistans se sentent d'abord touchés de pitié , & en même tems de crainte ; de sorte que chacun perdit le desir qu'il avoit de la posséder. On tache de la secourir du mieux qu'on peut. Son

190 LES EPIQUES ' la fait emporter chez lui, & déplorant son malheur s'efforce de la faire au plutôt guérir. Lorsqu'elle est revenue à elle, il lui demande la cause de son mal ? Anthie lui répond : „ J'a„ vois bien formé le dessein de „ vous apprendre comment j'ai „ été affligée, & en même temps „ vous faire le récit de mes A„ vantages ; cependant, la honte „ m'en a empêchée,* mais „ puif„ que vous avez été vous même, me témoin de ce qui m'est „ arrivé, je ne vous tairai plus ce qui me regarde. Etant en„ core enfant, je m'égarai un „ jour de fête de l'endroit où „ étoient mes parents , & ne „ Sachant où guider mes pas, „ j'allai me rendre au tombeau „ d'un homme qu'on avoit nç>u„ vellement enterré. Cet hom„ me (ortie tout à coup de son „ tombeau, & voulut me prendre. 9)

la fait emporter chez lui, & déplorant son malheur s'efforce de la faire au plutôt guérir. Lorsqu'elle est revenue à elle, il lui demande la cause de son mal ? Anthie lui répond : „ J'a-
„ vois bien formé le dessein de
„ vous apprendre comment j'ai
„ été affligée, & en même tems
„ vous faire le recit de mes A-
„ vanturés ; cependant, la honte
„ m'en a empêchée ; mais, puis-
„ que vous avez été vous mê-
„ me témoin de ce qui m'est
„ arrivé, je ne vous tairai plus
„ ce qui me regarde. Etant en-
„ core enfant, je m'égarai un
„ jour de fête de l'endroit où
„ étoient mes parens, & ne
„ sachant où guider mes pas,
„ j'allai me rendre au tombeau
„ d'un homme qu'on avoit nou-
„ vellement enterré. Cet hom-

de Xenophon, Livre F. 19 1 ,, dre. Je pris au fil- tôt la fuite, ,, & je me mis à crier de tou,, tes mes forces. Cet homme ,, avoit un regard terrible , & ,, capable d'épouvanter les plus ,, intrépides: sa voix étoit en,, core plus effrayante que son ,, aspect. Cependant, lorsque ,, le jour parut, il me laissa en ,, liberté, & me frappant la poi,, trine, il me dit, qu'il m'avoit ,, communiqué la maladie dont ,, vous voyez que je suis affli,, gé: depuis cetems-là, j'en ai ,, toujours été tourmentée , ,, quoique quelque fois en dif,, férentes manières , & en di,, vers tems. Mais, je vous prie, ,, Seigneur, continua- l- elle, de ,, ne point me maltraiter à cause de cette infirmité: je n'en ,, suis pas la cause , comme ,, vous avez pu connaître par ,, le récit que je viens de vous ,, en faire. Vous pouvez me

Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 191

„ dre. Je pris aussi-tôt la fuite,
„ & je me mis à crier de toutes
„ mes forces. Cet homme
„ avoit un regard terrible, &
„ capable d'épouvanter les plus
„ intrepides : sa voix étoit en-
„ core plus effrayante que son
„ aspect. Cependant, lorsque
„ le jour parut, il me laissa en
„ liberté, & me frappant la poi-
„ trine, il me dit, qu'il m'avoit
„ communiqué la maladie dont
„ vous voyez que je suis affli-
„ gée : depuis ce tems-là, j'en ai
„ toujours été tourmentée ,
„ quoique quelque fois en dif-
„ ferentes manieres, & en di-
„ vers tems. Mais, je vous prie,
„ Seigneur, continua-t-elle, de
„ ne point me maltraiter à cau-
„ se de cette infirmité : je n'en
„ suis pas la cause, comme
vous avez pu connoître par

Jpz LES EPIIESI AQUES „ vendre, & par-là ne rien per,, dre fur la fomme que je vous „ ai coûtée. „ Son maître, quoi qu'extrêmement picqué d'un pareil accident, lui pardonna cependant volontiers , voiant qu'il n'y avoit aucunement de fa faute dans ce qui lui étoit arrivé. " • Pendant qu'Anthie étoit ainfi chez fon maître, où l'on tachoit de lui faire recouvrer fa fanté , Abrocomas, aïant quitte la Sicile, vint àNucerie ville d'Italie , où l'inquiétude de trouver de quoi vivre l'affligeoit fort, fe trouvant pour lors dans un extrême befoin : fon premier foin fut cependant de chercher Anthie, qui étoit la caufe innocente de la mifère à la quelle il étoit expofé, & de tous les maux qu'il avoit déjà foufferts. Ne la trouvant pas -là , puis qu'elle étoit encore à Tarente, il _p_igifed by Google

„ vendre, & par-là ne rien perdre sur la somme que je vous ai coutée. „ Son maître, quoi qu'extrêmement picqué d'un pareil accident, lui pardonna cependant volontiers, voyant qu'il n'y avoit aucunement de sa faute dans ce qui lui étoit arrivé.

PENDANT qu'Anthie étoit ainsi chez son maître, où l'on tâchoit de lui faire recouvrer sa santé, Abrocomas, aïant quitté la Sicile, vint à Nucerie ville d'Italie, où l'inquiétude de trouver de quoi vivre l'affligeoit fort, se trouvant pour lors dans un extrême besoin : son premier soin fut cependant de chercher Anthie, qui étoit la cause innocente de la misère à la quelle il étoit exposé, & de tous les maux qu'il avoit déja soufferts.

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

de Xenopiion, Livre F. 193 il fe loüa à des tailleurs de pierre pour pouvoir fubflter , & fe mit ainflàun travail bien dur & bien pénible pour tous ceux qui comme lui n'y font point accoutumez. Dans l'urgence néceflité où il fe voïoit il déplorait la fatalité de fon fort. „ Voi, ma chere Anthie, difoit-il, quelques fois, jufqu'à quel point la fortune eunemie me perfecute. Je fuis „ obligé de gagner mon pain „ par le plus pénible de tous „ les travaux. Helas! que diw rois-tu de voir ton cher A,, brocomas devenu tailleur de v pierre? Que je ferois content pour tout cela, & que mon „ fort me paroîtroit doux, G f „ après toutes les épreuves par les quelles j'ai païTé „ je pou,, vois me flatter de te re,, voir & de pafler le refie de „ mes jours avec toi ! Cette I „efDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 193

il se loüa à des tailleurs de pierre pour pouvoir subsister , & se mit ainsi à un travail bien dur & bien pénible pour tous ceux qui comme lui n'y sont point accoutumés. Dans l'urgente nécessité où il se voioit il déplorait la fatalité de son sort.

„ Voi, ma chere Anthie, disoit-il, quelques fois, jusqu'à quel point la fortune ennemie me persecute. Je suis obligé de gagner mon pain par le plus pénible de tous les travaux. Helas! que dirois-tu de voir ton cher Ambrocomas devenu tailleur de pierre? Que je serois content pour tout cela, & que mon sort me paroîtroit doux, si, après toutes les épreuves par lesquelles j'ai passé, je pouvois me flatter de te re-

IP4 LES Ephe'siaq^ües j, eſperance feroit unê grande ,,
confolation pour mon cœur ,, que le chagrin toumente & ,, dévore fans
cefle. Mais , peut,, être que tout ce que je fais ,, ici va devenir inutile. J'ai ,,
beau fouffrir , tu és peut-être ,, déjà morte de regret d'avoir ,, perdu ton
Abrocomas. ,, C'e ſt ainſi que ſe plaignoit notre infortuné Ephéfien au
milieu des travaux aux quels ri s'étoit engagé. Dans ces en• trefaites Anthie
, étoit toujours à Tarente, non moins agitée du defir de voir Abrocomas. Un
jour , elle fit un rêve allez fingulier. ' Il lui lembla d'être auprès d'
Abrocomas en qui elle ne voïoit aucun changement, ni dans ſa beauté, ni
dans ſes charmes , & qu'ils ſe donnaient mutuellement des témoignages
ſenſibles de leur tendreſſe. Enſuite, elle crut voir une belle fem

194 LES EPHÉSIQUES

„ esperance feroit une grande
„ consolation pour mon cœur
„ que le chagrin tourmente &
„ dévore sans cesse. Mais, peut-
„ être que tout ce que je fais
„ ici va devenir inutile. J'ai
„ beau souffrir, tu es peut-être
„ déjà morte de regret d'avoir
„ perdu ton Abrocomas. „

C'EST ainsi que se plaignoit
notre infortuné Ephésien au mi-
lieu des travaux aux quels il
s'étoit engagé. Dans ces en-
trefaites Anthie, étoit toujours
à Tarente, non moins agitée
du desir de voir Abrocomas.
Un jour, elle fit un rêve assez
singulier. Il lui sembla d'être
auprès d'Abrocomas en qui el-
le ne voïoit aucun changement,
ni dans sa beauté, ni dans ses
charmes, & qu'ils se donnoient
mutuellement des témoignages

de Xenophon , Livre F. ipf femme , qui lui enlevait Abrocomas, qui pouffoit des cris étonnans , & qui se nommoit lui-même par son nom pendant qu'on l'entraînait. Ce rêve l'éveilla en sursaut: cependant, elle avoit l'esprit si occupé de ce songe , qu'elle le crut une réalité même quelques momens après son réveil. Mais, s'apercevant ensuite, que ce n'étoit qu'une pure Vision , elle se mit à pleurer. „ Hélas ! malheureux, se que je suis, dit- elle, j'é* „ prouve tout ce qu'un sort „ contraire a de plus rigoureux. „ Je souffre mille maux & mil, le chagrins , je donne la torture à mon esprit .pour imaginer de nouveaux moyens „ de me conserver chaste & „ fidèle, pendant peut- être que „ toi, mon cher Abrocomas, é- *, pris pour quelques beautés », étrangères, tu jouis du fruit 1 2 de Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 195

femme , qui lui enlevoit Abrocomas, qui pouffoit des cris étonnans , & qui se nommoit lui-même par son nom pendant qu'on l'entraînoit. Ce rêve l'éveilla en sursaut : cependant, elle avoit l'esprit si occupé de ce songe , qu'elle le crut une réalité même quelques momens après son réveil. Mais, s'apercevant ensuite, que ce n'étoit qu'une pure Vision , elle se mit à pleurer. „ Helas ! malheureux-
„ se que je suis , dit-elle, j'é-
„ prouve tout ce qu'un sort
„ contraire a de plus rigoureux.
„ Je souffre mille maux & mil-
„ le chagrins , je donne la tor-
„ ture à mon esprit pour ima-
„ giner de nouveaux moiens
„ de me conserver chaste &
„ fidèle , pendant peut-être que
.. toi . mon cher Abrocomas. é-

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

1\$6 Ĭ,ES EpHESlÀQtFES j, de tes Amours. Helas! que ,, signifie
ce rêve, que je viens 5, de faire ? Pourquoi refte-je ,, fi long-tems en* vie ?
Pour,, quoi me laiffe-je accabler de ,, douleur? N'est-il pas beau de ,, mourir,
de laifTer une vie 5, languiffante,miferable, tiffuë ,, d*ennuis fâcheux &
infuppor* ,, blés, & de s'affranchir par* ,, là d'un dur & honteux efcla,, vage
? Si Abrocomas a faufj, fé fa foi, ce n'est peut-être ,, que par la violence
qu'on lui ^ a faite, & les Dieux com* ,, me j'efpere le vengeront j ,, mais,
pour moi , il faut que ma chafleté m'accompagne ,, jufqu'au tombeau. ,, À n
r h î e pleuroit , gémissant & fe plaignant, & ne cherchant par -tout que les
moyens de s'ôter la vie. Pendant ce tems , Hyppothoon , qui étoit à Perin*
the, tomba dans une fi grande Digitize

196 LES EPHE'SIAQUES

„ de tes Amours. Helas! que
 „ signifie ce rêve, que je viens
 „ de faire? Pourquoi reste-je
 „ si long-tems en vie? Pour-
 „ quoi me laisse-je accabler de
 „ douleur? N'est-il pas beau de
 „ mourir, de laisser une vie
 „ languissante, misérable, tissuë
 „ d'ennuis facheux & insuppor-
 „ bles, & de s'affranchir par-
 „ là d'un dur & honteux escla-
 „ vage? Si Abrocomas a fauf-
 „ sé sa foi, ce n'est peut-être
 „ que par la violence qu'on lui
 „ a faite, & les Dieux com-
 „ me j'espere le vengeront ;
 „ mais, pour moi, il faut que
 „ ma chasteté m'accompagne
 „ jusqu'au tombeau. „

ANTHIE pleuroit, gémissant
 & se plaignant, & ne cherchant
 par-tout que les moyens de

de Xehophon, Livre F . ip7 difette, que la pauvreté & la misère le portèrent à épouser une Vieille femme puiffamment ment riche, qui en étoit éperduement amoureuse; mais, le fort voulut x que bientôt après leur mariage elle vint à mourir, & laiflat à Hyppothoon fon Epoux des biens & des richesses immenses. Sa fuite étoit fort nombreuse; fon cortège étoit superbe & magnifique; & outre une infinité d'habits de différentes fortes, les meubles étoient des plus somptueux , & des plus rares. Il ne se contenta pas de tout cet appareil, il résolut de passer en Italie pour y acheter des esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui fussent d'une beauté extraordinaire , & s'appliquer d'une manière qui convient à un homme qui avoit de quoi vivre dans l'opulence & dans la joie. 1 5 Dans Digitized by Google

disette, que la pauvreté & la misère le portèrent à épouser une Vielle femme puissamment riche, qui en étoit éperduement amoureuse; mais, le fort voulut, que bientôt après leur mariage elle vint à mourir, & laissât à Hyppothoon son Epoux des biens & des richesses immenses. Sa suite étoit fort nombreuse; son cortége étoit superbe & magnifique; & outre une infinité d'habits de différentes sortes, ses meubles étoient des plus somptueux, & des plus rares. Il ne se contenta pas de tout cet appareil, il résolut de passer en Italie pour y acheter des esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui fussent d'une beauté extraordinaire, & s'affortir d'une manière qui convient à un homme qui avoit

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

LES ÉPHESIÀQUES Dans ces intervalles, il se reflbuvenoit de tems en tems d'Abrocomas , & auroit fouhaicé avec ardeur qu'il put ctre afleE heureux pour le rencontrer, dans le deflein de partager avec lui fes biens & Tes ri-' chefles, & de vivre enfemble le refte de leurs jours. Il part donc enfin pour l'Italie , accompagné d'un certain jeune homme nommé Clifthene, qui étoit d'une beauté parfaite , & qu'il avoir; emmené avec lui de Sicile pour le faire fon héritier. L e Maître d' Anthie , voïant qu'elle oommençoit à reprendre fa première Vigueur, l'expofa en public pour être vendue à quiconque en auroit envie. Lorfqu'Hyppothoon , qui par Couroit toute la ville de Tarefte , pour voir s'il ne pourroit ffoint y trouver quelque choie de curieux & de rare à acheta :1 « ter

de Xenoeson, Livre V '. 199 vit par hazard Anthie , & la
reconnut. D'abord, un pareil fpectacle ne put que lémouvoir , & hii fournir
une abondante matière à une infinité de reflexions toutes differentes. ,,
N'est-ce ,, pas -là, dit-il en lui même* 5, cette même fille que j'ai ,, vue
autre fois en Ægypte , & ,, que je fis un jour enfermer ,, avec des chiens
dans une ,, fofle pour vanger la mort ,, d'Anchiâus ? Hélas 1 quelle ,,
métamorphose ? Comment ,, a-t'elle pû se garantir de la ,, fureur & de la
rage de ces ,, animaux? Comment efl elle ,, fortie, & a-t-elle fçu trou,, ver
le fecret de fouir , & de ,, s'échaper de cette foffe ? & ,, comment après cela
peut-el,, le être encore en vie 9 ,, A* près tjuoi, il s'approcha pour l'acheter.
Hyppothoon étant donc auprès d'elle , ,, Ne coa- 1 4 ,, noifr Digitized by
Google

vit par hazard Anthie, & la re-
 connut. D'abord, un pareil spec-
 tacle ne put que lémouvoir, &
 lui fournir une abondante ma-
 tière à une infinité de reflexions
 toutes différentes. „ N'est-ce
 „ pas-là, dit-il en lui même,
 „ cette même fille que j'ai
 „ vuë autre fois en Ægypte, &
 „ que je fis un jour enfermer
 „ avec des chiens dans une
 „ fosse pour vanger la mort
 „ d'Anchilaus ? Hélas ! quelle
 „ métamorphose ? Comment
 „ a-t'elle pû se garantir de la
 „ fureur & de la rage de ces
 „ animaux ? Comment est elle
 „ sortie, & a-t'elle sçeu trou-
 „ ver le secret de sortir, & de
 „ s'échaper de cette fosse ? &
 „ comment après cela peut-el-
 „ le être encore en vie ? „ A-
 „ près quoi il s'approcha d'elle

200 LES EpHESIAQU'ES „ noiflèz-vous pas l'Ægypte, „ lui dit-il, ma fille? N'y êtes „ vous pas tombée entre les „ mains des Voleurs l, & n'y „ avez- vous pas fouffert plu„ fleurs autres malheurs? Dit„ tes „ je vous prie, ma chère „ amie, parlez, répondez moi \ „, car enfin je vous ai vue, <5c „ certainement vous ne m'êtes yy pas inconnue. „ Anthie n'eût pas plutôt entendu parler d'Ægypte, qu'elle fe reffouvint auffi-tôt d'Anchialus, des voleurs, & de la foffe où elle avoit été renfermée. Ce furent- là pour elle des matifs affez forts pour lui faire pouffer de grands foupirs. Elle fe tourne en même tems vers Hyppothoon tout en gemiffant , & fans pouvoir le reconnaître„ En vérité, Seigneur, lui dit- elle, qui que vous *9 foyez, il faut que je vous l'a- voua.. Digitize^t * j

200 LES EPHÉSIQUES

„ noissez-vous pas l'Ægypte ,
 „ lui dit-il, ma fille? N'y êtes
 „ vous pas tombée entre les
 „ mains des Voleurs? & n'y
 „ avez-vous pas souffert plu-
 „ sieurs autres malheurs? Dit-
 „ tes, je vous prie, ma chère
 „ amie, parlez, répondez moi;
 „ car enfin je vous ai vuë, &
 „ certainement vous ne m'êtes
 „ pas inconnuë. „

ANTHIE n'eût pas plutôt en-
 tendu parler d'Ægypte, qu'elle
 se ressouvint aussi-tôt d'Anchia-
 lus, des voleurs, & de la fos-
 se où elle avoit été renfermée.
 Ce furent-là pour elle des mo-
 tifs assez forts pour lui faire
 pousser de grands soupirs. El-
 le se tourne en même tems
 vers Hyppothoon tout en ge-
 missant, & sans pouvoir le re-
 connoître., En verité, Seigneur,

-VJ de Xenophon, Livre V . 201 voue. J'ai fouffert de bien ,,
grands maux enÆgypte. J'y ai ,, été cruellement tourmentée, ,, & j'ai eu le
malheur d'y avoir ,, été prife par des Voleurs. ,, Mais vous , dites moi, je ,,
vous conjure, corn ment vous ,, pouvez être informé de ce ,, qui me regarde,
& comment ,, vous avez pu fçavoir ma mij, fere ? Il eft bien vrai , que j'ai ,,
fouffert des maux allez atroci, ces pour ne point être cachez. ,, Mais, en
vérité, je ne vous ' ,/connois pas. ,, Il n'en fallut pas d'avantage pour
confirmer de plus en plus Hyppothoon dans la penfée où il étoit. C'est pour
quoi, fans rien ajouter d'avantage, il achette Anthie de fon infâme Maître,
la conduit dans fon logis, l'exhorte à prendre bon courage , & enfin lui fait
un Récit éxaét de ce qu'il eft lui même, de tout \ Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 201

„ voue. J'ai souffert de bien
„ grands maux en Ægypte. J'y ai
„ été cruellement tourmentée,
„ & j'ai eu le malheur d'y avoir
„ été prise par des Voleurs.
„ Mais vous, dites moi, je
„ vous conjure, comment vous
„ pouvez être informé de ce
„ qui me regarde, & comment
„ vous avez pu sçavoir ma mi-
„ sere? Il est bien vrai, que j'ai
„ souffert des maux assez atro-
„ ces pour ne point être cachez.
„ Mais, en verité, je ne vous
„ connois pas. „ Il n'en fallut
pas d'avantage pour confirmer
de plus en plus Hyppothoon
dans la pensée où il étoit. C'est
pour quoi, sans rien ajouter
d'avantage, il achette Anthie
de son infame Maître, la con-
duit dans son logis. l'exhorte

201 LES EpHE'sIAQÜES ce qui eft arrivé en Ægypte , & lui die qu'elle ne doit avoir aucune crainte. Anthie fe jette à Tes genoux, & le fupplie de vouloir lui pardonner. Elle lui confefle, qu'elle a tué Anchialus, qui vouloit la corrompre : elle lui parle enfuite de fa fofle, d'Amphinome, delà douceur avec la quelle les chiens la traittoient lorfqu'elle étoit renfermée avec eux, & enfin elle lui avoue fa fuite. Hyppothoon fut véritablement touché de compaffion envers, cette infortunée créature , & ne fit plus dans la fuite aucune perquifition pour favoir qui elle étoit. Il arriva néanmoins, que fe trouvant tous les jours à la compagnie d'Anthie, il ne pût s'empêcher de l'aimer. Elle 9 voyant qu'il emploïoit toute forte de proiüefle ,

Digitized by Google

ce qui est arrivé en Ægypte ,
& lui dit qu'elle ne doit avoir
aucune crainte.

ANTHIE se jette à ses genoux , & le supplie de vouloir lui pardonner. Elle lui confesse, qu'elle a tué Anchialus, qui vouloit la corrompre : elle lui parle ensuite de sa fosse , d'Amphinome , de la douceur avec laquelle les chiens la traittoient lorsqu'elle étoit renfermée avec eux , & enfin elle lui avoue sa fuite.

HYPOTHOON fut véritablement touché de compassion envers cette infortunée créature , & ne fit plus dans la suite aucune perquisition pour sçavoir qui elle étoit. Il arriva néanmoins, que se trouvant tous les jours à la compagnie d'Anthie , il ne pût s'empêcher de

de Xenophon, Livre V \ 203 & qu'il n'oublioit rien pour la rendre
fenfible , refufoit les of-, fres qu'il lui faifoit; alléguant pour Tes raifons
qu'elle n'étoit pas. digne d'approcher du lift de Ton maître. Enfin ,
s'apercevant qu'Hyppothoon redoubloit fes instances , elle crût qu'il valloit
beaucoup mieux lui dé• couvrir les fecretsdefon cœur, que d'enfreindre la
foi qu'elle avoit jurée à Abrocomas. Elle prend donc la refolution de
raconter à Hyppothoon tout ce qui concernoit fon cher Abrocomas. Elle
commence par lui parler d'Ephefe, elle continué' enfuite fon difcours par
l'Amour qu'elle avoit toujours eüe pour Abrocomas ; elle lui adjoûte le
ferment qu'elle lui avoit fait, & enfin lui fait un détail entier de tous fes
malheurs ; gémîflant de tems à autre, & brûlant d'un defir extrême
Digitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 203

& qu'il n'oublioit rien pour la rendre sensible, refusoit les offres qu'il lui faisoit; alléguant pour ses raisons qu'elle n'étoit pas digne d'approcher du lit de son maître. Enfin, s'apercevant qu'Hyppothoon redoubloit ses instances, elle crût qu'il valloit beaucoup mieux lui découvrir les secrets de son cœur, que d'enfraindre la foi qu'elle avoit jurée à Abrocomas. Elle prend donc la resolution de raconter à Hyppothoon tout ce qui concernoit son cher Abrocomas. Elle commence par lui parler d'Ephese, elle continue ensuite son discours par l'Amour qu'elle avoit toujours eüe pour Abrocomas; elle lui ajoute le serment qu'elle lui avoit fait, & enfin lui fait un détail entier de tous ses mal-

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

204 LES E P H E S I A Q U E S trême de revoir un jour Ton cher Epoux. ; Hyppothoon, entendant que c'étoit cette Anthie, qui étoit l'épouse de fon intime ami, l'embraTe incontinent, la raffure, & lui fait un vrai plaifir par le récit de l'étroite amitié qu'il avoit contrariée avec Abrocomas. Il la tint donc depuis dans fa maifon , & en prit un foin fin_gulier, ayant pour elle tous les égards poffibles, par rapport à Aorocomas , qu'il s'efforça par mille & mille recherches de pouvoir retrouver, afin de lui rendre fa chere Anthie. A peine Abrocomas pouvait vivre à Nucerie de l'ouvrage de lès mains , ce qui le fit réfoudre , ne pouvant plus fupporüer des fatigues l l grandes, de s'embarquer ^pour retourner à Èphefè; de forte qu'étant ve&u h l'env trée

trême de revoir un jour son cher Epoux.

HYPPOTHOON, entendant que c'étoit cette Anthie, qui étoit l'épouse de son intime ami, l'embrasse incontinent, la rassure, & lui fait un vrai plaisir par le recit de l'étroite amitié qu'il avoit contractée avec Abrocomas.

IL la tint donc depuis dans sa maison, & en prit un soin singulier, ayant pour elle tous les égards possibles, par rapport à Abrocomas, qu'il s'efforça par mille & mille recherches de pouvoir retrouver, afin de lui rendre sa chere Anthie. A peine Abrocomas pouvoit vivre à Nucerie de l'ouvrage de ses mains, ce qui le fit résoudre, ne pouvant plus supporter des fatigues si grandes, de s'embar-

I ; de Xenophon, Livr t*. iof • trée de la nuit au bord de la Mer, il se ferve d'un vaifleau qui alloit partir pour la Sicile, afin que de -là il put gagner Crete, arriver enfuite à Cypre, puis après à Rhode, & enfin à Kphefe. Il étoic dans une attente continuelle de pouvoir apprendre quelques nouvelles d'Anthie pendant une fi longue navigation. Ayant donc eu le vent favorable, il arriva en Si-, cile avec fort peu de provifions, où, après avoir rendu fes derniers devoirs à Ægielaus fou ancien hôte, il partit pour Crete, & arriva enfuite à Cypre, où après avoir féjourné pendant quelque tems , & rendu fes hommages à la Déeffe patronne des Cypriens , il fit voile pour Rhode , & là débarqua • au Port. Voiant qu'il n'étoit plus fort loin d'Ephefe, une foule prodigieufe de maux vinrent K fonDigitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V. 205*

trée de la nuit au bord de la Mer, il se fervit d'un vaisseau qui alloit partir pour la Sicile, afin que de-là il put gagner Crete, arriver ensuite à Cypre, puis après à Rhode, & enfin à Ephese. Il étoit dans une attente continuelle de pouvoir apprendre quelques nouvelles d'Anthie pendant une si longue navigation. Ayant donc eu le vent favorable, il arriva en Sicile avec fort peu de provisions, où, après avoir rendu ses derniers devoirs à Ægielaus son ancien hôte, il partit pour Crete, & arriva ensuite à Cypre, où après avoir séjourné pendant quelque tems, & rendu ses hommages à la Déesse patronne des Cypriens, il fit voile pour Rhode, & là débarqua au Port. Voiant qu'il n'étoit plus

20 6 ~*XE\$EpHESI AGITESfondre fur. lui. fl fe reflbuvin pour
lors de fa patrie, de fes parens , d'Anthie , de fes compagnons : & , au
milieu de fes foupirs & de fes gémiflemens continuels^,, O! malheur, s'é,,
Ciiioit-.il! Quoi ! faut-il que je ,, retourne feul à Ephefe Ffaut,, il que je.
paroifle en préfen,, ce de mes Parens- fans ran> ,, mener avec moi ma cherç
,, Anthie ? Sera-t-il dit que j'ay e v fait une navigation inutile, ,, & que je
raconte des cho-j jk, fes aux quelles, on aajouter^ ,, peut-être fort peu de
foy, ,, n'a}rant avec moi perfonnq ,, de ceux qui en on été les té-: ,, moins ?
Mais , arrête,, Abroco,, mas; & , lors qu'une fois: tx% ,v feras arrivé à;
Ephefe , fais; dreffer un tombeau à Anthie 9Î fur le quel tu verferas des.
larmes, & où tu lui rendras ,, les derniers devoirs,. en attendant 99

fondre sur lui. Il se ressouvint pour lors de sa patrie, de ses parens, d'Anthie, de ses compagnons : & , au milieu de ses soupirs & de ses gémissemens continuels, „ O ! malheur, s'é-
„ crioit-il ! Quoi ! faut-il que je
„ retourne seul à Ephese ? faut-
„ il que je paroisse en présen-
„ ce de mes Parens sans ram-
„ mener avec moi ma chere
„ Anthie ? Sera-t-il dit que j'aye
„ fait une navigation inutile,
„ & que je raconte des cho-
„ ses aux quelles on ajoutera
„ peut-être fort peu de foy,
„ n'ayant avec moi personne
„ de ceux qui en ont été les té-
„ moins ? Mais , arrete, Abroco-
„ mas ; & , lors qu'une fois tu
„ seras arrivé à Ephese , fais
„ dresser un tombeau à Anthie
„ sur le quel tu verseras des

deXenophon, Livre F. 207 i, dant qu'un jour tu puifles la n
rejoindre. „ - Apres qu'il eut achevé ces paroles , il entra dans la vil» le tout
errant & comme hors de. lui même , fans avoir aucune reflource où il
pourroit chercher Anthie , & trouver de quoi fubfifter. Dans cet intervalle ,
comme . Leucon & Rhoda étoient dans Pile de Rhode ils firent unpréfent au
temple du Soleil, qu'ils placereiTfauprès des Armes d'Ur qu'Abrocomas &
Anthie y avoient autrefois fait pofer,* & ils y firent mettre pour titre les
noms d'Abrocomas & d'Anthie écrits en lettres d'orr & au bas ceux de
Leucon & de Rhoda* Abrocomas qui: étoic venu au Temple pour y faire fa
prière , n'eut pas plutôt jetté les Yeux fur cette, infcription, où parodiait la-
bienveillance; de. fes fervi/ K 2 teurs, • ; V Diqitized by Google

DE XENOPHON, *Livre V.* 207

„ dant qu'un jour tu puisses la
„ rejoindre. „

A P R È S qu'il eut achevé ces paroles, il entra dans la ville tout errant & comme hors de lui même, sans avoir aucune ressource où il pourroit chercher Anthie, & trouver de quoi subsister. Dans cet intervalle, comme Leucon & Rhoda étoient dans l'Ile de Rhodé ils firent un présent au temple du Soleil, qu'ils placèrent auprès des Armes d'Or qu'Abrocomas & Anthie y avoient autrefois fait poser; & ils y firent mettre pour titre les noms d'Abrocomas & d'Anthie écrits en lettres d'or, & au bas ceux de Leucon & de Rhoda. Abrocomas qui étoit venu au Temple pour y faire sa prière, n'eut pas plutôt jetté les Yeux sur

o8 les Ephe'siàques ' que s'arrétant au titre il ne put s'empêcher de gémir. „ He,, las! dit-il, que je fuis infor», tuné. % Me voilà parvenu au dernier période de ma vie. „ Je vois un Epitaphe que nos „ compagnons de voiage ont i, fait mettre pour Anthie <& », pour-moi : que ferai -je donc „ feu!, & que deviendrai -je ? », Où pourrai-je trouver ceux ,» qui me font fi chers?,, Comme il difoit ces chofes fe fondant en larmes, voilà que Leueon & Rhoda arrivent au Temple pour y faire Leur prière ac eoûtumée. D'abord, ils voyent Abrocomas, qui confideroic attentivement, & rinfcryption & les armes; &, comme ils ne le connoifToient pas , ils font faifis d'étonnement de voir, & font furpris qui ce peut être qui * s'arrêre ainfi à confiderer des dons qui lui font tout- a- fait étran

208 LES EPHÉSIQUES

que s'arrêtant au titre il ne put s'empêcher de gemir. „ He- „ las! dit-il, que je suis infor- „ tuné. Me voilà parvenu au „ dernier période de ma vie. „ Je vois un Epitaphe que nos „ compagnons de voiage ont „ fait mettre pour Anthie & „ pour-moi : que ferai-je donc „ seul, & que deviendrai-je ? „ Où pourrai-je trouver ceux „ qui me sont si chers? „ Com- me il disoit ces choses se fon- dant en larmes, voilà que Leu- con & Rhoda arrivent au Tem- ple pour y faire leur prière ac- coûtumée. D'abord, ils voyent Abrocomas, qui consideroit at- tentivement, & l'inscription & les armes; & comme ils ne le connoissoient pas, ils sont saisis d'étonnement de voir, & sont surpris qui ce peut être qui

de Xenophon, Livre V* i ©9 trangers. Auffuôt Leucon lui dit; „
Qu’avez- vous , Jeune,, homme, à confiderer des pré,, fens qui ne vous
appartiens ,, nent pas, & quelle peut être M la caufe des pleurs que vous
verfez & des foupirs qu’on ,, vous voit pouffer avec tant ,, de force ? Dites-
moi, je vous v prie, quelle part .vous prenez n à cela , & ce qu’il peut y v
avoir entre vous , & ceux dont vous voyez les noms écrits ? Ce font,
répondit A,, brocomas, mes propres dons , ,, & ceux de Leucon & de ,,
Hhoda, que je fouhaitepaf,, fionnément de rejoindre auf,, fi-bien . que ma
chere An* » thic* ,* À ces mots ils furent furpris ; & d’abord le
reconnoiffant tant à Ton habillement qu’à fa voik , & qu’à ce qu’il a voit dit
faifant mention d’Anthie, ils fe prok t. • K 3 terDqitized by Google

trangers. Aussitôt Leucon lui dit : „ Qu'avez-vous , Jeune-
 „ homme, à considérer des pré-
 „ sents qui ne vous appartiennent pas, & quelle peut être
 „ la cause des pleurs que vous
 „ versez & des soupirs qu'on
 „ vous voit pousser avec tant
 „ de force ? Dites-moi, je vous
 „ prie, quelle part vous prenez
 „ à cela , & ce qu'il peut y
 „ avoir entre vous , & ceux
 „ dont vous voyez les noms
 „ écrits ? Ce sont, répondit A-
 „ brocomas, mes propres dons ,
 „ & ceux de Leucon & de
 „ Rhoda , que je souhaite pas-
 „ sionnément de rejoindre aus-
 „ si-bien que ma chere An-
 „ thie. „

A ces mots ils furent surpris ,
 & d'abord le reconnoissant tant
 à son habillement qu'à sa voix ,

ii-ô les Ephe'siâques ternent à fès pieds , & racontent tout ce qui leur est arrivé. Ils commencent par lui faire le récit de leur voyage de Tyr en Syrie; la fureur de Mantot* ils ajoutent , qu'ils ont été ven« dus , emmenez en Syrie , comment leur maître est mort, le* richesses dont ils ont hérité y & enfin leur retour à Rhode* De-là, ils le mènent dans leur logis , le traitent du mieux qu'il leur est possible , en ont un grand * foin , - & lui font tout* l'accueil dont ils sont capables :: mais , malgré tout cela , & quoiqu'ils exhortassent ' sans cesse d'avoir «bon courage, rien ne lui est fiché qu'Anthe, qu'il pleure amèrement & sans « relâche. Tandis qu'Abrocomas est à Rhode où il consulte avec ses compagnons sur ce qu'ils doivent faire, Hypothoon prend la résolution de reconduire An-: . -, ' thie

Di ed by.Çoogk

ternent à ses pieds , & racontent tout ce qui leur est arrivé. Ils commencent par lui faire le recit de leur voyage de Tyr en Syrie; la fureur de Manto: ils ajoutent, qu'ils ont été vendus, emmenez en Syrie, comment leur maître est mort, les richesses dont ils ont hérité, & enfin leur retour à Rhode. De-là, ils le menent dans leur logis, le traitent du mieux qu'il leur est possible, en ont un grand soin, & lui font tout l'accueil dont ils sont capables: mais, malgré tout cela, & quoi qu'ils l'exhortassent sans cesse d'avoir bon courage, rien ne lui est si cher qu'Anthie, qu'il pleure amèrement & sans relâche.

TANDIS qu'Abrocomas est à Rhode où il consulte avec ses compagnons sur ce qu'ils doi-

^^** J" de Xenophon, Livre V. 21 i thi'e à Èpftëfé , afin de la remettre entre les mains de Tes parens, èfpérant que la il apprendra quelques nouvelles d'Àbrôcomas. Ayant donc mis tout Ton bagage dans un vaiffeau, il fait voile pour Ephefe; &, peu de jours après , le vent étant favorable , ils arrivent dë nuit à l'Ifle de Rhode, & conduit Anttië chez une vieillè • * î fëmmë nommé Anthæa qui de-' riieurdit fur le rivage , pour pouvoir s'y rëpofer. Là, ils refV tpnt toute la nuit, & le jout fuivant ils penfèrënt à continuer leur navigation \ mais , les Rhodiëns faifoïërit ce jour-la la fête du Soleil , qu'ils célébroiënt' avec grande pompe & magnificence. Leiicon & Rhoda affiftiënc a cëtë ceremonie , nori tant pour participer à la joié publique ; que pour s'enquëriF' K 4 s'ils Digitized by Googl

thie à Ephese , afin de la remettre entre les mains de ses parens , espérant que là il apprendra quelques nouvelles d'Abrocomas. Ayant donc mis tout son bagage dans un vaisseau , il fait voile pour Ephese ; & , peu de jours après , le vent étant favorable , ils arrivent de nuit à l'Isle de Rhode , & conduit Anthie chez une vieille femme nommée Anthæa qui demouroit sur le rivage , pour pouvoir s'y reposer. Là , ils restent toute la nuit , & le jour suivant ils penserent à continuer leur navigation ; mais , les Rhodiens faisoient ce jour-là la fête du Soleil , qu'ils celebrent avec grande pompe & magnificence. Leucon & Rhoda assistoient à cette ceremonie , non tant pour participer à la joie

ut us Ephe'siàques s'ils ne pourroient rien apprendre d'Anthie.
Hyppothoon vient donc dans le Temple accompagné d'Anthie, qui, jettant les Yeux fur les préfens , & se reffouvenant de tout ce qui s'étoit paf* fé , s'écria : O ! Soleil, qui voiez ,, tout ce qui est dans le monde, de, & qui me mettez seules ,, en oubli; moi, qui ci- devant ,, étant à Rhode , & ayant le ,, bonheur de vous y adorer, ,, vous y ai fait des préfens , & ,, offert des sacrifices, avec A,, brocomas. Ah ! c'étoit pour ,, lors que je m'estimois heureuse ; mais , à present , de libre étant devenue esclave, ,, & étant misérablement tombée dans un affreux esclavage, ,, je & honteuse servitude , il ,, faut que je retourne à Ephe,,, se toute seule, & que là je ' : / » Pa

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

de Xenophon, Livre V. i\\ paroifle en préfence de mes ,,
Doraeltiques fans être accom» pagnée de mon cher Abro,> comas i ,, Tel
étoit le langage que tenoic Anthie, fe fondant en larmes.
Alors, elle conjure Hyppothoon de lui permettre de couper une partie de fa
chevelure, pour en faire un Sacrifice au Soleil, & de pouvoir prier pour
Abrocomas. Hyppothoon !e lui ayant permis , elle coupe ce quelle peut de
fes cheveux, prend le tems qu'il n'y a perfonne dans le Temple pour eij.
faire le Sacrifice, & y mec cette infcription. jinthie a offert j à Dieu cette
chevelure , pour /on mari Abro comas, 4 Après que eélà fut fait , <& qu'elle
eut achevé fapriere, élK 5 le Digitized by Googl

DE XENOPHON, *Livre V.* 213

„ paroisse en présence de mes
„ Domestiques sans être accom-
„ pagnée de mon cher Abro-
„ comas ! „

TEL étoit le langage que tenoit Anthie, se fondant en larmes. Alors, elle conjure Hypothoon de lui permettre de couper une partie de sa chevelure, pour en faire un Sacrifice au Soleil, & de pouvoir prier pour Abrocomas. Hyppothoon le lui ayant permis, elle coupe ce qu'elle peut de ses cheveux, prend le tems qu'il n'y a personne dans le Temple pour en faire le Sacrifice, & y met cette inscription.

*Anthie a offert à Dieu cette che-
velure, pour son mari Abro-
comas.*

Après que cela fut fait . &

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

214 LES Ephesiaques' elle fortit du Temple, & fe re-. tira avec Hyppothoon. , Leucon & Rhoda, qui pendant ce tems-là avoient fui le peuple* avoient affiliez à la ceremonie: étaos revenus au Tem-i pie , & regard ans cette nouvelle offrande , reconnoiflent d'a*-' hord ce qui appartient à leur chere maîtresse. Auffi-tôt ,. ils commencent à baifer tendre-ment la chevelure d'Anthie* &. pleurent, aufli amerement q[^]ei s'ils la, voïoienc préfente à.leurS) Yeux. Enfin, ils font de for-* tes. recherches , s'enquierent: diligemment où ils pourront lai trouver , parce que, les Rhodiens connoiffoient parfaitement bien les noms d'Anthie Ôc d'Abrocomas, depuis qu'une fois ils étoient paffez par chez eux en faifant leur voïage* Leucon & Rhoda.,.yoians. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

) DiXÉNoPSôil \$ Livre V, iif qne ce jour là il# ne pouvoi ent>J
rien apprendre de nouveau, ils s'en vont , & difôflt à Abrocow mas ee qu'iis
avoieot vû dan a' le Temple. D'abord r il eoflçufc une ferme efprance de
pouw voir retrouver fa cher 6 Atithie. Le jour fuivant étant tout# fait
contraire à la navigation * Ànthie revint de nouveau a ù> Temple avec
ttyppothooni' Là , elle pleurait amèrement auprès de l'endroit od étoient
te\$> offrandes , lorffue Leaceft & Rhoda y entrèrent, ayant laiffé à- la
maifoir Âbrocoma^ fort , chagrin & fort inquiet; . Las qu'ils» voient
AntHiV qu'ils nereconnoiffent paô;, d'abord ils font de' forces edfc jet.:
turcs, & bientôt après» iis font •* convaincus par fm amour, pUr fes larmes
, par les préfens , par par les noms qu'ils voient écrits,' & enfin; par S
reflèmblanoe^ K 6 que Digitized by Google

DE XENOPHON , *Livre V.* 215

que ce jour là ils ne pouvoient rien apprendre de nouveau, ils s'en vont, & disent à Abrocomas ce qu'ils avoient vû dans le Temple. D'abord, il conçut une ferme esperance de pouvoir retrouver sa chere Anthie. Le jour suivant étant tout-à-fait contraire à la navigation, Anthie revint de nouveau au Temple avec Hypothoon. Là, elle pleuroit amèrement auprès de l'endroit où étoient les offrandes, lorsque Leucon & Rhoda y entrèrent, ayant laissé à la maison Abrocomas fort chagrin & fort inquiet.

Dès qu'ils voient Anthie qu'ils ne reconnoissent pas, d'abord ils font de fortes conjectures, & bientôt après ils sont convaincus par son amour, par ses larmes, par ses présens. par

21 6 LES EPHESES que c'est elle-même. Ils se prosternent aussitôt à ses genoux y tout interdits, & sans pouvoir dire mot. Elle, étonnée & fort surprise de les voir dans cet état, ne fait quoi penser: elle admire qu'ils font, ce qu'ils veulent, car elle n'aurait jamais pu penser qu'ils fussent Leucon & Rhoda, Eux étans un peu revenus à eux mêmes,,, O! Maîtresse, ,, s'écrient -ils, nous femmes Leucon & Rhoda vos ferveurs, «teurs , qui avons fait voyage ,, avec vous , & qui avons été ,, pris par les voleurs. Mais, ,, Hélas ! quelle bonne fortune ,, vous amène ici ? Prenez bon courage, chère Maîtresse. Ah, j'aurais été ici, qui vous en pleure sans cesse.,, Ce discours frappe tout d'un coup Anthie, & à peine pouvant revenir de son évanouissement •• r » v à ment

216 LES EPHÉSIQUES

que c'est elle-même. Ils se prosternent aussi-tôt à ses genoux ; tout interdits, & sans pouvoir dire mot. Elle, étonnée & fort surprise de les voir dans cet état, ne sçait quoi penser : elle admire qui ils sont, ce qu'ils veulent, car elle n'auroit jamais pû penser qu'ils fussent Leucon & Rhoda.

Eux étans un peu revenus à eux mêmes,, O ! Maîtresse,
,, s'écrient-ils, nous sommes
,, Leucon & Rhoda vos serviteurs,
,, qui avons fait voïage avec vous,
,, & qui avons été pris par les voleurs. Mais,
,, Helas ! quelle bonne fortune vous amène ici ? Prenez bon courage, chere Maîtresse. Abrocomas est ici, qui vous pleure sans cesse.,,
Ce discours frappe tout d'un

de Xenophon, Livre V. iVf ment elle les reconnut , les falua, les
embrafla, & s'éclaircit au fujet d'Àbrocomas. Les Rhodiens n'eurent pas
plutôt etendu dire qu'Anthie étoit retrouvée, qu'ils vinrent en foule.***
Abrocomas couroit par la ville comme un homme hors de lui-même
appellant k tout moment Anthie. Enfin, il la rencontre dans le Temple d'ifis,
fuivie d'une multitude innombrable de Rhodiens. Dès qu'ils fe virent, ils fe
reconnurent fans peine, par la conformité qui étoit dans leur Efprit; & ,
après s'être embrafle mutuellement, fe prollernent aux genoux l'un de
l'autre, agitez de mille differens tranfports , tantôt de plaifir, tantôt de
douleur, tan' tôt de crainte, tantôt du fouvenir des chofes pafTées , & enfin
de l'appréhenfion où ils étoient de Digitized by Google

ment elle les reconnut, les salua, les embrassa, & s'éclaircit au sujet d'Abrocomas.

LES Rhodiens n'eurent pas plutôt entendu dire qu'Anthie étoit retrouvée, qu'ils vinrent en foule.*** Abrocomas couroit par la ville comme un homme hors de lui-même appelant à tout moment Anthie. Enfin, il la rencontre dans le Temple d'Isis, suivie d'une multitude innombrable de Rhodiens. Dès qu'ils se virent, ils se reconnurent sans peine, par la conformité qui étoit dans leur Esprit; &, après s'être embrassé mutuellement, se prosternent aux genoux l'un de l'autre, agitez de mille differens transports, tantôt de plaisir, tantôt de douleur, tantôt de crainte, tantôt du souvenir des choses passées, & enfin de

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

21\$ LE è'Èfcir ÈSIÀ QUE 8 Ce qui leiïr école arrive. Partout retentirent îes cris d'ailegreffe & les acclamations desj Khodiens, qui publioient partout le bonheur & la joie d'Abrocomas, inVûquans fans ceſ fè, & àdreffans continuellement leurs vœux à là Grande Déeffé Ifis. „ Voilà, difoierit-ils, què' ri nous avons lé bonheur de ^ revoir encore une fois Abrocomas ôc Aftthie, céfc dèüxJ ri jeunes perfortnes fi Hcharrhàtf-' tes & riches • én beauté. * Dès qu'ils eurent irefyfis lèur: éfpri 6c qü'ils furent revenus de leurs taviffemens, ils fe le-' vèrent & entrèrent dans le Te nipie d'Ifis , où étans prôfterfièz aü piéd de TAIitel: „ Nous „ vous rendons grâce , ô ! très „ grande Déèffe , lui dirent* ils -, f,- de ce qu'enfin vous rious aVèz „ ramenez fâins én Ces lieiii; 1 af C'eft par vôtre fecours , c'efl » par ► -T

218 LES EPHÉSIQUES

ce qui leur étoit arrivé. Partout retentissent les cris d'allégresse & les acclamations des Rhodiens, qui publioient partout le bonheur & la joie d'Abrocomas, invoquans sans cesse, & adressans continuellement leurs vœux à la Grande Déesse Isis. „ Voilà, disoient-ils, que „ nous avons le bonheur de „ revoir encore une fois Abrocomas & Anthie, ces deux „ jeunes personnes si charmantes & riches en beauté. „ Des qu'ils eurent repris leur esprit & qu'ils furent revenus de leurs ravissemens, ils se levèrent & entrèrent dans le Temple d'Isis, où étans prosternés au pied de l'Autel : „ Nous „ vous rendons grace, ô ! très „ grande Déesse, lui dirent-ils, „ de ce qu'enfin vous nous avez

de Xenophon , Livré P*, îîf ,, par vôtre affiftance, ô vous, ,, que nous ne fçaurions trop i, adorer, que nous nous fom* ,, mes enfin rejoints. ,, On les conduit enfuite ait logis de Leucon où Hyppothooil les accompagna , & là ils fé difpoferent de partir pouf phefe. ‘ ■ ’ ? Ce jour-là, après avoir fait leur Sacrifice, s'étant paffédans les banquets & dans les rejoui A fânces, & ayant fait même du* rer fort tongtems le feftin par plufieurs narrations qu'ils fai* îbient les uns & les autres* après un (i long voïage , de tout Ce qu'ils avoient fouffert, & de tout ce qu'ils avoient faits, ils fe retirèrent aux approches de la nuit , & s'allèrent coucher pour prendre leur repos ; Leu* con avec Rhoda: Hyppothoon avec Clifthene jeune homme d'une beauté charmante qui l'a*4 voit Digitized by Googl

DE XENOPHON, *Livre V.* 219

„ par votre assistance, ô vous,
„ que nous ne sçaurions trop
„ adorer, que nous nous som-
„ mes enfin rejoints. „

ON les conduit ensuite au
logis de Leucon où Hyppothoon
les accompagna, & là ils se
disposèrent de partir pour E-
phese.

CE jour-là, après avoir fait
leur Sacrifice, s'étant passé dans
les banquets & dans les jouis-
sances, & ayant fait même du-
rer fort longtems le festin par
plusieurs narrations qu'ils fai-
soient les uns & les autres,
après un si long voïage, de tout
ce qu'ils avoient souffert, & de
tout ce qu'ils avoient faits, ils
se retirèrent aux approches de
la nuit, & s'allèrent coucher
pour prendre leur repos; Leu-
con avec Rhoda: Hyppothoon

220 LES E P H E's I A Q.U E S voit accompagné de Sicile en Italie; & enfin Anthie avec Ton cher Abrocomas. Lorfque tous furent endormis , & que partout régnoit un profond filence, Anthie, tenant Abrocomas embrasie , pleuroit , & difoit : „ „ 0 1 mon cher époux & mon Seigneur, voilà qu'enfin j'ai „ le plaifir de vous retrouver „ après avoir long-tems erré w par mer & par terre , après v avoir échapé aux menaces w des Voleurs , aux embûches „ des Pirates , & aux infultes „ d'un infâme Impudique;après, * dis-je , m'être préfervée, & „ fauvée, des- chaînes, des foſ „ fes, du poifon, du tombeau, u me voilà telle , mon cher A,, brocomas, que je vous ai laif* „ fé à Tyr lors qu'on m'a emu menée en Syrie* Non , per,, fonne n'a été capable de me „ faire fuccomber. Perfonne

î>eXenophon, Livre F. tit ,, n'a pu me fléchir , & me ,, faire pécher contre vous. Ce ,, n'a été, ni Mœris en Syrie, ,, n'y Perilaus en Cilicie , ni ,, Pfammis & Polyide en Æ,, gypte, ni Anchialus en Æ* ,, thiopie , ni mon Maître à ,, Tarente : rien de cela n'a ,, pu me gagner; j'ai toujours ,, inventé de nouveaux moyens ,, de me conferver pure & ,, chafle. ,, ,, Pour vous, Abrocomas, ,, en avez-vous agi de la forte ? ,, Vous êtes vous comporté ,, avec autant d'intégrité & de x ,, candeur ? Quelque femme vous a-t-elle paru plus belle ,, que moi ? Jamais aucune ne ,, vous a-t-elle forcé à m'ou* ,, blier , & à rompre le ferment ,, que vous m'avez fait? ,, A «es mots, elle PembralTe de tems en tems; après quoi , Abroco* mas lui répond, & lui dit, ,, .. >» Je Digitized by Googl

DE XENOPHON, *Livre V.* 221

„ n'a pu me fléchir , & me
„ faire pécher contre vous. Ce
„ n'a été, ni Mœris en Syrie,
„ n'y Perilaus en Cilicie , ni
„ Psammis & Polyide en Æ-
„ gypte, ni Anchialus en Æ-
„ thiopie , ni mon Maître à
„ Tarente : rien de cela n'a
„ pu me gagner ; j'ai toujours
„ inventé de nouveaux moyens
„ de me conserver pure &
„ chaste. „

„ POUR vous , Abrocomas,
„ en avez-vous agi de la sorte ?
„ Vous êtes vous comporté
„ avec autant d'intégrité & de
„ candeur ? Quelque femme
„ vous a-t-elle paru plus belle
„ que moi ? Jamais aucune ne
„ vous a-t-elle forcé à m'ou-
„ blier , & à rompre le serment
„ que vous m'avez fait ? „ A
ces mots, elle l'embrasse de tems

tll le E S EPHESIAQ.tTE9r i, Je vous jure par ce jour tant ,,
defiré, & dont à peine nous i, jouïflbps , .qu'aucune vierge ,, n,e m'a paru
belle, qu'aucu,, ne femme' n'a pu me plaire; ,, non, pas une descelles que
j'ai vues > n'a pu me feduire j ÿ, mais, que vous avez trouvé ,, votre
Abroeomaspur, & tel w qu'il étpit , lorfque vous l'avez » laifle à X yr dans
les chaînes. Toute la nuit fe pafla dans yn récit continuel qu'ils fe, firent
l'un à l'autre de tout ce qui: leur étoit arrivé ; & ils. n'eurent aucune peine à
fe croire mutuellement , fouhaitans. que. les chofes. fe fuflent paffées de
cette forte. D e s qu'il fut jour, ils; s'embarquèrent avec leur bagage,
partirent, accompagnés d'un grand nombrei de Rhodiens: , & *
d'Hyppothoon , qui les fuivit, emporta ..tout fon. butin & emn;e

„ Je vous jure par ce jour tant
 „ désiré, & dont à peine nous
 „ jouissons, qu'aucune vierge
 „ ne m'a paru belle, qu'aucu-
 „ ne femme n'a pu me plaire ;
 „ non, pas une de celles que
 „ j'ai vues, n'a pu me séduire ;
 „ mais, que vous avez trouvé
 „ votre Abrocomas pur, & tel
 „ qu'il étoit, lorsque vous l'avez
 „ laissé à Tyr dans les chaînes. „
 Toute la nuit se passa dans
 un récit continuel qu'ils se fi-
 rent l'un à l'autre de tout ce
 qui leur étoit arrivé ; & ils
 n'eurent aucune peine à se croi-
 re mutuellement, souhaitans
 que les choses se fussent pas-
 sées de cette sorte.

De's qu'il fut jour, ils s'em-
 barquerent avec leur bagage,
 & partirent accompagnés d'un
 grand nombre de Rhodiens, &

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

- de X en o ph on Livre; V. 22 \ çmmena avec lui Çlitthçne* Ils arrivéienc heureufement à Epbefe, après quelques jours, dç Navigation. Toute la villç fut charmée de les voir arriver con*? tire leur attente. Us ne furent pas plutôt débarquez , que, fans prendre Iç tems de changer d'habiilçmenSjils furent auTçm-ple de Diane, op ils firent beaucoup de prieras v offrirent grand nombre d.e Sacrifices , & firent leurs préfens , aux quels, ils adjoutèrent une Infcription de tout ce qtnls) avoient fait <5c de' ce qu'ils avoient iouffert. Cela étant fait , ils s'en retournèrent à l^ ville , où ils firent élever de magnifiques tombeaux à leurs parens qu'ils trouvèrent morts, tant par la vîeillefle que par le chagrin que leur avoit caufé une fi longue abfence. Ils paffèrent enfuite le reftc de leurs jours dans des fêtes &

Digitized by Google

emmena avec lui Clisthene. Ils arrivèrent heureusement à Ephese, après quelques jours de Navigation. Toute la ville fut charmée de les voir arriver contre leur attente. Ils ne furent pas plutôt débarquez, que, sans prendre le tems de changer d'habillemens, ils furent au Temple de Diane, où ils firent beaucoup de prieres, offrirent grand nombre de Sacrifices, & firent leurs présens, aux quels ils ajoutèrent une Inscription de tout ce qu'ils avoient fait & de ce qu'ils avoient souffert.

CELA étant fait, ils s'en retournèrent à la ville, où ils firent élever de magnifiques tombeaux à leurs parens qu'ils trouvèrent morts, tant par la vieillesse que par le chagrin que leur avoit causé une si longue absence.

4i4 les Ephe'si A Q.UES &C. tSc des plaifirs continuels. Ils
rendirent tous leurs biens communs entre eux & Lçueon & Rhoda leurs
fideles compagnon! de voiage. Hyppothoon luimême réfoîut de finir fa vie
à Ephéfe: & , après avoir fait dret fer un magnifique & fuperbe Mofolée à
Hypperanthe dans l'Elbe, il adopta Clifthene pour fon propre fils, & vécut
enfin à Ephefe avec Abrocomas Sc Anthie. Fin du cinquième £ÿ dernier
Livre #■ - qvw . SJP

224 LES EPHÉSIQUES &c.
& des plaisirs continuels. Ils
rendirent tous leurs biens com-
muns entre eux & Leucon &
Rhoda leurs fideles compagnons
de voïage. Hyppothoon lui-
même résolut de finir sa vie à
Ephése: &, après avoir fait dres-
ser un magnifique & superbe
Mosolée à Hypperanthe dans
l'Elbe, il adopta Clisthene pour
son propre fils, & vécut enfin
à Ephese avec Abrocomas &
Anthie.

*Fin du cinquieme & dernier
Livre.*



/ Digitized by Google

40

[y- >f. j'4/ 1/ " t' - ' 25%3f3 : J” . ! /xr.?>j . jBtetyJi * r . 1 - ■
■&\$'----\$8&j&&. ■ > ^ rvUlf^T >,. r? .- «M& 'SC

AL
B
61

